



INFINITE STRATOS

YUMIZURU Izuru
Illustration: CHOCO

Infinite Stratos - Tome 5

Chapitre 1 : L'Analgésique pour le cœur

Partie 1

« Hyah ! »

Un fracas avait retenti alors que les lames d'Ichika et de Ling s'affrontaient. C'était le 3 septembre. Les classes A et B s'étaient réunies pour les premiers exercices de tir réel du second semestre.

« Argh... »

« Tu ne t'échapperas pas, Ichika ! »

Ils avaient chacun pris la bannière de leur classe, et Ichika était sorti de la porte en force, mais Ling avait commencé à reprendre le dessus dans le combat. La raison en était claire et simple : Byakushiki, dans le deuxième quart de fonctionnement, était encore plus un consommateur de ressource.

« Tu as trop utilisé ton bouclier au début ! »

« Ce n'est pas encore fini ! » Ichika balançait son katana en criant, mais la lueur de Reiraku Byakuya s'était déjà éteinte du Yukihiro Nigata, ne laissant qu'une lame normale. Maintenant qu'il était en deuxième quart et qu'il avait le pack d'armes Setsura, il avait aussi un canon à particules dans sa main gauche, mais là aussi, il était presque complètement vidé de son énergie.

« Tu as déjà perdu ! Mon Shenlong est conçu pour être un combattant régulier, efficace et pratique... ! Canon d'impact ! » Alors que le grondement des canons résonnait, Ling s'éloigna. Saisissant l'occasion,

elle avait ensuite activé le Souten Gageitsu relié.

« Argh ! »

Ichika avait réussi à parer, mais la force de l'impact lui avait retiré la vue de Ling. Un instant plus tard, son hypersenseur l'avait détectée, mais il était déjà trop tard.

« Argh ! »

Elle lui avait attrapé les chevilles par en dessous et l'avait jeté au sol. L'éblouissement du soleil remplissait la vision d'Ichika, mais il était bloqué par une ombre.

« Je t'ai eu ! »

« ... !? »

Toujours en vol stationnaire, Ling avait ouvert le feu à nouveau avec son canon d'impact. Une douzaine de coups de feu lui étaient tombés dessus alors que la cloche sonnait pour mettre fin au match. Inutile de dire qu'Ichika avait perdu.



« C'est deux victoires d'affilée pour moi. On dirait que tu me dois un déjeuner ! » déclara Rin.

« Franchement... »

J'avais perdu la première bataille et le match retour à l'entraînement aujourd'hui. Après avoir nettoyé, nous étions allés au réfectoire comme d'habitude. Rin jubilait de ses victoires et me tordit le couteau dans la plaie pendant que je mangeais. Oh, et le menu d'aujourd'hui était un

maquereau dans une sauce miso. Le miso blanc et piquant était un excellent accompagnement pour le maquereau tendre. *Hm, oui.* Les dames du déjeuner avaient fait un excellent travail, comme d'habitude.

« Comment est ton repas, Laura ? Bien ? » demanda Charl.

« Oui, je ne m'attendais pas à manger une escalope aussi savoureuse en dehors de l'Allemagne, » répondit Laura.

Charl et Laura s'entendaient bien, comme d'habitude, et Laura avait découpé une bouchée de son escalope de veau dans une assiette remplie de plats allemands.

« Veux-tu l'essayer ? » demanda Laura.

« En es-tu sûre ? » demanda Charl.

« Mm. »

« Merci, alors ! Tu sais, j'ai toujours voulu essayer le schnitzel, » répondit Charl.

Après l'avoir pris et l'avoir porté à sa bouche, Charl s'était illuminée d'un sourire.

« Mmm ! C'est délicieux ! Les viandes sont si bonnes dans la cuisine allemande, » déclara Charl.

« Je suppose que oui. Nous sommes aussi bons en pommes de terre, » déclara Laura.

Laura, peut-être heureuse d'entendre son pays loué, rougissait légèrement. Le fait de voir cela avait suffi pour que les autres filles se mettent aussi à parler de cuisine.

« L'Allemagne n'a-t-elle pas aussi beaucoup de bons desserts ? Comme les

baumkuchens. Je suis un peu jalouse, la Chine n'a rien de tout ça, » déclara Rin.

« Oh ? Je vais devoir demander à mon équipe d'envoyer des kranz de francfort, » déclara Laura.

Hmm, qu'est-ce que c'était ? Oh, c'est vrai. Un gâteau au beurre garni de noix caramélisées. Il est fait en forme d'anneau, presque comme une couronne. Le Baumkuchen est aussi en forme d'anneau. *Je me demande pourquoi les chefs allemands aiment tant avoir le trou au milieu ?*

« Savez-vous quel dessert allemand j'adore le plus ? Le Berliner pfannkuchen, » annonça Cécilia.

Charl avait été visiblement surprise par le dessert favori de Cécilia.

« Hein ? Veux-tu parler des beignets fourrés à la confiture ? Ce glaçage à la vanille doit être chargé de calories. Je suis surprise qu'ils soient ton truc, » déclara Charl.

« Je sais bien ! Je compte mes calories ! Oui, comme je mange un berlinois, j'accepte que rien d'autre ne passe par mes lèvres ce jour-là..., » déclara Cécilia.

Toute la résolution d'un guerrier qui se prépare à jeûner. *Pourquoi ne pas simplement manger un dessert si tu en as envie ?* Ouais... Si je leur demandais ça, elles seraient probablement toutes folles.

« Les beignets fourrés à la confiture sont savoureux. »

C'était Houki, comme prévu. Je me souvenais qu'elle mangeait toujours son beignet au déjeuner à l'école primaire, même quand les autres filles le sautaient. Oui, si je lui disais cela, elle serait certainement en colère.

« Aimes-tu les beignets, Cécilia ? Je devrais te faire du sésame jian dui, » déclara Rin.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Cécilia.

« Un dessert chinois. Tu enveloppes de la pâte de haricots rouges dans de la pâte de riz et tu l'enrobes ensuite de graines de sésame. Puis tu peux le faire frire, » expliqua Rin.

« Cela semble délicieux ! Mais les calories..., » déclara Cécilia.

« Si jamais tu veux essayer, il suffit de le demander, » déclara Rin.

« Tu es plus gentille que je ne le pensais, Ling, » déclara Cécilia.

« “Que tu le pensais” ? Que veux-tu dire par “que tu le pensais” ? » demanda Rin.

Rin et Cécilia formaient un duo toujours aussi dynamique.

« Personnellement, j'aime les desserts japonais. Ils sont si élégants, » déclara Laura.

Laura semblait adorer les gelées du café au thé vert que nous avons tous visité ensemble pendant les vacances d'été, et elle y était retournée encore et encore. Lorsqu'elle en avait parlé à ses amies chez elle, elles n'avaient pu étouffer leur jalousie que lorsqu'elles avaient réalisé que cela les empêchait de lui demander de renvoyer des yatsushashi crus. Pour les soldats, elles étaient certainement très, ah, informelles parfois.

« Si le printemps est consacré aux sucreries et l'été aux gelées, l'automne est consacré au manju. »

« Oh ? Et puis quoi en hiver ? »

« Senbei. »

Houki avait vraiment compris la mentalité japonaise. Toute cette discussion sur le dessert me donnait faim. Je n'aurais pas dû rester assis

à bavarder comme ça. J'avais besoin de penser à l'IS. Surtout à mon IS, Byakushiki.

« Bahh... Je viens de recevoir un power-up, alors comment ai-je pu perdre ? » murmurai-je.

« Je te l'ai dit, tu brûles trop de ressource. C'était déjà assez mauvais quand tu avais une arme qui brûlait l'énergie du bouclier, mais maintenant tu en as deux, » déclara Rin.

« Hmm... »

Même au-delà, l'agrandissement des propulseurs d'ailes avait augmenté leur consommation d'énergie. Mon temps passé avec mon Booster était réduit aux deux tiers, et être à nouveau à la moitié de ma vitesse n'était guère confortable. Non pas que cela mangeait l'énergie de mon bouclier, mais il puisait dans la même source que mon canon à particules, donc je devais améliorer le rationnement de son utilisation.

Je dois apprendre à me déplacer en douceur entre le combat en mêlée et le combat à distance. Je dois repenser ma tactique. Ensuite, je dois m'entraîner davantage au tir, acquérir plus d'expérience avec mon nouvel équipement, et... Gah ! Il y avait une montagne de choses sur lesquelles se concentrer ! Mais la priorité absolue, inchangée depuis la première équipe, devait être de maîtriser la consommation d'énergie. L'énergie... Hmm, l'énergie. Où puis-je en économiser un peu ? Soupir...

« Eh bien, tu sais ! Fais équipe avec moi et ce problème est résolu ! » Houki s'était soudainement interposée avec les bras croisés.

Son IS, Akatsubaki, avait la capacité unique Kenran Butou qui était essentiellement l'opposé du Reiraku Byakuya de Byakushiki — il amplifie toute énergie, même si elle est faible. Il était également capable de transférer de l'énergie à d'autres IS par simple contact, alors que la plupart des IS ne pouvaient pas du tout la transférer.

Chifuyu n'a-t-elle rien dit à ce sujet ? Par exemple, Byakushiki et Akatsubaki sont une paire assortie conçue pour être exploitée de concert. Ce qui en ferait aussi le partenaire naturel de l'autre. Byakushiki détruisant l'énergie, Akatsubaki l'amplifiant. Chacun était la clé de la défaite de l'autre...

« Pourquoi as-tu l'air si contradictoire ? Tu es mon épouse. Tu devrais faire équipe avec moi. »

Laura m'avait poussé sur la joue droite. Ces derniers temps, elle s'était beaucoup plus souvent illuminée et elle plaisantait comme ça, mais elle le faisait toujours avec un air morose et maussade.

« Ce n'est pas le cas. Je fais équipe avec Ichika. Nous sommes des amis d'enfance, et Shenlong est bon à courte et moyenne portée, donc c'est un bon parti pour Byakushiki. »

« Quel culot ! Dans ce cas, mes Larmes Bleues sont le support idéal à longue portée. Après tout, n'est-ce pas là la plus grande faiblesse de Byakushiki ? »

« J'étais son amie d'enfance avant toi ! Et en plus, Byakushiki et Akatsubaki ont juste... Ils ont l'air parfaits ensemble... »

Je n'avais pas pu comprendre la dernière partie de ce qu'elle avait dit, mais il était évident que Houki et les autres filles voulaient toutes faire équipe avec moi. Mais pourquoi ?

« Hmm. Vous savez, nous n'avons même pas fait de tournois par équipe ces derniers temps, » déclarai-je.

« On ne sait jamais quand ils pourraient en annoncer un. »

« Eh bien, si ça arrive... Je ferai équipe avec Charl. »

« Hein ? Moi ? » Charl s'arrêta avec sa carbonara à mi-chemin de sa

bouche et devint soudainement le centre d'attention. Posant sa fourchette et sa cuillère, elle avait agité ses doigts l'un contre l'autre en me regardant avec curiosité.

« Mais pourquoi ? » demanda Charl.

« Nous l'avons fait avant, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« Oh, c'est vrai... » L'éclat de ses yeux s'était estompé quand elle avait regardé avec tristesse son assiette. *Qu'est-ce qui s'est passé ?*

« Soupir... Je savais que ce serait quelque chose comme ça..., » murmura Charl.

Son soupir avait été le signal pour que les autres filles se retournent contre moi.

« Tu es terrible. »

« Tu ne comprends pas du tout les femmes, n'est-ce pas ? »

« Parfois, tu es trop idiot. »

« C'est bon, Charlotte. Je vais te chercher un café au lait pour te remonter le moral, » déclara Laura.

« Merci, Laura. Tout le monde. » Les yeux de Charl s'illuminèrent quand elle leur sourit en signe de gratitude. Mais elle avait évité de me regarder dans les yeux.

« Je ne le disais pas seulement pour ton bien. » Rin avait rougi un peu en croisant les bras, comme si cela l'embarrassait de le dire à voix haute.

Charlotte avait gloussé. « Tu dis cela, mais je sais que tu essaies d'être gentille. »

« Hmph ! »

Charl était tellement douée pour s'occuper des filles et des gars. Cela devait être génial d'avoir ce genre de charisme.

« ... Pourquoi me regardes-tu ? » demanda Houki.

« Tu dois imaginer des choses, Houki. »

« ... Pourquoi me regardes-tu maintenant ? » demanda Laura.

« Tu dois imaginer des choses, Laura. »

Mon excuse n'avait pas suffi à m'épargner les coups de karaté simultanés des deux filles.

« Je ne sais pas ce que tu penses, mais il doit y avoir quelque chose de grossier. »

Bien sûr que non !

Une autre paire de frappes de la main.

« Argh... »

« Hmph. »

Les choses avaient continué comme ça jusqu'à la fin du déjeuner, et nous étions retournés à l'arène pour nous préparer aux exercices de l'après-midi.

Partie 2

« Cet endroit est tout simplement trop grand. »

Le silence du vestiaire vide qui était entièrement pour moi m'avait

déconcerté. J'avais essayé de me le sortir de la tête en m'asseyant dans ma combinaison IS, en passant par la console de Byakushiki. *Hmm... Setsura consomme beaucoup trop d'énergie. Je me demande si je peux la détendre un peu.* Alors que je pensais cela, le monde était devenu noir autour de moi. Non... C'était littéralement devenu noir.

« ... !? »

« Devinez qui c'est ! »

Hein ?

Hein ?

Ehh ?

Qui était-ce ?

La voix derrière moi était celle d'une femme, qui semblait trop vieille pour être une camarade de classe. Mais le sourire effronté que je pouvais imaginer depuis sa voix était celui d'un enfant qui faisait une farce. Les doigts qui me couvraient les yeux étaient lisses et un peu froids. Ils étaient merveilleux, si merveilleux que je ne pouvais pas répondre pendant quelques secondes.

« Le temps est écoulé ! »

Je m'étais retourné pour voir à qui appartenaient ces mains. « Qui... êtes-vous ? »

C'était une fille que je ne reconnaissais pas. *Euh... Alors, comment aurais-je pu le deviner ?*

« Fufufu... »

La fille devant moi — par la couleur de son ruban, elle devait être en

deuxième année — avait souri face à ma confusion avant de soulever un éventail qu'elle avait sorti de quelque part vers son visage. C'était vraiment une fille étrange. Son attitude était détendue. D'une bonne manière, d'une manière apaisante. Mais le sourire grimaçant sur son visage avait effacé tout cela.



Cela me rendait nerveux, me demandant ce qu'elle avait prévu pour moi. Elle était mystérieuse. Presque séduisante — c'était peut-être une façon trop positive d'y penser.

« Et vous êtes... ? Ah — . »

Elle regardait devant moi. Je m'étais tourné pour voir sur quoi elle était concentrée, et — .

« Je vous ai piégé ! » Elle m'avait touché la joue avec son éventail.

« ... »

« Quoi qu'il en soit. Si vous ne vous dépêchez pas, Mme Orimura sera furieuse, » déclara-t-elle.

« Hein ? »

Mon cœur bondissant, j'avais regardé l'horloge sur le mur. J'avais déjà trois minutes de retard.

« Quoi ? Oh merde ! Je suis dans la merde ! » m'écriai-je.

Je m'étais retourné pour regarder la personne qui m'avait mis en retard, mais elle était déjà partie.



« Une explication supplémentaire de votre retard ? »

La maîtresse de l'enfer, Orimura Chifuyu, n'avait pas l'ombre d'une pitié dans son cœur.

« Allez ! Je vous l'ai dit ! Une fille que je n'ai pas reconnue était —, » déclarai-je.

« Bon, quel était son nom ? » demanda ma sœur.

« Je viens de vous le dire ! Je ne l'avais jamais rencontrée avant ! » répondis-je.

« Oh ? Alors vous êtes en retard parce que vous préférez bavarder avec de nouvelles filles plutôt que d'aller en classe ? » demanda ma sœur.

« Attendez ! Non, ce n'est pas —, » répliquai-je.

Elle n'avait aucun intérêt à ce que d'autres excuses lui soient présentées.

« Dunois, montrez à la classe votre Changement Rapide. Si vous avez besoin d'une cible, je ne vois pas d'inconvénient à ce que vous utilisiez cet idiot, » déclara ma sœur.

Mais ça me dérange !

« ... »

Priant pour un sursis, je souriais faiblement à Charl. Elle avait souri en retour, comme un rayon d'espoir venu du ciel. *Je savais que tu étais de mon côté, Charl ! Je savais que tu ne ferais pas une chose pareille !*

« Compris, Mme Orimura, » déclara Charl.

« Allez-y. »

Bwah ! C'était peut-être le sourire d'un ange, mais c'était bien un ange de l'Ancien Testament. Elle s'était envolée dans les airs. Dans sa main, un faisceau de lumière s'était transformé en fusil.

« Euh... Charl... Charlotte ? » demandai-je.

« Qu'est-ce qu'il y a, Orimura ? »

Ahhh ! Je pouvais pratiquement voir ses veines se gonfler de colère.
Pourquoi ? Pourquoi es-tu en colère contre moi, Charl ?

« C'est parti. Revive ! »

« A-Attends —, » m'exclamai-je.

Mes paroles avaient été noyées dans un rat-a-tat-tat de tirs. GAHH !



« Alors, s'il vous plaît ! Fournissez-moi une arme non énergétique ! »

« Demande rejetée, Cécilia Alcott. Vos Larmes bleues continueront à recueillir des données sur l'armement BT. Les données sur les armes cinétiques ne sont pas nécessaires pour le moment. »

« Je le sais ! Je sais, juste... Argh, pourquoi n'écoutez-vous pas ? »

L'exercice de la sixième période était terminé, et deux classes de filles s'étaient entassées dans un vestiaire bourdonnant de conversations. À quelques pas de la foule, Cécilia avait son téléphone portable dans une main, lors d'un appel international à son chef d'équipe de maintenance IS en Angleterre.

« Pourquoi insistez-vous tant sur les armes cinétiques ? »

« Argh... »

La raison était claire, simple... et c'était quelque chose qu'elle ne voulait absolument pas dire. Un IS avec seulement des armes BT ne pourrait jamais battre le Byakushiki d'Ichika. *Sans un moyen de percer son*

bouclier énergétique, je ne gagnerai jamais.

Lors de l'exercice de l'après-midi qui combinait les manœuvres aériennes et le combat, Cécilia était la seule à avoir perdu contre Ichika. Sa fierté était presque brisée par ses luttes contre le deuxième mode de fonctionnement de Byakushiki, même si elle était très énergique.

Pourquoi seulement moi ? Un soupir avait traversé la ligne alors qu'elle fronçait les sourcils amèrement.

« Alcott. Votre mission est de rassembler des données de combat sur les armes BT. Compris ? Ne comprenez-vous pas la situation dans laquelle nous sommes après que vous ayez perdu votre nouvel équipement il y a deux mois ? »

« C'était juste — . »

« Je n'ai pas besoin d'entendre d'autres explications. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser. »

Clique. La tonalité s'accrocha dans l'air, presque tristement.

« Quel culot ! » s'exclama Cécilia.

Le bras de Cécilia s'était mis à fouetter comme pour lancer son téléphone contre le mur.

« Cécilia ? Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Ce n'est... rien, » répondit Cécilia.

C'était Charlotte qui s'était montrée inquiète. Elle avait déjà replacé son costume IS dans son uniforme et elle se séchait les cheveux. *Charlotte est celle qui a le moins de problèmes avec le deuxième mode de fonctionnement de Byakushiki...* C'était parce que presque toutes ses armes utilisaient des munitions traditionnelles, mais même au-delà de ça, elle était une ennemie difficile.

En termes de performances, c'est Laura, puis Charlotte, puis Ling, puis Houki, Ichika, et moi... Cécilia avait poussé un soupir. Elle avait l'habitude de consulter les données de son IS, mais son cœur s'était arrêté sur la ligne qui indiquait « Efficacité opérationnelle de l'armement BT : 37 % ». *« Ils disent qu'à 100 %, je pourrai les contrôler comme des extensions de mon propre corps, mais... »* Elle n'avait pas pu s'empêcher de ne pas y croire. *Personne n'a jamais été capable d'y arriver. Tout est théorique.* Et Cécilia elle-même était la seule cadette nationale avec une compatibilité de classe A avec les armes BT. C'est pourquoi elle avait été envoyée à l'Académie IS. C'est pourquoi elle a eu son propre IS. Mais si elle ne pouvait pas fournir les données qu'ils voulaient, qui savait combien de temps cela allait durer ?

« Soupir... »

« Allez, Cécilia. Allons prendre un café ou autre chose. Tu ne peux pas rester dans le marasme comme ça, » déclara Charlotte.

« Je sais, c'est juste que... »

Inquiète que même cela ne puisse pas remonter le moral de Cécilia, Charlotte avait poursuivi. « Hé, j'ai une idée. Je vais aussi inviter Ichika et les autres filles. C'est plus amusant ensemble, non ? »

« Si Ichika est là, alors je passe... »

Charlotte regretta de ne pas avoir réalisé que l'orgueil de Cécilia ne lui permettra jamais de voir son béguin après avoir perdu contre lui, mais il était trop tard pour le reprendre. Quelques secondes plus tard, elle essaya à nouveau. « Alors, juste nous les filles. Allez, Cécilia. »

« Hmm... Eh bien, j'apprécie certainement ton inquiétude. Je te remercie, » déclara Cécilia.

Cécilia s'était dirigée vers son casier, alors que son humeur s'était

sensiblement améliorée. Son pas était aussi fier que jamais, tout comme elle.



Le lendemain, la salle de classe et une partie de la première période avaient été remplacées par une assemblée. Il s'agissait, bien sûr, de la fête de l'école ce mois-là. *Mais avec tant de filles ici... C'était bruyant. Un peu plus fort, et ça distrait.*

« Et maintenant, la présidente du conseil des élèves va vous expliquer les détails. »

La fille qui l'avait présentée devait être l'un des membres du conseil, car le bourdonnement de la conversation s'était évanoui comme la marée montante.

« Hé, les gars ! Qu'est-ce qu'il y a ? »

« ... !? »

J'avais reconnu la fille sur scène. C'était celle de deuxième année qui était apparue devant moi dans le vestiaire la veille. J'avais réussi à retenir un cri de reconnaissance lorsque je l'avais revue.

« Fufufu. »

Nos regards s'étaient croisés pendant un instant, et un sourire s'était posé sur ses lèvres. Oh non. Je n'avais pas un bon pressentiment. Mon cœur battait la chamade. J'avais fait de mon mieux pour ne pas montrer ma panique pendant que nous l'écoutions parler.

« Vous savez, cette année a été tellement chargée que je n'ai jamais eu l'occasion de me présenter ! Je m'appelle Sarashiki Tatenashi. Votre

présidente du conseil des élèves. Ravie de vous rencontrer ! »

Le sourire sur son visage était apparemment aussi charmant pour les filles que pour les garçons, car j'entendais des soupirs tout autour de moi.

« Quoi qu'il en soit, pour la fête de l'école de ce mois-ci, nous allons avoir une règle spéciale à respecter cette fois. Et c'est... » Elle avait habilement sorti son éventail et elle l'avait placé sur le côté, et comme pour répondre au mouvement, un écran holographique flottant s'était ouvert en plein vol. « La bataille du club pour Orimura Ichika ! »

Avec un déclic audible, elle avait déployé son éventail au loin. Au même moment, l'écran s'était transformé en une énorme photo de moi.

« Hein ? »

« EHHH !? » Un tonnerre d'applaudissements avait éclaté lorsque l'assemblée avait réalisé qu'elle ne plaisantait pas. J'avais senti une armée d'yeux tomber sur moi.

« Laissez-moi finir. Normalement, chaque club propose une manifestation quelconque, avec un vote pour déterminer celles qui sont financées par l'école. Mais j'ai pensé que ce ne serait pas aussi amusant —, » son éventail s'était déplacé pour pointer directement vers moi. « Orimura Ichika va être forcé à rejoindre le club le plus important ! »

Un autre rugissement d'applaudissements.

« Omigawd ! »

« Prez, tu es incroyable ! »

« Nous... On s'en occupe ! »

« Nous commençons aujourd'hui ! Qui s'intéresse au tournoi d'automne ? »

Je veux dire, vous devriez... Mais vraiment, pourquoi me voulez-vous dans votre club ? Je suis un mec, donc je serais dans d'autres groupes que vous aux réunions. Et je ferais un très mauvais manager.

« Vous n'avez même pas demandé si je voulais faire ça... »

Encore un peu confus, je regardai Tatenashi, et elle me répondit par un rire et un clin d'œil.

Je ne pensais pas qu'un clin d'œil suffirait pour excuser cela...

« Très bien ! J'ai hâte ! »

« Réunissons-nous tous après l'école et votons sur ce qu'il faut faire ? »

« Nous devons obtenir la première place ! À défaut, il n'y a pas d'échec ! »

Une fois qu'on les avait mis en route, on ne pouvait plus les arrêter.

Et ainsi, sans aucun préavis et sans aucun accord, la bataille pour moi avait commencé.

Partie 3

Le même jour, nous avons eu une séance supplémentaire en classe après les cours. C'était une discussion passionnée sur ce qu'il fallait faire pour le festival.

« Um... »

En tant que délégué de classe, c'était mon travail de recueillir des suggestions, mais... *Il s'agit de trucs comme « Un club d'accueil avec Orimura Ichika », « Jouer au Twister avec Orimura Ichika », « Faire tourner la bouteille avec Orimura Ichika » et « Oser ou vérité avec Orimura Ichika ».*

« Rejeté. »

La salle de classe résonnait de consternation.

« Qu'est-ce qui ne va pas chez vous ? Qui pourrait bien profiter de quelque chose comme ça ? »

« Je le ferais certainement ! » cria une fille.

« Ouais ! Faites votre travail et rendez-nous heureuses, les filles ! »

« L'Orimura Ichika nous appartient à toutes ! »

« Les autres classes nous ont donné des idées. Surtout dans mon club. »

« N'oubliez pas que vous nous aidez ! »

« Supportez-le pour nos péchés. »

Que dois-je faire à ce sujet ? La seule personne à qui je pouvais peut-être demander de l'aide était Chifuyu.

« Il semble que cela va vous prendre un certain temps. Je serai dans la salle des professeurs, dites-moi quand vous aurez fini, » déclara ma sœur.

Une sœur si gentille.

« Mme Yamada, nous ne pouvons pas vraiment faire ce genre de choses, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« P-Pourquoi me demandez-vous ? » demanda Yamada.

Oh, allez.

« Honnêtement, celui avec la bouteille a l'air sympa, » déclara Yamada.

Du rose avait surgi sur le visage de Mme Yamada. Lui demander était une erreur...

« Quelqu'un a-t-il des idées plus *normales* ? » demandai-je.

« Que diriez-vous d'un café de bonnes ? » Étonnamment, c'était Laura qui avait eu l'idée.

« Hein ? » Je n'avais pas été le seul surpris. Le reste de la classe l'était aussi.

« Il serait populaire. Nous pourrions gagner de l'argent pour la classe en vendant des snacks. Et les non-étudiants ne peuvent-ils pas aussi obtenir des billets ? Ils voudront probablement un endroit pour faire une pause, » déclara Laura.

Elle était toujours aussi brusque, mais cela ne sonnait toujours pas très bien venant d'elle, et il avait fallu quelques secondes pour que cela clique avec tout le monde.

« Hum... Qu'en pensez-vous ? » demanda Laura.

Laura avait espéré un accord majoritaire, mais nous étions tous trop stupéfaits pour dire quoi que ce soit.

« Cela me paraît bien. Ichika pourrait être le majordome ou le cuisinier, » déclara Charl, qui l'avait suivie, et le tir de couverture était juste ce qu'il fallait pour lancer un tir direct.

« Orimura comme majordome ? Ça a l'air génial ! »

« C'est parfait ! Vous l'avez ! »

« D'où viendront les tenues ? Je fais des costumes pour le club de théâtre, je peux les coudre ! »

La classe avait soudainement éclaté dans un tourbillon d'activité. Une fois qu'elles avaient commencé, il n'y avait aucun moyen de les arrêter. *Ah bon. Je suppose que c'est bien si je pense que c'est juste un café avec des costumes.*

« J'ai un contact qui peut m'obtenir des tenues de bonne. Je vais voir si elle peut me les prêter ainsi qu'un smoking, » déclara Laura.

Étonnamment, c'était encore Laura. Les yeux de tout le monde s'étaient ouverts en état de choc lorsqu'elles avaient compris qui disait qu'elles feraient quoi.

« *Ahem* — Je veux dire, Charlotte le fera, » déclara Laura.

Laura s'était raidie, rougissant de honte, sous les regards. Charl, pendant ce temps, semblait confuse d'être soudainement le centre de l'attention et répondit. « Euh, Laura ? Attends, tu veux dire... Du mois dernier ? »

« Mm. »

« Je vais demander, mais aucune garantie..., » déclara Charl.

La classe avait répondu à son ambivalence par un « C'est bon ! » à l'unisson. Et ainsi, la classe 1-A avait choisi une café de bonne — enfin, un « Café à Maid ».



« Alors... La classe A a décidé de s'occuper d'un café. »

J'étais dans la salle des professeurs et je rendais compte à Chifuyu de ce que notre classe avait choisi.

« Un choix judicieux. Alors, quel est le piège ? » demanda ma sœur.

« Nous serons en costume. C'est ce qu'elles ont décidé, » répondis-je.

« Qui est à l'origine de cette initiative ? Tajima ? Liadh ? Ça devait être l'un de ces auteurs de troubles, non ? » demanda ma sœur.

« Hum... » Le sourire de Chifuyu m'avait presque donné envie de ne pas lui dire la vérité. Mais j'avais dû aller jusqu'au bout. « En fait, c'était Laura. »

Son visage s'était figé et la pièce s'était tue alors qu'elle absorbait ces nouvelles informations. Argh, *c'est de mauvais augure*. Elle avait cligné des yeux une fois, puis deux fois... Puis elle avait éclaté de rire, « Ahahahahahah ! Bodewig ? Vraiment ? Je n'aurais jamais deviné cela en un million d'années. Vraiment ? Elle s'est décidée pour un café cosplay ? Hahahaha, elle a vraiment changé. »

« Vous ne vous attendiez pas à ce que ce soit elle ? » demandai-je.

« Bien sûr que non. Pas avec ce qu'elle était avant. Ahaha, Laura veut un café cosplay... » Chifuyu avait versé des larmes du coin des yeux en luttant pour retenir son rire. Était-ce vraiment si inattendu ? Même les autres professeurs regardaient Chifuyu comme s'ils ne l'avaient jamais vue faire quelque chose comme ça avant. « Mm-hmm. Bref, est-ce tout ? »

Remarquant les regards qu'elle recevait, elle s'était éclairci la gorge et avait retrouvé son calme.

« Oui. C'est tout, » avais-je répondu sans détour.

« Très bien, alors. Ce formulaire de demande concerne tout équipement ou nourriture dont vous aurez besoin. Il devra être retourné une semaine à l'avance. Compris ? » demanda ma sœur.

Cela semble être beaucoup de travail...

« Pas compris ? » Chifuyu avait insisté.

« Oui, madame. »

Son insistance m'avait fait redresser le dos inconsciemment pendant que je répondais. Elle avait toujours été un peu effrayante quand elle était comme ça. *Mais je suppose qu'elle a changé.* Je ne m'en souvenais pas vraiment, mais au collège, elle avait toujours l'air si effrayante. Comme un couteau prêt à couper tout ce qu'elle touchait, peu importe à quel point nous étions proches. *Mais elle s'est beaucoup adoucie depuis que j'ai commencé le lycée. Hmm, elle traînait beaucoup avec Tabane à l'époque.* L'inventeur génial Shinonono Tabane... Chifuyu était probablement la seule personne au monde à être de son niveau. Non, c'est sûr. Je le savais.

« Oh, et souvenez-vous. Le festival de l'école aura des hauts gradés militaires et des représentants de l'industrie des IS partout, donc les civils ne seront pas autorisés — à l'exception d'un compagnon pour chaque élève. Veillez à bien choisir le vôtre, » déclara ma sœur.

« Ah, oui. »

Ayant fini de me présenter à Chifuyu, j'avais pris congé et j'étais sorti de la salle des professeurs. Lorsque la porte s'était refermée derrière moi, j'avais poussé un soupir.

« Hé ! »

« ... » Un visage que je n'oublierai jamais m'attendait dehors. La présidente du conseil des étudiants, Sarashiki Tatenashi. « ... Qu'est-ce que vous voulez ? »

« Pourquoi tant d'épines ? » demanda-t-elle.

« Faut-il le demander ? » demandai-je.

Elle me souriait comme si elle ne m'avait jamais mis en retard et que

l'assemblée s'était déroulée parfaitement normalement.

« Oh, je suis désolée. Je pensais que si je ne faisais pas une grande première impression, vous m'oublieriez, » déclara-t-elle.

« Vous n'aviez pas besoin d'aller aussi loin, » répondis-je.

J'avais rompu la discussion et j'étais parti pour l'arène, et elle m'avait suivi. Il semblait qu'elle ne serait pas si facile à repousser. Elle n'avait pas l'air de quelqu'un qui prendrait un non comme réponse. Mais en même temps, il ne semblait pas qu'elle serait insistante — plutôt qu'elle manipulerait le flux des choses pour obtenir ce qu'elle voulait.

« Allez, ne soyez pas si distant. Ce n'est pas bon de se fermer au monde quand on est jeune, » déclara-t-elle.

« Et à qui la faute si je veux le faire ? » demandai-je.

« Hmm. Que pensez-vous de cela ? Je serai votre coach personnel en IS. Ça vous va ? » demanda-t-elle.

« J'ai déjà beaucoup d'entraîneuses, » répondis-je.

Houki, Rin, Charl et Laura. Honnêtement, j'en avais déjà plus qu'assez de coaches.

« Aww, allez. Je veux dire, je *suis* la présidente du conseil des étudiants, » déclara-t-elle.

« Et ? »

« Hein ? Vous ne le saviez pas ? Le conseil des étudiants de l'Académie IS choisit sa présidente en — . »

Sarashiki avait été interrompue alors qu'une autre fille arrivait en courant dans un nuage de poussière — non, en chargeant avec un shinai

levé pour frapper.

« Préparez-vous ! » s'exclama la jeune fille.

« Attendez —, » je m'étais placé de manière réfléchie entre elles, mais Sarashiki était passée devant moi en sortant son éventail.

« Oh, aucune hésitation... Pas mal, » déclara Sarashiki.

Étonnamment, elle avait paré le shinai avec son éventail avant de répondre par un coup de karaté. L'autre fille était tombée par terre lorsqu'une fenêtre voisine s'était brisée.

« Et maintenant ? » m'exclamais-je par réflexe.

Une grêle de flèches plongea vers Sarashiki. Par la fenêtre brisée, je pouvais voir une fille dans le bâtiment d'à côté, vêtue d'un hakama d'archer, qui tirait de nouveau avec son arc. *Que diable se passe-t-il ?*

« Laissez-moi vous emprunter cela une minute, » déclara-t-elle.

Elle avait donné un coup de pied en l'air au shinai de la jeune fille effondrée, puis elle l'avait saisi et elle l'avait fait voler d'un seul coup. Il s'était envolé par la fenêtre et à travers la cour, avant de frapper l'archère directement entre ses yeux.

« Je vous ai eu ! » La porte du casier du concierge s'était ouverte avec fracas, et un troisième assassin en était sorti. Ses poings étaient enveloppés dans des gants de boxe, et elle se déplaçait avec le jeu de jambes d'un champion en jetant son poids dans chaque coup de poing.

« Hmm. Elles sont certainement enthousiastes aujourd'hui... Oh, au fait, Orimura Ichika, » déclara-t-elle.

« Euh, oui ? » demandai-je.

« Il semble que vous ne le saviez vraiment pas, alors laissez-moi vous expliquer. À l'Académie IS, le titre de présidente du conseil des élèves prouve une chose. » Sarashiki s'était couvert la bouche avec son éventail à moitié ouvert, mais son excitation était toujours audible. Pendant tout ce temps, elle avait continué à échapper à chaque coup d'assaut du boxeur.

« Le droit d'être présidente du conseil des étudiants — le chef de tous les étudiants —, » elle avait tourné autour d'un coup droit, puis avait soudainement sauté en l'air. « — appartient au plus fort. »

Et son pied avait pivoté derrière elle avant de plonger dans le ventre du boxeur comme une lance. Le boxeur avait replongé dans le casier comme si tout cela avait subi un rembobinage.

« Vous avez compris ? » demanda-t-elle.

L'éventail qu'elle avait lancé en l'air tout en donnant des coups de pied avait tourné une fois avant qu'elle ne l'attrape des airs et ne l'ouvre, en maintenant discrètement son ourlet à l'atterrissage.

« L'avez-vous vue ? » demanda-t-elle.

« Bien sûr que non ! »

« Excellent, » dit-elle en riant en fermant son éventail.

« Alors... que se passe-t-il exactement ? »

« N'est-ce pas évident ? Une violette toute petite comme moi a simplement besoin d'un chevalier pour la protéger, » déclara-t-elle.

C'était un mensonge évident.

« N'avez-vous pas dit que vous étiez la plus forte ? » demandai-je.

« Oh, mon Dieu, j'ai été découverte, » avait-elle répondu avec un autre rire perplexe. Cela n'avait pas vraiment d'importance, mais ses rires étaient toujours si raffinés, et si naturels. Quel genre d'individu était-elle ? « Bref, pour faire simple. La présidente du conseil des élèves est la plus forte, mais c'est chasse gardée. Si elle est vaincue, la personne qui a réussi devient la nouvelle présidente. »

« Cela semble... chaotique, » déclarai-je.

« Eh bien, il n'y a pas vraiment eu beaucoup de tentatives depuis que je suis devenue présidente, jusqu'à présent. Je suppose que c'est dû —, » elle m'avait tiré vers elle, son visage se rapprochant. Si près ! Trop près ! « Est-ce de votre faute ? »

« P-Pourquoi ? » L'odeur des fleurs m'avait doucement rempli la tête. Mon cœur battait la chamade, soudainement incapable de se détendre.

« Hm ? Depuis que je *vous ai* annoncé comme le prix du festival scolaire de ce mois, les clubs de sport et d'arts martiaux qui ne pensent pas avoir de bonnes chances se sont tournés vers la force nue. Elles pensent que si elles peuvent me vaincre, elles pourront annuler la compétition et vous prendre pour elles. »

Je voulais lui répondre par « Le pensez-vous ? », mais il semblerait que ses suppositions étaient plutôt payantes. Elle avait l'impression d'être très douée pour lire les gens. Ce qui était terrifiant, parce que cela signifiait qu'elle pouvait probablement dire à quel point mon cœur battait fort.

« Très bien, alors. Voulez-vous vous joindre à moi dans la salle du conseil des étudiants pour prendre un verre ? » demanda-t-elle.

J'avais soupiré en réponse.

« Puis-je considérer cela comme un accord ? » demanda-t-elle.

Je... ne pouvais pas vraiment être en désaccord, alors j'avais dit. « Très bien, je vais y aller. »

« Excellent. J'aime quand vous êtes honnête, Orimura, » déclara-t-elle.

« Appelez-moi Ichika, » déclarai-je.

« D'accord. Alors, appelez-moi Tatenashi. Juste Tat pour faire court, » déclara-t-elle.

« Je vais bien de toute façon. » J'avais poussé un autre soupir en haussant les épaules. Il n'y avait pas eu de dispute avec elle. Son visage rayonnait de joie lorsqu'elle avait reconnu ma démission. C'était différent de son sourire mature d'avant. Presque enfantin — presque comme un enfant qui venait de réussir une farce.

Partie 4

« ... Combien de temps vas-tu te relâcher comme ça ? » Une voix était venue de l'autre côté de la porte de la salle du conseil des étudiants.

« Troooppp tard... Mmmm, fatiguée... »

« Reprends-toi. »

« OK... »

Je n'avais pas pu mettre le doigt sur le pourquoi, mais entendre cette voix m'avait fait soupirer.

« Hm ? Qu'est-ce qui ne va pas, Ichika ? » demanda Tatenashi.

« J'ai l'impression de reconnaître cette voix de quelque part..., » répondis-je.

« Oh, c'est vrai. Elle doit être ici. » Tatenashi avait ouvert la porte. Elle se

déplaça silencieusement sur ses charnières avec un poids qui suggérait la qualité. « Je suis de retour. »

« Bienvenue à nouveau. »

Nous avons été accueillis par une troisième année. Elle avait déjà l'air d'une travailleuse sérieuse avec ses cheveux tressés et ses lunettes, et le classeur qu'elle tenait à la main venait compléter le tableau. Derrière elle, cependant, se trouvait un visage auquel je ne m'attendais pas du tout.

« Ouah... C'est Orimu... »

C'était Miss Casual. *Attends, quoi ? Vraiment ? Qu'est-ce qu'elle fait ici ?*

« Asseyez-vous. Je vais préparer du thé dans une minute, » déclara Tatenashi.

« OK..., » répondis-je.

Miss Casual semblait encore plus somnolente que d'habitude, son visage s'étant à peine relevé de trois centimètres de la table avant de me voir et de redescendre.

« Nous avons un invité. Reprends-toi, » déclara Tatenashi.

« Je ne peux pas... Fatiguée... Je veux rentrer à la maison... »

« Eh bien, cela n'arrive pas, » déclara la troisième année.

Ses derniers espoirs avaient été anéantis par l'attitude de pierre de la troisième année. Pour adoucir le coup, j'avais décidé de saluer le seul visage familier que je connaissais, « Oh, hey, Miss Casual ! Encore fatiguée ? »

« Ouais... Je suis debout toute la nuit... Tous les jours cette semaine...

Triage des papiers muraux... »

« Des papiers... muraux ? » demandai-je.

« Oh, wôw, vous avez même des surnoms l'un pour l'autre ? » Tatenashi, présidente malgré son jeune âge, avait laissé la préparation du thé à la troisième année alors qu'elle s'était élégamment assise, les bras croisés.

« En fait, je n'ai jamais appris son vrai nom, » déclarai-je.

« Quoi ? » Pour la toute première fois, j'avais entendu Miss Casual hausser la voix alors qu'elle se tenait debout. « C'est tellement méchant ! Je croyais que tu m'appelais comme ça parce que tu m'aimais bien ! »

« Euh... Désolé..., » déclarai-je.

Au moment où je penchais ma tête vers l'avant par culpabilité, la troisième année était revenue avec des tasses de thé et elle avait interjeté. « Arrête de lui mentir, Honne. »

« Tee-hee, tu m'as découverte. Bien, bien, sœurette, » déclara Miss Casual.

« Sœurette ? » demandai-je.

« Oui. Je m'appelle Nohotoke Utsuho. Ma petite sœur est Honne, » déclara la troisième année.

« Notre famille a servi les Sarashikis pendant très, très longtemps. Depuis des générations, » déclara Honne.

« Hein ? Alors, tout le conseil des étudiants est lié de la même manière ? » avais-je demandé.

« Oui. La présidente, bien sûr, est la plus forte, mais les autres sont librement choisis jusqu'à une certaine limite. J'ai donc choisi mes amies

d'enfance. » Tatenashi avait expliqué la composition du conseil. *Alors elles ont toutes grandi ensemble ? Je suppose que c'est parce que leurs familles étaient liées ?*

« Servir la jeune maîtresse est mon devoir. » Utsuho, après avoir terminé le thé, le versa dans les tasses. Elle agissait avec toute la précision d'une secrétaire ou d'une chef de famille.

« Arrête de m'appeler "jeune maîtresse", » déclara Tatenashi.

« Je suis désolée. Je suis trop habituée, » répondit Nohotoke.

Il semblerait que la famille Sarashiki ait une certaine réputation ? Je suppose que le comportement de Tatenashi le rendait évident.

« Voilà, Orimura, » déclara Utsuho.

« Merci. » La formalité d'Utsuho m'avait fait me raidir en réponse.



« Honne, peux-tu aller chercher le gâteau dans le réfrigérateur ? » demanda Tatenashi.

« C'est sûr ! Tu vois, je peux faire du bon travail tant que je suis éveillée ! » répliqua Honne.

Si vous le dites... Elle était toujours aussi lente, et elle trébuchait comme si elle était encore assoupie. Mais d'une certaine manière, elle était restée debout en récupérant le gâteau.

« Orimu, cette boulangerie... Les gâteaux de cette boulangerie sont super, super, super, super savoureux... » En parlant, elle s'était aussi servi un morceau.

« Arrête ça, Honne. Tu veux qu'il pense que nous avons été élevés dans une grange ? » demanda sa sœur.

« Oh, allez, c'est bon. En plus, c'est vraiment délicieux, » répliqua Honne.

Elle léchait gaiement la crème du film plastique, au grand désarroi de sa sœur. D'un bruit sourd, un poing l'avait interrompue et l'avait empêchée de continuer.

« Aie... Ça fait mal..., » s'exclama Honne.

« En veux-tu un autre ? Parce que ça vient si tu continues à parler, » déclara sa sœur.

« Je n'ai rien dit..., » déclara Honne.

Des larmes avaient jailli dans les yeux de Miss Casual.

« Oui, oui, nous savons à quel point vous êtes proches tous les deux. Mais pour l'instant, nous avons un invité, » Tatenashi les avait interrompues.

« Je te présente mes excuses. »

« Je suis désolée... »

Les deux filles s'étaient alors tournées vers moi et Tatenashi avait parlé en premier en disant. « De toute façon, laissez-moi vous expliquer. Nous avons reçu un certain nombre de plaintes selon lesquelles vous n'êtes dans aucun club. En tant que conseil des étudiants, nous avons donc décidé que vous deviez en rejoindre un. »

« Et c'est la raison du vote lors de la fête de l'école ? » demandai-je.

Ce serait une vraie galère. J'avais été très occupé par la formation aux IS. Je n'avais pas le temps de m'occuper des clubs. Je ne pense pas que je pourrais gérer un club plein de filles de toute façon. Juste mentalement, je ne pouvais pas le faire. Disons que j'avais rejoint une équipe. Où est-ce que je me changerais ? Où est-ce que je prendrais une douche ?

« Oui. En compensation, je vous donnerai également une formation spéciale jusqu'au festival. Tant en IS qu'à pied, » déclara Tatenashi.

« Merci pour l'offre, mais je vais devoir passer mon tour, » déclarai-je.

« Ne dites pas cela. Oh, et essayez le thé. Il est excellent, » déclara Tatenashi.

« Si vous insistez... » L'odeur des fleurs m'était montée au nez. Je buvais lentement, laissant l'arôme m'apaiser tout en profitant de sa parfaite chaleur. « C'est délicieux. »

« Utsuho fait le meilleur thé noir du monde. Essayez ensuite le gâteau, » déclara Tatenashi.

Cela me semblait être une bonne suggestion, et je m'étais servi en prenant une part du petit gâteau couvert de crème fouettée. La crème avait une saveur savoureuse plutôt qu'écrasante — attendez, depuis

quand suis-je critique de restaurant ?

« Maintenant, allez-vous me laisser vous enseigner ? » demanda Tatenashi.

« Je n'en ai pas besoin. D'ailleurs, pourquoi vous en préoccupez-vous autant ? » demandai-je.

« Hein ? N'est-ce pas évident ? Parce que vous êtes faible, » déclara Tatenashi.

Les mots avaient quitté ses lèvres de façon si désinvolte et si directe que je n'avais pas réalisé ce qu'elle avait dit au début. Mais quand cela s'était enfoncé, j'étais... honnêtement un peu en colère.

« Je ne pense certainement pas être *si* faible que ça, » avais-je rétorqué.

« Mais vous êtes faible. Extrêmement faible. Et c'est pourquoi je veux vous faire vous améliorer, » déclara Tatenashi.

Je ne suis qu'un être humain. Je ne pourrais pas supporter d'entendre ça. Alors avant de m'en rendre compte, j'étais debout, je montrais Tatenashi du doigt et je disais. « Très bien, battons-nous alors ! Si je perds, j'accepterais. »

« Excellent. »

Le sourire sur son visage avait pratiquement crié. « Vous venez d'activer ma carte piège. » *Dans quoi est-ce que je viens de m'embarquer ?*



« Euh, qu'est-ce que c'est ? »

« Hakama ? »

« Je le sais, je veux dire — »

C'était après la fin des cours, et Tatenashi et moi étions en face l'un de l'autre dans un dojo où les gens se pressaient. Chacun de nous était dans le gi blanc et le hakama bleu marine traditionnel des arts martiaux japonais. Oh, et nous étions les seuls là-bas. Les sœurs Nohotoke avaient apparemment un autre travail à faire. J'étais encore étonné que Miss Casual fasse partie du conseil des étudiants.

« Voici comment cela va fonctionner. Faites-moi tomber au sol, et vous gagnez. »

« Hein ? »

« Et si vous ne pouvez plus continuer à vous battre, je gagne. Est-ce que cela vous semble bien ? »

« Eh bien, euh..., » je voulais lui demander : « N'est-ce pas injuste pour vous ? », mais avant que je puisse le sortir de ma bouche, elle m'avait coupé.

« Cela n'a pas vraiment d'importance. Je vais gagner de toute façon. »

Je savais qu'elle essayait de me provoquer, mais cela ne veut pas dire que ça ne marchait pas. Quand j'avais étudié la lame au dojo de Houki, j'avais aussi appris les arts martiaux à mains nues au cas où mon épée se briserait. J'étais peut-être un peu rouillé, mais une fois qu'on apprend ce genre de compétence, elle reste avec soi pour toujours.

« Me voici », avais-je dit en me préparant.

« Vous pouvez y aller n'importe quand, » avait-elle répondu.

Le sourire était resté sur son visage. Son sang-froid lui donnait un air

encore plus mystérieux que d'habitude. *Quoi qu'il en soit, laissez-moi voir à quoi je suis confronté.* Je m'étais accroupi et je m'étais approché d'elle, en lui tendant le bras, et — .

« ... !? »

En un clin d'œil, j'avais été renversé et jeté par terre. Une sensation de pression avait éclaté dans mes poumons, me coupant le souffle. J'avais bafouillé, et instantanément, elle était à ma gorge, son doigt sondant ma jugulaire.

« Argh... »

« Cela fait un. »

Alors que je me rendais compte qu'elle aurait pu me tuer à volonté, elle avait reculé. *Elle est forte !* J'avais réalisé que je n'arriverais jamais à gagner si je ne traitais pas ça comme un match avec Chifuyu. Mais cela signifiait que je ne pouvais pas non plus prendre de risques. J'étais dans une impasse.

« ... »

« Hm ? Ne venez-vous pas ? Je suppose que je vais commencer. »

Aussitôt, elle était sur moi. Son jeu de jambes était incroyablement vif — non, c'était la technique traditionnelle du « pas de moment ».

Chaque personne vivante avait un rythme. Le pouls de leur cœur. Le rythme de sa respiration. Quand les gens étaient en parfaite synchronisation, ces deux mélodies battaient comme un seul. Quand ils ne l'étaient pas, on marchait au rythme d'un autre individu. Attaquer au rythme de son propre corps était le « moment marquant ». L'utiliser pour repousser les coups était un « moment de défense ». Et puis, au-delà de cela, cacher son propre rythme pour devenir complètement illisible...

C'est « pas de moment ».

« Oh non — . »

Trois coups rapides, au coude, à l'épaule et à l'intestin. Puis, au moment où je me raidissais en réaction, un coup double, directement sur mes poumons. J'avais haleté pour respirer, alors que le monde tournait autour de moi. Et puis — .

« Attention à la marche ! »

Je m'étais effondré à l'envers sur le sol. En me jetant, elle avait enfoncé son doigt dans chaque point de pression, s'assurant que mon corps n'écouterait pas même si j'essayais de me relever.

« Ça fait deux. On continue ? » Tatenashi, sans une ride sur sa tenue, me sourit.

Je suis un homme, bon sang ! Je n'abandonnerai pas aussi facilement !

« Je n'ai pas encore fini ! » Mes mots étaient plus fermes que mes genoux, et je vacillais en expirant.

« Fufu. J'aime les garçons qui ont un peu de feu. »

« Je suppose que je dois dire merci. »

Dans mon cœur, j'avais crié à mes jambes d'arrêter de trembler. Face à Tatenashi, son sourire était le même que d'habitude, mais maintenant il me terrifiait. C'était comme un brouillard profond et dense dans une forêt, qui cachait la sortie. Les gens n'avaient plus peur à cause de la forêt. Ils avaient peur à cause des inconnues cachées dans le brouillard. Et son sourire cachait tout. C'était un mur de fer impénétrable. Mais ce n'était pas non plus un faux sourire. Elle ne le forçait pas. Je ne comprenais pas d'où cela venait.

Calme-toi. Franchement, calme-toi. Elle n'est pas un monstre. C'est un humain normal qui se tient sur ses deux pieds. Il doit y avoir un moyen de la surpasser. J'avais pris deux grandes respirations. Dans ma tête, j'avais formé l'image d'une flamme de bougie stable et inébranlable, et j'avais rassemblé mon attention.

Partie 5

« Hmm. On dirait que tu es maintenant sérieux. »

« ... »

J'avais répondu par le silence, et elle avait répondu de la même manière. L'air était emplí d'une forte tension alors que nous nous préparions tous les deux à agir. *Je dois l'abattre d'un seul coup... C'est parti !*

J'avais attaqué avec une intensité calculée pour rompre son silence. Je m'étais déplacé avec la technique secrète de l'école Shinonono du « moment zéro » — me déplaçant au rythme de mon ennemi, mais un instant plus tôt.

« ... ! »

De la surprise était apparue sur son visage lorsqu'elle fit un demi-tour. *Je la tiens !* Avant que son pied ne puisse toucher le sol, je l'avais saisie par le bras et j'avais mis toute ma force dans —

Slam !

« Argh ! »

J'avais moi-même plongé face contre terre. Ma vision s'était brouillée et j'avais toussé de façon incontrôlable. Mais à travers ça, j'avais recentré ma détermination et j'avais effectué une prise de sa cheville.

« Eh bien ! »

« Je vous tiens maintenant ! »

J'avais tiré son pied vers le haut depuis ma position sous elle aussi fort que je le pouvais, en enroulant mes bras autour d'elle alors qu'elle commençait à tomber.

« Penses-tu que ce serait aussi simple ? »

Alors même que je pensais avoir une bonne prise avec mes bras, elle posa sa main droite sur le sol et pivota proprement sur sa main. Et en même temps, elle donna un violent coup de pied de capoeira.

« Qu'est-ce que — »

« C'était un bon essai. »

Mélange d'arts martiaux traditionnels et de capoeiras !? Mais qu'est-ce qu'elle est ? Ce n'était pas une prétention, pas de l'autosatisfaction, qu'elle était la plus forte. C'était la pure vérité. Mais je n'allais toujours pas admettre ma défaite. Il était temps d'avoir du cran. Une détermination virile. Ma volonté est inflexible !

« HIYAH ! »

J'avais atterri à quatre pattes sous la force du coup de pied et j'avais de nouveau sauté. Elle avait repris pied, et un sourire lui était apparu. *Au diable les techniques ! Je dois juste ne pas perdre !* Je m'étais précipité en avant et l'avais tirée vers moi tout en encaissant un coup de poing. Et —

« Ah... »

« Arg ! »

Son gi s'était ouvert en grand, révélant une poitrine ample sous son

soutien-gorge. Les monticules gonflés, enveloppés de dentelle de soie, étaient d'une taille tout aussi impressionnante que celle de Houki —
Non ! Je ne peux pas penser à ça pour l'instant !

« Ichika, espèce de pervers ! »

« Qu'est-ce que — »

Je n'avais aucune excuse. C'était à 100 % ma faute. Alors que mon hésitation me laissait grand ouvert, elle avait lentement écarté mon bras. *Bon sang !* Dans l'instant qui avait suivi, j'avais fait l'expérience d'un combo de frappes pour la première fois. Combien de fois avais-je été touché ? J'avais arrêté de compter après le dix-septième parce que je m'étais évanoui.

« Il t'en coûtera de voir tout cela. »

Un rire. J'aurais juré que la dernière chose que j'avais entendue était un rire joyeux.



« Où diable est-il allé ? Une mariée si inutile... »

Le coach IS d'Ichika pour la journée était Laura. Au début du second semestre, Ichika avait fait remarquer que le fait de travailler avec les cinq filles en même temps était inefficace, alors elles avaient mis en place une rotation. Et pour le premier jour de son entraînement spécial, la chance de Laura lui avait permis de décrocher la place, ou plutôt, une bonne performance en rocher papier-ciseaux.

Il ne saisit presque jamais l'occasion de passer du temps avec moi. C'est impoli d'une manière inexcusable. Le rythme irrité de Laura avait ralenti, puis elle s'était arrêtée. *Est-ce que... est-ce qu'il m'évite ?* Elle

frisonnait, comme pour se débarrasser du sentiment de terreur qui l'avait envahie. *Non, ce n'est pas ça ! Ce n'est pas grave. C'est bien... Je pense...* Mais une fois le doute installé, il lui était difficile de dissiper l'ombre qu'il faisait planer sur son cœur. Comme son anxiété grandissait à chaque instant, elle avait eu de plus en plus de mal à résister à l'envie d'enfreindre les règles de l'école et d'utiliser le canal privé de l'IS pour traquer sa position.

Personne ne regarde. Je ne me ferai pas prendre. Je démarre juste mon IS et je vérifie quelque chose, ce n'est pas grave. L'air un peu coupable, Laura scruta son environnement alors qu'elle n'était pour une fois pas sûre de bien saisir la situation. *Très bien. J'ai juste besoin de mettre mon IS en veille limitée, et...*

Elle avait essayé de calmer les battements de son cœur en se concentrant sur la naissance de son IS.

« Vous. »

Les battements de cœur de Laura résonnèrent. « Quoi ? »

Laura tourna en rond dans un état de rage, autant pour créer une distraction qu'autre chose. Mais derrière elle, il y avait Chifuyu.

« Et vous, que faites-vous ? »

« Lehrerin... »

Avec un claquement, le presse-papiers s'était mis en marche. « Appelez-moi "Mme Orimura". »

« Compris, Mme Orimura... »

Même Laura ne pouvait pas, ni même ne voulait, tenir tête à Chifuyu.

« Écoutez. J'ai vu Ichika près du bureau de l'infirmière. »

« V-Vraiment ? Lequel ? »

« Reprenez-vous, c'est gênant. Celui du premier étage du bâtiment du club. »

« Premier étage du bâtiment du club... » Laura marmonnait tout cela comme si elle y réfléchissait, puis salua Chifuyu et se retourna pour partir. Mais avant qu'elle ne puisse partir, Chifuyu l'interrompt.

« Écoutez, Bodewig. Même si vous disposez de votre propre IS, il est contraire aux règles — et au traité — de déployer votre IS en dehors des zones désignées. »

« Je le sais ! » Laura voulait faire croire qu'elle n'avait jamais pensé autrement, mais un peu de culpabilité résiduelle avait fait vaciller sa voix.
« Quoi qu'il en soit, si vous voulez bien m'excuser. »

« Allez-y. »

Laura avait à peine fait cinq mètres de Chifuyu avant que sa marche ne se transforme en course folle. Alors que Chifuyu regardait la fille s'éloigner, tout ce qu'elle pouvait murmurer était : « Les enfants aujourd'hui... »



Bruissement, bruissement. Les feuilles chantaient tandis que la brise soufflait sur les branches. Je courais dans la chaleur torride de juin.

Je dois me dépêcher. Je ne savais pas pourquoi, mais je savais que je le faisais. Alors que je courais, la chaleur étouffante avait sapé mon énergie. Mais je ne pouvais pas m'arrêter de courir. Non, je ne pouvais pas ralentir.

« Ah... »

J'avais vu une personne qui attendait près d'un puits. Une femme magnifique, les cheveux attachés en arrière en une queue de cheval haute, avec le blanc et le rouge d'une jeune fille du sanctuaire. Quelque chose s'était mis à germer dans mon cœur, et mon rythme s'était arrêté. Lentement, elle s'était tournée vers moi, son visage encore caché à ma vue. Je pouvais dire qu'elle était belle, mais je ne pouvais pas dire qui elle était. Mon cœur s'était tendu et — .



« Hmm-hmm ~ ♪ Hm-hmm-hm ~ ♪ »

Un bourdonnement m'avait rempli les oreilles alors que je reprenais lentement conscience. Je louchais alors que le soleil remplissait mes yeux. Ce faisant, elle avait remarqué que j'étais réveillé et s'était penchée vers moi comme pour bloquer la lumière avec son visage.

« Es-tu réveillé ? »

« Tate... nashi ? »

Le visage de Tatenashi était proche du mien. *Attendez, Tatenashi n'est pas un nom de fille, n'est-ce pas ?*

« Hm ? C'est le nom toujours donné au chef de la famille Sarashiki. Je suis le dix-septième. »

« Je vois... » J'avais répondu par un léger hochement de tête. J'étais trop groggy pour faire beaucoup plus que cela. *Attendez... Ai-je demandé ça à haute voix ?*

« Hé, attendez une minute ! » Quand j'avais réalisé ma position, je m'étais assis d'un coup. Je pensais que c'était juste un oreiller doux qui sentait très bon, mais en réalité... « Qu'est-ce que vous faites ? »

« Repose ta tête sur mes genoux. »

Argh. Je veux dire, bien sûr, c'est évident après coup, mais pourquoi a-t-elle dû me fixer comme si je posais une question bizarre ? Et pourquoi a-t-elle dû changer de vêtements ? Ça aurait probablement été très agréable si elle avait gardé ses collants à la place. Oh non. C'est mauvais. J'ai un très mauvais pressentiment. Si ça continue... Juste au moment où je m'éloignais d'elle, ses mains étaient tombées sur mes épaules.

« Qu'est-ce que — . »

J'avais été repoussé sur ses genoux. *Allez, laissez-moi partir !*

« Ichika ! » La porte s'était ouverte en claquant et Laura avait crié. En nous regardant, moi et Tatenashi, son visage s'était éteint. C'était fini. Ma courte vie était finie. Je n'avais même pas eu la volonté de la regarder défilier devant mes yeux.

« Cible acquise. » Laura activait déjà son AIC lorsque son IS s'était formé autour d'elle à partir du bout de ses doigts. Avant même qu'elle n'ait fini, elle s'était élancée vers nous, mais — .

« Attends ! » avais-je crié.

« Fufu. » Tatenashi ricana alors qu'elle lançait son éventail vers le front de Laura. Laura tressaillit un instant, car ça frappait une partie non blindée de son corps. Saisissant l'occasion, Tatenashi avait attrapé en plein vol son éventail, l'avait ouvert d'un coup sec et avait positionné le bord le long de la jugulaire de Laura.

« Ngh — »

Ni Laura ni moi n'avions pu cacher notre surprise face à ce mouvement rapide et gracieux. Il était déjà trop tard pour les défenses d'urgence de Laura — Tatenashi avait été assez rapide pour assurer la mise à mort

avant qu'ils ne puissent intervenir. Laura avait grincé des dents, acceptant la défaite à contrecœur.

« C'est une bonne fille. » Tatenashi avait tapoté la tête de Laura avec son éventail, puis elle s'était tournée vers moi. « Maintenant qu'on a enlevé ça, allons-y. »

« Hein ? Aller où ? »

« La troisième arène. »

Son sourire semblait indomptable — ou du moins invaincu.



« Hein ? Que fais-tu ici, Ichika ? »

« Ichika ? J'avais entendu dire que tu t'entraînais dans la quatrième arène aujourd'hui. »

Je ne pensais pas non plus voir Charl ou Cécilia en ce moment. Elles faisaient une pause dans la pratique, avec leur IS dématérialisé, mais leurs costumes d'IS toujours en place. Quand elles m'avaient vu entrer avec Laura et Tatenashi, leurs sourcils s'étaient levés à l'unisson.

« Et qui cela peut-il être ? » Cécilia avait froncé les sourcils en posant des questions sur Tatenashi.

Qu'est-ce que c'est que ce regard ?

« Euh, Cécilia. C'est la présidente du conseil des étudiants. »

« Ah, je vois. J'étais sûre de reconnaître son visage de quelque part. » Charl essayait d'adoucir l'humeur de Cécilia, mais cela n'avait réussi qu'à

amplifier ça. Elle avait vraiment fini par prendre le dessus sur les autres...

« Détendez-vous. Qu'est-ce qu'elle vous a fait ? De toute façon, je suis le coach personnel d'Ichika pour l'IS maintenant, donc on va probablement se voir souvent. » Tatenashi avait lâché l'information, mais Charl, Cécilia et Laura avaient été surprises.

« Hein ? Comment est-ce arrivé ? »

« Mais, Ichika ! »

« Ichika, tu... ! »

« Attendez ! Je peux vous expliquer ! C'est parce que j'ai perdu un combat ! C'est tout ce que c'est ! » J'avais sorti l'excuse aussi vite que je le pouvais.

« Il a perdu, et maintenant il doit faire tout ce que je lui dis. » Tatenashi ricanait en souriant. *Eh bien, ça ne va pas améliorer les choses.*

« Ichika. »

« Mais, Ichika ! »

« Ichika ! »

Comme prévu, chacune d'entre elles voulait avoir sa propre chance, et je manquais d'excuses. Qu'est-ce que je faisais ici ?

« Quoi qu'il en soit, commençons. Tout d'abord, je veux que vous suiviez avec quelqu'un de plus expérimenté. Charlotte. Cecilia. Montrez-lui le Shooter Flow en formation Circle Rondo. »

Shoo... Hein ? Quelque chose à propos de Rodéo ?

« Oh ? Mais c'est une position de combat à distance. »

« Si vous le dites... Mais êtes-vous sûre que ça aidera Ichika ? »

Il semble que j'étais le seul à être confus sur ce qui se passait.

« Parce que son deuxième équipement possède une attaque à longue portée — Une attaque à distance ? » intervint Laura avec prudence. Il semblait qu'elle était encore sur les nerfs en étant proche de Tatenashi.

« Vous êtes intelligente. Mais j'ai aussi une autre raison. » Tatenashi avait tapé son éventail dans la paume de sa main pendant qu'elle parlait. « Normalement, la partie la plus importante du combat à distance est le tir de suppression. Mais quelque chose comme un canon à particules à haut rendement ressemble plus à un fusil de sniper. Un coup, un mort. Cependant, je suis sûre que vous connaissez maintenant le talent de tireur d'Ichika et que vous réalisez que ce n'est pas son point fort. »

Franchement, fallait-il qu'elle soit si directe ?

« C'est pourquoi, au lieu de cela — . »

« Il doit s'approcher à distance de mêlée. »

« Correct. Vous êtes vive, Laura. » Tatenashi avait ouvert son éventail en félicitant Laura. Il y avait même écrit « Impressionnant » dessus.

Quand a-t-elle échangé d'éventail ?

« Laura... » Il y avait quelque chose avec Laura. Elle regardait fixement dans l'espace.

« Hé, Laura ? Vas-tu bien ? »

« Je vais parfaitement bien ! Ne me regarde pas ! » Elle avait glissé sous la main que j'avais tendue pour la mettre sur son épaule, l'avait attrapée

et l'avait tordue en réponse. *Aïe ! Ça fait mal !*

« Maintenant, si vous, les deux tourtereaux, pouviez faire attention. Charlotte et Cécilia sont prêtes à faire la démonstration, alors regardez bien. » Tatenashi frappa son éventail contre sa paume.

J'avais enfin réussi à libérer mon bras de l'emprise de Laura, et j'essayais encore de faire disparaître la douleur en me tournant vers le terrain de l'arène.

« C'est parti. »

« Ichika. Regarde bien. »

Le Rafale Revive Custom II et les Larmes Bleues s'étaient affrontés à travers le terrain.

Mais lorsqu'ils avaient commencé à bouger, plutôt que de se précipiter les uns vers les autres, ils avaient chacun mitraillé dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Leurs mouvements formaient un cercle, chaque IS gardant son arme pointée sur l'autre tout en gardant le dos au mur.

« J'arrive, Cécilia. »

« Prête quand tu l'es. »

En accélérant, chacune d'elles avait commencé à tirer. Elles avaient gardé leur mouvement circulaire, accélérant sporadiquement pour éviter les tirs de l'autre. En même temps, elles avaient continué à tirer, en spirale de plus en plus rapide autour de l'arène.

« Tu es douée, Cécilia — Ooh, ce n'est pas passé loin ! »

« Toi aussi, Charlotte. Je n'avais jamais réalisé qu'une deuxième génération d'IS pouvait aller aussi vite. »

Pendant qu'elles parlaient, leurs tirs n'avaient fait qu'augmenter en intensité.

« C'est... »

« Oui. Je pense que tu comprendras à quel point c'est impressionnant. Elles gardent un contrôle précis de leurs mouvements pendant le tir. Plus important encore, elles se concentrent à la fois sur l'évasion et sur le fait de toucher la cible. C'est presque impossible si tu ne maîtrises pas ton IS. »

Le système de manœuvre qui pilotait l'IS était réglé par défaut sur le contrôle automatique. Cependant, cela rendait difficile un mouvement précis. D'autre part, en le réglant sur manuel, vous devez diviser votre attention et prêter également attention au pilotage. Honnêtement, c'est quelque chose qui m'avait posé beaucoup de problèmes. Rester calme, ne pas se laisser prendre par mes émotions, faire attention à deux choses à la fois... Rien que d'y penser, j'avais mal à la tête.

« Il faut plus d'expérience, mais ce n'est pas tout ce dont tu as besoin. Tu as aussi besoin d'un contrôle manuel précis. Comprends-tu ? » Un murmure de respiration était entré dans mon oreille. *Quand est-elle arrivée derrière moi ?*

« I-Ichika !? »

« Que faites-vous ? »

Les voix du duo s'étaient élevées de façon incontrôlable alors qu'elles se tournaient vers moi.

« Ah — »

Peu après, une exclamation de consternation avait suivi, alors qu'elles se baignaient dans les tirs de l'autre. Comme elles utilisaient une commande

manuelle, le choc avait été suffisant pour qu'elles s'écrasent contre le mur.

« Allez-vous bien ? »

« Nous sommes... »

« Certainement *pas* ! »

Elles s'étaient toutes les deux redressées et avaient volé droit vers moi.

« Nous prenions cela très au sérieux ! »

« Et tu étais là, à faire l'idiot ! »

« Je ne pense pas que j'étais en train — . »

« « Oh oui, tu le faisais ! » » Cécilia et Charl résonnaient à l'unisson.

« D'accord, d'accord... »

J'avais été piégé. Entre Charl et Cécilia enragées, Tatenashi souriait et riait, et Laura soupirait.

Chapitre 2 : Les signes que la présidente du Conseil des étudiants est un Felis

Partie 1

J'avais passé deux jours et deux nuits exténuants sous la tutelle de Tatenashi. Maintenant, c'était après l'école, et de nouveau j'étais dans la troisième arène à pratiquer le contrôle manuel.

« *Tu ne peux pas te contrôler quand tu es proche de femmes plus âgées, n'est-ce pas ?* »

J'avais repensé au rictus sur le visage de Houki. J'avais beau essayer de la convaincre que ce n'était pas vrai, je n'avais pas réussi à la convaincre mieux qu'avec Cécilia, Charl ou Laura. Mais bon sang, ce n'était pas comme ça !

« Tu ralentis, Ichika. Concentre-toi. »

« Compris. »

Je m'étais concentré sur le maintien du contrôle en tournant ma vision vers le ballon au centre de l'arène. Le pack Setsura sur mon bras gauche se tenait prêt en mode canon. En 20 secondes, sa recharge énergétique serait complète. Mon PIC était réglé sur le contrôle manuel. Cela signifiait que je devais compenser manuellement le recul.

C'est plus dur que ce que je pensais... Si j'avais mal calculé, je rebondissais sur le mur derrière moi la tête la première. C'est déjà assez dur de rester concentré sur le Shooter Flow... J'avais suivi les instructions de Charl dans ma tête en bougeant doucement mes jambes — et celles de Byakushiki.

« Je suppose que c'est comme le patinage sur glace, non ? Il faut s'accrocher à la surface tout en se laissant glisser. »

« Je ne comprends pas vraiment... »

« Tu te contrôles à l'aide de la force centrifuge. Est-ce que cela t'aide ? »

« Je ne comprends pas, enseignante. »

« Si seulement j'avais un meilleur élève. »

« Désolé... »

« Ah bon. Les étudiants qui sont un peu difficiles ne me dérangent pas. En fait, je... Je suis un peu... Comme... eux. »

« Oh, vraiment ? Merci. »

« Tu dois t'améliorer, Ichika... »

« ... Hein ? Qu'est-ce que... »

« Oh, je viens de me souvenir, je dois aller faire des mesures pour mon nouvel équipement. À plus tard. »

Qu'est-ce qui l'avait mise en colère tout d'un coup ? Je n'arrivais toujours pas à le comprendre.

« Allez, Ichika, concentre-toi ! »

« O-Okay ! »

« Tu dois penser à une fille. Quel pervers ! »

« Non, ce n'est pas comme ça ! »

« Oh, alors c'est un garçon ? Ahhhhhh. »

« Ce n'est certainement pas comme ça ! »

C'était épuisant de traiter avec Tatenashi. La seule chose que j'avais apprise sur elle, c'est que je n'avais rien appris sur elle. Certaines choses à son sujet me semblaient si mûres, et d'autre part, certaines choses étaient juste enfantines. Elle était comme un chat qui se frottait à votre cou lorsque vous étiez assis sur le canapé, mais qui allait courir sous le lit lorsque vous leviez la main pour le caresser.

Ce n'est même pas que je ne la comprenais pas, c'est qu'elle ne voulait pas que je la comprenne. Elle ne voulait pas se montrer. Du moins, pas son vrai visage. *Et comment suis-je censé gérer ça ?* Comme tu veux. Pour l'instant, je devais me concentrer sur le pilotage. Je plaçai mon poids sur la pointe des pieds comme si je faisais du patin à glace, et je laissai mon élan me porter avec de petits ajustements. *Mais c'est toujours pour les types de tir, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que c'est censé faire pour moi ?*

« Toi, là. Ne réfléchis pas trop. Reste juste concentré. »

« Désolé, madame... »

Au moins, Tatenashi était en fait une très bonne entraîneuse. Charl et Laura n'étaient pas mal non plus, mais même les parties que je n'avais pas réussi à saisir quand je m'étais entraîné avec elles, je les comprends facilement avec Tatenashi. Quelque part, j'avais lu que « la personne la plus intelligente de la pièce est celle qui peut faire comprendre les autres », et elle semblait vraiment être ce genre d'individu.

« D'accord. Tu augmentes progressivement ta vitesse. Maintenant, essaie d'utiliser le Boost de Puissance. »

« Hein ? »

« Boost de Puissance. Passe du mouvement circulaire du Shooter Flow directement à la réalisation d'une boucle. Tu seras en mesure de percer les tirs de suppression de ton adversaire et de faire un tir rapproché avec ton canon à particules. »

« A-Attends ! Je ne suis pas prêt à me lancer là-dedans ! »

« Dépêche-toi ! »

« O-Oui, madame. » Je m'étais dépêché de me concentrer sur la préparation du Boost. *Hm ? Oh. Crunch ! « Aïe... »*

J'avais perdu la concentration dans le Shooter Flow, et j'avais été projeté à l'envers dans le mur.

« Allez, Ichika. Tu dois maintenir le Shooter Flow tout en chargeant le Boost de Puissance. »

« C'est difficile. »

« Cela n'a pas d'importance. Tu dois trouver une solution. Houki est la seule autre personne qui ne l'a pas fait. »

Je n'avais aucun moyen de contester cela.

« D'accord, alors lève-toi. Essaie une dernière fois. »

Ses explications étaient peut-être plus sensées que celles de n'importe quel autre entraîneur, mais elle était aussi plus stricte que n'importe lequel d'entre eux. Mon entraînement avec Sarashiki Tatenashi s'était poursuivi.



« Eh bien, bonjour. »

« Oh, salut, Nohotoke. »

En revenant de l'entraînement, j'étais tombé par hasard sur Miss Décontractée et sa sœur Nohotoke Utsuho dans le hall. Pendant que je réfléchissais à ce que je devais dire, elle avait parlé en premier.

« Appelle-moi Utsuho. Après tout, il y a deux Nohotokes ici, non ? »

« Oh, c'est vrai. Alors, Utsuho. »

« Parfait, » dit-elle d'un signe de tête.

C'était étrange. La seule façon dont elle ressemblait à Miss Décontractée, c'était par le visage. *Je suppose qu'elle est un peu comme Takatsuki.* J'avais fait un signe de tête en me remémorant de Takatsuki Shizune, le membre le plus sérieux de ma classe. Pendant que nous parlions, j'avais essayé de glisser une question qui m'avait intrigué.

« Puis-je te poser une question, Utsuho ? »

« Pas de problème, si c'est quelque chose à quoi je peux répondre. »

« Hum... Comment est Tatenashi en tant que personne ? »

« Que veux-tu dire ? »

« Eh bien, euh. Pourquoi m'a-t-elle choisi pour la formation ? »

« À cheval donné on ne regarde pas les dents. »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire ! Juste... »

« Je plaisantais, » avait déclaré Utsuho en riant, alors que je manquais de mots pour le dire. J'avais été surpris que quelqu'un comme elle plaisante comme ça. « La jeune maîtresse... Tatenashi s'intéresse à beaucoup de choses. Je ne connais pas personnellement chacune d'entre elles. »

« Je vois. »

Elles se connaissaient depuis longtemps, mais je suppose qu'elles ne se connaissaient pas encore parfaitement. Quand même. Les sœurs Nohotoke devraient au moins avoir un aperçu du côté de Tatenashi que moi et les autres étudiants de l'Académie IS n'avions jamais vu. C'était étrange. *Ah bon. Ce n'est pas comme si ça ne marchait pas pour moi, alors je devrais suivre ce que dit Tatenashi.*

J'avais demandé à Utsuho si elle était d'accord, et elle avait répondu. « Je vais t'avertir d'une chose. Elle va absolument te faire passer pour un idiot. Ne t'épuise pas avec ça. »

« Je... je vois... » J'avais peur de ça, mais je suppose que ça avait aidé d'être prévenu.

Et si même Utsuho, qui avait un an de plus que Tatenashi, l'avait dit, il fallait que ce soit vrai.

« Alors, me dis-tu donc que je devrais accepter ça autant que je le pourrais. »

« Exactement. Mais assure-toi que rien ne te reste en travers de la gorge. »

Cela semblait de mauvais augure. Tatenashi pourrait-elle vraiment manipuler les gens aussi bien ? Cela m'avait donné un frisson.

« À plus tard, donc. »

« Oui, à plus tard. »

J'avais dit au revoir aux sœurs et j'étais retourné dans ma chambre.



Clic. J'avais traîné mon corps épuisé jusqu'au seuil de ma chambre et j'avais ouvert la porte.

« Bienvenue à la maison. Veux-tu dîner ? Un bain ? Ou peut-être... Moi ? »

Blam. J'avais fermé la porte et j'avais fait le point sur la situation.

« Hmm... »

J'étais dans le dortoir des premières années. Devant ma chambre. Il y avait même écrit « Orimura » sur la plaque signalétique. Il n'y avait pas moyen que je me sois trompé d'endroit. Pas du tout. *J'ai dû voir des choses. Il est absolument impossible que Tatenashi m'attende dans ma chambre, ne portant rien d'autre qu'un tablier. Je veux dire, se moque-t-on de moi ?* Pour me rassurer, j'avais ouvert la porte.

« Bienvenue à la maison. Me souhaites-tu la bienvenue ? Moi ? Ou peut-être... Moi ? »

« Donne-moi au moins un choix ! »

« Mais je l'ai fait. C'est exactement un choix. »

Tatenashi m'attendait dans ma chambre, ne portant rien d'autre qu'un tablier. Mais à quoi pensait-elle ?

« J'ai décidé de m'installer ici. »

« Attends ! Qu'est-ce que... ? »

« Je vais pouvoir me montrer devant tout le monde. Seules deux autres filles ont déjà passé une nuit dans cette chambre. Je serai donc ta troisième femme. »

« Mais, euh, tu es en deuxième année. Comment peux-tu rester dans les dortoirs de première année ? »

Ce n'était pas mon vrai problème, mais c'est tout ce que j'avais pu trouver dans ma confusion.

« Privilège de l'exécutif. »

Oh non. Elle avait dû aller tout droit au sommet, n'est-ce pas ?



Qu'est-ce qu'elle a ? Est-ce que le conseil des étudiants fonctionne bien au moins ?

« Tes réactions sont tellement adorables. » Alors que Tatenashi souriait, elle avait ouvert son éventail. Il y était écrit « Sic transit gloria mundi ».

Hum, je suis presque sûr que c'est toi qui es malade.

« Quoi qu'il en soit ! Mets des vêtements ! »

Je ne voulais pas la regarder directement alors qu'elle était habillée comme ça, alors mes yeux avaient fait le tour de la pièce pendant que je parlais. Tatenashi avait ri pendant qu'elle tournait autour, révélant...

« Hein !? »

« Dommage ! Ce n'est qu'un maillot de bain ! »

« ... »

« Tee-hee. Tu es déçu, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr que non ! »

Je pense, au moins.

« C'est juste ma revanche pour ne pas avoir pu le montrer cet été. »

Se venger de qui exactement ? Et c'est peut-être un maillot de bain, mais wôw, ce n'en est pas un... Argh, non ! Je m'étais débarrassé de l'instinct d'analyser tout ça autant que possible.

« Oh, mon Dieu. Tu rougis ? »

« N-Non... »

Tatenashi, qui posait toujours avec ses fesses vers moi, avait levé son tablier pour montrer son maillot de bain, en souriant. Je savais qu'il fallait que je le fasse, entre le fait qu'elle m'appelle et le fait d'avoir une fille en maillot de bain devant moi, il n'y avait pas moyen que je ne le fasse pas. *Mais elle n'a pas besoin de le dire...* Mon visage était devenu plus rouge, et j'avais commencé à essayer sérieusement de trouver un moyen de la faire sortir de ma chambre.

Mais après quelques secondes, j'avais abandonné ça, réalisant que ses affaires étaient déjà là. Elle n'avait pas seulement quelques cartons empilés, elle avait déjà tout déballé. Il n'y avait pas moyen de contester cela.

« Haaaah... » J'avais poussé un profond soupir, comme si mon âme elle-même s'écoulait de moi.

Partie 2

« C'est ça ! » Houki se promenait dans les couloirs des dortoirs de première année. Dans ses mains se trouvait une boîte emballée, et en marchant, elle la regardait de temps en temps et souriait. « C'est le jour ! »

Le premier repas qu'elle avait préparé ce mois-ci s'était avéré excellent. Tellement bon, en fait, que la simple pensée quant à la réaction d'Ichika lorsqu'ils l'avaient partagé l'avait poussée à se mettre à en faire. *Il aime toujours ça.* C'était la recette d'inarizushi de sa mère. Les morceaux de tofu étaient juste un peu épais et cuits à feu doux et lentement jusqu'à ce qu'ils soient intensément savoureux, avec du riz parfaitement assaisonné. L'intensité de la riche sauce soja foncée et la luminosité du riz vinaigré faisaient que le petit Ichika ne pouvait pas résister à l'envie de s'en empiffrer après l'entraînement.

Mais il a changé... L'Ichika dans ses souvenirs était encore un garçonnet. Mais maintenant, alors qu'il en restait des nuances, il avait grandi pour devenir un adulte calme et fiable. En vérité, il se rapprochait de plus en plus de son type d'homme.

Hmm. Je devrais aussi essayer de devenir plus féminine. Je ne sais pas quel genre de femme il aime, mais ça ne peut pas faire de mal d'être un peu traditionnel. Alors que Houki se disait, elle avait embrassé son excitation.

Ichika s'est beaucoup dépensé à l'entraînement aujourd'hui, il a besoin de quelque chose pour le réconforter. Ouais. C'est ça ! C'était une raison parfaite pour être seule avec lui. Si parfaite que Houki avait oublié sa seule faiblesse potentielle : une autre fille qui pensait la même chose. Presque en courant, elle était arrivée à la porte d'Ichika en un rien de temps. J'ai juste besoin de me calmer... Après s'être éclairci la gorge, elle frappa à sa porte. Toc, toc.

« ... »

Pourquoi ne répond-il pas ? Houki avait décidé qu'elle devait être trop silencieuse, alors elle avait commencé à frapper un peu plus fort.

« Qui est-ce ? »

« C'est moi. J'ai apporté des snacks. »

« Argh, Houki !? »

Argh ? Est-ce qu'il vient de dire argh !? Elle n'était pas vraiment satisfaite de la formulation. Mais il n'y avait pas de raison de gâcher tout le repas à cause de cela, alors elle avait continué, « Puis-je entrer ? »

« Euh... Désolé. Pas maintenant. »

C'était suffisant pour rendre Houki furax. En colère, elle poussa contre la

porte. Mais elle ne voulait pas s'ouvrir. Ichika avait dû la tenir fermée de l'intérieur.

« Ichika... »

« Écoute, je suis désolé. Peut-être plus tard ? Mais s'il te plaît, pas maintenant. »

Au moment où Houki commençait vraiment à remarquer la tension dans la voix d'Ichika, elle entendit une fille avec lui. « Qu'est-ce que tu fais, Ichika ? Oh, je sais. Tu essaies de ne pas te faire prendre à tricher, n'est-ce pas ? »

« ... ! » Houki n'avait pas reconnu la voix, mais cela n'avait pas d'importance. Si Ichika faisait cela, il était temps de matérialiser Akatsubaki et de trancher la porte avec un katana.

« Wôw ! »

« Ichika, tu... ! »

« Hé ! Je peux te l'expliquer ! Ce n'est pas ce que tu crois ! »

« Alors qu'est-ce que c'est ? Assois-toi là-bas ! »

Contrairement à la rage de Houki, Tatenashi était complètement calme. « Calme-toi. Je ne faisais que plaisanter. »

« ... »

Le problème de Houki n'était pas la blague. C'était la tenue de Tatenashi. De face, on aurait dit qu'elle ne portait rien d'autre qu'un tablier, et Houki avait levé sa lame en réponse.

« ICHIKA ! »

« Pourquoi moi ? Pourquoi encore moi ? »

Ichika avait à peine réussi à esquiver les frappes tranchantes, et lentement mais sûrement, il avait été contraint de se rabattre sur le mur.

« Ramener une fille dans sa chambre et se livrer à je ne sais quelle obscénité... Tu devrais avoir honte de toi ! »

Son katana traversa l'air en avançant vers le bas. Ichika avait déjà accepté sa mort, mais Tatenashi s'était soudainement interposée entre eux.

« Oh, mon Dieu. Tu es plutôt impulsive. »

Clang ! La lame s'était arrêtée en plein vol, interceptée par une lance massive qui s'était matérialisée dans la main droite de Tatenashi.

« ... !? »

« Désolée ! Mais ce serait un peu gênant pour moi en ce moment si Ichika se transformait en Ichicadavre. »

Aussi insouciant qu'elle puisse paraître, ses mouvements n'étaient absolument pas relâchés.

La lance tourna, parant le katana, puis glissa sur lui et le pressa vers le bas avant de le frapper à nouveau vers le haut.

« Qu — !? »

Houki ne savait plus quoi dire alors que Tatenashi lui tordit aussitôt son katana des mains. Il fila dans les airs avant de s'encaster dans le mur.

« C'est donc ça. »

« Grr... »

Tout comme Laura, Houki avait dématérialisé son IS et s'était soumise. Le visage de Tatenashi arborait un sourire suffisant de supériorité, tant sur Houki que sur Ichika.



« Oh, je vois. Tu mets autant d'énergie dans tout le reste que dans les arts martiaux, n'est-ce pas ? Donc tu es aussi une bonne cuisinière. »

« Je ne pense pas être si bon que ça... »

« Il n'y a aucune raison d'être aussi humble à ce sujet. Ah... Les inarizushi sont vraiment géniaux. N'est-ce pas, Ichika ? »

« Oui. Ils sont délicieux. »

Après que Tatenashi ait fait savoir très clairement à Houki où elle se tenait, elle avait remis son uniforme et avait mangé avec nous. Les inarizushi étaient presque exactement comme ceux de sa mère dont je me souvenais quand j'étais enfant au dojo, mais ce n'était pas seulement la nostalgie qui parlait — ils avaient honnêtement très bon goût.

« ... »

« ... »

Mais le regard flétrissant de Houki rendait la nourriture difficile à manger. Elle s'était peut-être habituée à Tatenashi, mais elle retenait à peine sa colère contre moi. Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?

« Oh ? N'as-tu pas faim ? Je suppose que cela signifie plus pour moi. » Tatenashi avait vite fait disparaître les derniers inarizushi. « Hmm. C'était bien. »

Elle lécha le bout de ses doigts avant de joindre ses mains et de baisser la tête. Elle affichait suffisamment d'une aura de gravité inattendue pour que Houki et moi nous inclinions en réponse.

« Bref, Houki, puisque tu es là, laisse-moi t'expliquer quelque chose. »

« Pour... Moi ? »

« Oui, à toi. À propos d'Akatsubaki. » L'expression de Houki s'était instantanément figée, et naturellement Tatenashi avait continué sans hésiter. « J'ai entendu dire que tu ne pouvais pas activer sa capacité unique, Kenran Butou. »

« Eh bien... »

Houki m'avait regardé, comme pour crier « Le lui as-tu dit ? » avec ses yeux. Je secouais la tête d'un côté à l'autre. L'Akatsubaki de Houki n'avait pas pu être utilisée une deuxième fois depuis qu'elle avait réussi à apparaître. Pendant l'entraînement, elle avait essayé à plusieurs reprises de le faire fonctionner, mais il ne répondait pas du tout. Mais comme elle était apparue dans les données, nous n'avions aucune idée du problème.

« Pour dire les choses simplement, les capacités uniques ne s'activeront pas si l'état mental du pilote n'est pas complètement synchronisé avec l'IS. Te souviens-tu de la fois où tu as pu l'utiliser ? »

« Ouais... »

« Donc, si tu peux te sentir comme à l'époque, ton IS devrait répondre correctement. »

« Je... je vois... »

Pour une raison inconnue, Houki regardait en bas avec embarras. Hmm ? Qu'est-ce qui lui arrive ? Pourquoi est-ce qu'elle me regardait dans les yeux ?

« Soit dit en passant, la capacité de l'Akatsubaki à amplifier l'énergie est parallèle à celle du Byakushiki à l'annuler. Il peut même mettre en place une dérivation de l'énergie pour la transférer à d'autres. Il est clair que le professeur Tabane y a consacré beaucoup de travail. C'est un excellent IS. »

« Hmm... Peut-on l'utiliser avec autre chose que le Byakushiki d'Ichika ? »

« Je suppose que oui ? Ce n'est pas vraiment une chose sur laquelle je peux faire une supposition utile. Tu devrais juste essayer. »

« Je vois. »

Les yeux de Houki s'étaient à nouveau tournés vers moi. *Hein ? Pourquoi ? A-t-elle peur de m'offenser ?* Quand l'ampoule s'était allumée au-dessus de ma tête, j'avais posé ma main sur son épaule et j'avais dit. « Ne t'inquiète pas, Houki. C'est plus utile si tu peux l'utiliser sur n'importe qui, n'est-ce pas ? »

« Je suppose que oui... »

Pour une raison inconnue, elle avait l'air déçue. Qu'est-ce que j'ai fait maintenant ?

« J'ai également remarqué que tu as mis en place une dérivation avec Charlotte, Ichika. J'ai été choquée quand je l'ai vu. Normalement, la mise en place d'une telle dérivation nécessite un degré de synchronisation très difficile avec le noyau de l'IS. Je suis étonnée qu'elle ait réussi à faire cela en combat. »

« Oui. Charl est une très bonne pilote. En plus, elle est douée de ses mains, et elle s'entend avec tout le monde. »

« ... »

Blam !

« Aïe ! Pourquoi as-tu fait ça, Houki ? »

« Hmph ! »

Pour une raison inconnue, Houki m'avait donné un coup de pied furieux aussi fort qu'elle le pouvait. Qu'est-ce qui lui était arrivé ?

« C'est donc compliqué entre vous deux, hein ? »

« Hein ? »

« Il n'y a rien de compliqué... Ichika n'est qu'un crétin. »

Crétin ? Comment ça, un crétin ? On se connaît peut-être depuis toujours, mais c'est quand même — aïe !

« Houki ! Ne me pince pas ! »

« Tais-toi. » Elle me regardait fixement, ses yeux brillaient. Argh, c'était effrayant.

« Oui, oui. Nous savons que vous êtes déjà proches tous les deux, alors passons à autre chose. Mais... peut-être un peu de thé d'abord ? »

« Bien sûr, je vais en faire. »

« Oh ? Merci, Ichika. »

Plus je restais coincé avec Houki, plus ses attaques devenaient vicieuses, alors je m'étais réfugié dans la cuisine pendant que je préparais le thé.

L'humeur de Houki est à la fête ces derniers temps. En faisant chauffer l'eau, j'avais pensé à la façon dont elle avait été ces derniers temps. Elle avait commencé à aller au club de kendo, et s'était fait de nouveaux amis.

Elle s'entendait mieux avec Rin et Charl, ce qui était bien. Mais la raison pour laquelle elle était ici était d'apprendre à piloter un IS. Elle avait des problèmes et elle ne pouvait pas se résoudre à accepter de l'aide.

Oh, l'eau est prête. J'avais dispersé les feuilles dans la théière, et en attendant qu'elles se déploient, j'avais sorti deux tasses supplémentaires et les avais réchauffées. Une fois les deux tâches terminées, je les avais placées sur un plateau et je les avais ramenées avec précaution vers les autres.

« Oh, vraiment ? C'est, euh... Ahahah. C'est intéressant. »

« N'est-ce pas. Haha. »

Hmm ? Il semblait qu'elles s'entendaient déjà bien. Pendant mon absence, elles avaient entamé une conversation privée. Je ne comprenais vraiment pas comment les filles pouvaient faire ça.

« Qu'est-ce qui t'a pris si longtemps, Ichika ? »

« Oh, j'ai du manju à la feuille d'érable. Vous pouvez vous servir. »

Toutes deux étaient tout sourire pour une raison inconnue. *Tatenashi est le genre de personne qui peut tordre n'importe qui, homme ou femme, autour de son doigt.* L'expression « escroc » m'était venue à l'esprit. C'était un surnom pour Toyotomi Hideyoshi, parmi tous les gens, mais maintenant il semblait parfait pour Tatenashi. *Ce n'est pas un surnom très mignon pour une fille...* Mais si la chaussure lui va, je suppose qu'il faut la porter. C'est ça ou « chat du Cheshire » ou « femelle Tora-san ». Je suppose que ce n'est pas le dernier, il est peut-être charmant, mais il est trop sérieux pour son propre bien.

« *Les hommes.* Peux-tu croire qu'il est juste assis là à me regarder ? » Tatenashi avait tapé sur la boîte de manju pour insister.

« Euh, euh... »

« Hm ? Tu ne vas pas prétendre que tu ne le faisais pas, n'est-ce pas, Ichika ? »

« Est-ce que... tu reviens de vacances ? »

« Oh, tu essaies de changer de sujet ? Qu'est-ce que tu en penses, Houki ? »

« Je pense qu'il est bien un homme. »

Partie 3

Argh. Ce n'était pas juste de faire équipe comme ça. Elles pourraient me faire tomber en un clin d'œil.

« Quoi qu'il en soit ! Le thé est prêt ! »

« Hahaha. Il s'agite maintenant. »

« En effet, nous nous sommes bien amusées. Cela suffit pour l'instant. »

« Je suppose que oui. Tu es trop gentille avec lui, Houki. »

Les filles en riaient. Pendant ce temps, j'étais sur un lit d'aiguilles.

« Quoi qu'il en soit, pour répondre à ta question. Je ne suis allée nulle part. Une de mes connaissances au laboratoire m'a dit que les manjus à la feuille d'érable étaient un excellent souvenir, alors j'en ai fait des provisions. »

« Le laboratoire ? »

« L'équipe de développement de mon IS. »

« As-tu ton propre IS ? »

« Bien sûr. Je suis après tout la plus forte de l'Académie IS. »

Houki et moi nous étions un peu tendus. Tatenashi était l'élève la plus forte ici, même sans utiliser d'IS, donc sa tactique avec l'un d'eux devait être encore plus sauvage.

« Hmm. Il faudra que je vous montre un jour. Je suis en fait un bon professeur. »

« Vraiment ? »

Houki était enthousiaste à l'idée de cette perspective. Quant à moi... J'avais déjà accepté son coaching.

« Bien sûr. Il est de mon devoir de prendre soin de mes adorables petits élèves. »

« Je vois. Merci ! »

« Juste, un à la fois, d'accord ? Pas les deux à la fois. C'est trop difficile de se concentrer. »

« D'accord... » Houki était évidemment déçue, mais elle acquiesça. Leur petit affrontement plus tôt avait fait apparaître très clairement l'écart de leurs capacités. Mais apparemment, elle considérait toujours que c'était plus utile que de s'entraîner seule.

« Bref, il y a quelque chose que je me demande depuis un petit moment. » Houki prit une gorgée de thé pour calmer ses nerfs, puis fit un geste dans la pièce. « Ne serait-ce pas tes affaires ? »

« Oui. Je vais rester ici pendant un certain temps. »

« Quoi ? »

Houki s'était mise debout. Je n'avais rien pu dire pour améliorer la situation, alors j'étais resté silencieux, même si je regrettais mon propre manque de courage. Argh...

« Pourquoi ? »

« Eh bien. Puisque je vais entraîner Ichika, nous devons être sur la même longueur d'onde. Manger les mêmes repas. Dormir de la même façon. Et je dois être capable de le surveiller constamment. »

« Me surveiller... » *Que suis-je, Tatenashi ? Ton animal de compagnie ?*

« Alors, je vais aussi rester ici ! » Je m'attendais à ce que Houki dise cela.

« Hmm. Non, je ne peux pas. »

« Pourquoi pas ? »

« C'est une chambre pour deux personnes. »

« Argh... » Elle ne pouvait pas discuter de ça.

« Ne t'inquiète pas. Je ne le toucherai pas. »

« Si... Si tu le dis... »

« Mais je ne peux pas garantir qu'il ne me touchera pas ~. »

« Quoi ? Ichika, tu — . »

« Attends ! Attends ! Je n'ai rien dit ! Allez, Tatenashi ! Arrête de la provoquer ! Quand elle se met en colère, elle devient violente ! »

« Oh, tu l'as remarqué ? Je suis désolée, Houki. C'était un peu méchant de ma part. Tee-hee. »

« Je... D'accord... »

En voyant ce sourire innocent, Houki s'était détendue et s'était assise. Le coin de la bouche de Tatenashi s'était recroquevillé pendant qu'elle regardait. *C'est vraiment une arnaqueuse...* Et c'est ainsi qu'avait commencé notre vie tumultueuse ensemble.



Premier exemple.

« Heyyyy, Ichika ! »

« Wha — wôw ! »

Tatenashi m'avait rappelé dans la chambre alors que je me brossais les dents avant de me coucher. Quand j'étais revenu par la porte, elle était couchée sur son lit, les pieds en l'air. Ce n'est pas comme s'il y avait eu quelque chose de mal à cela. Le problème, c'est qu'elle ne portait rien d'autre qu'une chemise blanche et des sous-vêtements.

Attends, je la vois... Les courbes des hanches de Tatenashi avaient été accentuées par sa taille fine. Elles étaient couvertes — à peine — par une culotte violet clair, et quand j'avais réalisé à quel point je pouvais voir, je m'étais retiré dans la salle de bain.

« Hein ? Qu'est-ce qui ne va pas, Ichika ? »

« Tu sais quoi ? Mets des vêtements ! »

« Mais j'ai des vêtements. »

« Un pantalon aussi ! »

« Hein... »

Je pouvais entendre ses pas de l'autre côté de la porte. *Oh non ! Elle se rapproche !*

« C'est drôle, la porte ne s'ouvre pas. »

« Bien sûr que non. Je la tiens fermée. »

« Si tu n'ouvres pas, les charnières vont se fissurer. »

« Hein ? » Avec le son éclatant du claquement du métal, la porte s'était effondrée sur moi. *Oomph !*

« Pousse ! » La porte s'inclinait en diagonale vers l'intérieur, avec tout le poids de Tatenashi sur elle. Argh. « Tu vois ? Je ne suis pas si lourde. J'ai une bonne silhouette, et je m'entraîne tous les jours. »

« Écoute, si tu veux te vanter, au moins, sois prête — . »

« Coup de poing ! »

La base de sa paume avait frappé fermement contre le côté opposé de la porte qui était pressé contre mon visage. Le choc m'avait fait tomber par terre, et elle avait saisi l'occasion pour entrer dans la salle de bain. De bas en haut, c'était le sol, puis moi, puis la porte, puis elle. Ça craint.



« Pourquoi ne pas arrêter de discuter avec moi et me laisser essayer un de ces massages dont j'ai tant entendu parler ? »

« Eh !? »

« Je parie que tu veux savoir comment je le sais, n'est-ce pas ? Fufu. J'ai toujours l'oreille au sol. En plus, Cécilia ne voulait apparemment pas se taire à ce sujet. »

Bon sang, Cécilia ! Regarde dans quoi tu m'as mis ! Quoi qu'il en soit, j'étais là. Honnêtement, Tatenashi avait une bonne silhouette. Pas seulement une bonne. Une silhouette incroyable. On pouvait voir qu'elle était bien construite, même avec son uniforme. Pourtant, sa taille était bien serrée et svelte. Et ses fesses étaient parfaites. *Argh, non ! Je ne peux pas la masser !* C'était moi le problème. Mon cerveau était tout retourné. Ce n'était pas bon. Ça ne pouvait pas être bon.

« Tu ne veux toujours pas, hein ? Très bien, que dis-tu de ça ? »

Tatenashi m'avait arraché la porte et s'était immédiatement jetée sur moi.

« Que fais-tu ? »

« Mwahahaha. Coochie-coochie-coo ! »

« Quoi — Non, attends, arrête ! Ahhh ! »

« As-tu déjà changé d'avis à propos de ce massage ? »

« Non ! Je te l'ai dit ! Je ne peux pas — . »

« Si tu peux encore te concentrer pour argumenter, peut-être que je devrais le faire plus intensément. »

« Ahhhhh ! Ahahahahah ! St-Sto — hahahahahahah ! »

« Alors, que dirais-tu de ce massage ? »

« O-Okay ! Je vais le faire ! Je vais le faire, ahahahahahaha ! Arrête... »

Satisfaite de cette réponse, Tatenashi avait finalement cessé de me chatouiller.

« Tu es un dur à cuire, n'est-ce pas ? »

« Qu'est-ce que cela veut dire ? »

« Quoi qu'il en soit, dépêche-toi avec le massage. Je suis tellement épuisée par le conseil des étudiants. »

« Mais !

« Oui, cela aussi. »

« ... Étais-tu obligée de faire ça ? »

« Mm-hmm. J'ai juste pensé que ce serait amusant. De toute façon... »

« Mets quelque chose là-dessous, ou je ne le fais pas. »

« Là-bas ? Mais je porte déjà une culotte. »

« la culotte ne compte pas. »

« Ce n'est pas drôle. »

« Très bien, je ne le fais pas. »

« Bon, si tu le dis. Très bien, je vais aller mettre un pantalon. »

« Je t'en prie, fais-le. »

J'avais regardé Tatenashi quand elle avait quitté la pièce, et elle s'était arrêtée une seconde pour protester. « Ce n'est pas une culotte, donc ce n'est pas gênant — . »

« Oui, c'en est une. »

Je me fichais du nom que tu lui donnes. C'était évidemment une culotte. Et s'il te plaît, arrête de me faire la regarder. Ça me prenait tout ce que j'avais juste pour regarder ailleurs.

« Et celui-là ? »

Elle avait remonté l'ourlet de sa chemise pour révéler une paire de shorts de vélo moulants. Je pouvais voir les coutures de sa culotte à travers eux.

« ... »

« Je te vois baver. »

« Je ne le fais pas ! »

Je ne pouvais pas m'en occuper à ce moment-là. Honnêtement. C'était tout ce que c'était.

« Maintenant, en tout cas. C'est l'heure de mon massage. »

« Oui, madame... » Tatenashi était étendue sur le lit, et je n'avais plus de volonté pour me disputer avec elle. « Bon, je vais commencer. »

« Hm. Merci. Rends-moi encore plus belle que je ne le suis déjà. »

Je ne pensais pas qu'un simple massage pouvait accomplir cela. Je veux dire, c'était une barre assez haute. *Hmm. Ça sent bon ici.* La pièce était remplie d'un parfum doux, mais frais, différent de celui du Houki ou du Charl. Quand mon cœur avait commencé à battre plus vite, j'avais senti ma main s'enrouler autour de quelque chose de doux. *Smoosh.*

C'est doux. C'est tellement doux, et je ne suis encore que sur ses jambes. Mais ce n'était pas seulement la douceur de la graisse. Il y avait du muscle bien tonique en dessous. Comment dois-je le décrire ? Je me sentais bien, c'est tout. Juste le toucher me faisait du bien.

« Dépêche-toi de me faire les fesses. J'ai été assise toute la journée. »

« OK... »

Il n'y avait qu'une seule issue. J'avais besoin de me vider l'esprit ! Accepter l'état de néant ! Je m'étais endurci et j'avais mis ma main sur sa jambe. *Smoosh.*

« ... »

C'était vraiment doux. Une belle taille, aussi.

« Ichika. »

« Oui ? »

« Tu saignes du nez. »

« Désolé... »

Partie 4

Deuxième exemple.

« Et bonne chance pour vos examens de mi-session ! »

La quatrième période, qui faisait partie du programme national plutôt que de notre formation au pilotage des IS, venait de se terminer et la classe était plus vivante que jamais. Ces leçons étaient divisées par langue maternelle, de sorte qu'il n'y avait que des Japonais dans la classe. Pour une fois, j'avais vu que des cheveux noirs dans toute la salle.

« Allons déjeuner, Orimura. »

« Tu devrais venir avec nous pour une fois. »

« Oui. Ce n'est pas juste que toutes celles qui ont leur propre IS se serrent les coudes. »

J'étais entouré de filles et je m'attendais à être traîné jusqu'au réfectoire, mais ensuite...

« Pardonnez-moi. » Tatenashi était entrée dans la classe, avec ce qui ressemblait à une pile de cinq boîtes à lunch à la main, et elle avait souri en s'avançant vers moi. « Pourquoi ne pas manger dans une salle de classe pour une fois ? Je pense que ce sera amusant. »

Elle avait fait tomber la pile sur mon bureau et avait pris une chaise. Au même moment, elle avait appelé les autres filles, et j'étais bientôt entouré par une soixantaine d'entre elles. *Au moins, Houki est là. Je peux lui demander de payer ma caution si les choses tournent mal.* Pendant que je réfléchissais, Tatenashi avait ouvert une boîte. Qu'est-ce que...

« Wôw, c'est incroyable. » J'avais entendu quelqu'un murmurer. Nous avions tous haleté devant ce qu'il y avait à l'intérieur.

La boîte était remplie de homard et de pétoncles géants. C'était plus qu'une simple boîte à lunch.

« Comment diable as-tu fait cela ? »

« Hm ? Oh, je me suis levée tôt. »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire. »

Ce que j'avais saisi sur Tatenashi en apprenant à mieux la connaître, c'est que si on lui demandait comment elle pouvait faire quelque chose comme ça, elle répondait toujours par une phrase du genre : « S'ils essaient

assez fort, tout le monde peut le faire. » Mais c'était manifestement une sorte de génie, alors celui qui se faisait dire cela finissait par se sentir perdu. *Ce n'est pas parce que les gens souhaitent pouvoir faire ce que tu fais qu'ils peuvent...*

« Ichika. »

« Hein ? »

« Ouvre en grand. »

Une bouchée de nourriture m'avait rempli la bouche. C'était du poivre farci, adroitement assaisonné et imprégné de la saveur savoureuse de la viande. C'était bon. C'était merveilleux. Ce qui n'était pas merveilleux, c'était les réactions des filles autour de moi. Leur souffle s'arrêta à l'unisson alors que leurs expressions devenaient d'acier.

« EHHH !? »

« Orimura et la prez ont ce qu'il faut !? »

« Je suis morte ! Dieu est mort ! Nous sommes tous morts ! Tout est fini ! »

« Cela ne peut pas arriver ! Je refuse d'accepter que cela se produise ! »

« Ce n'est pas juste ! Pourquoi faut-il être si belle pour être de son type ? »

« Je pensais que tu étais à nous ! »

Et puis il y avait Houki, dont les doigts se tortillaient suffisamment pour que ses baguettes commencent à grincer et à se briser en éclats. Elle m'avait donné un regard si féroce qu'il tuerait si elle le pouvait. *Tu es mon premier ami d'enfance ! Pourquoi est-ce que ça doit être comme ça !?*

« Que fais-tu, Ichika ? »

« Eh bien. Déjeuner. »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire ! » avait-elle rétorqué.

« Est-ce que c'est savoureux ? » demanda Tatenashi.

« Je pense que oui. »

« Je veux tout entendre. »

« C'était délicieux... »

Alors que je le marmonnais timidement, quelque chose en Houki s'était brisé, et elle s'était levée d'un bond. *Ouah ! Pourquoi as-tu une épée ?*

« Hou-ki ~. »

« Quoi ? »

« Ouvre en grand. »

Miam. Une bouchée de nourriture avait rempli la bouche de Houki. Comme choquée par cette soudaineté, elle s'était assise et commença à mâcher. Peut-être était-elle juste conditionnée à penser qu'il était impoli de manger debout. Je suppose que c'est le cas.

« Alors ? Est-ce que c'est bon ? »

« Sans aucun doute. Ce ragoût de bœuf est merveilleux. »

« Oh, mon Dieu. Tu me flattes. »

Les autres filles avaient été aussi surprises que Houki et moi par cette tournure des événements.

« Tout le monde veut-il en goûter ? »

« Eh bien, euh — . »

« B-Bien sûr. »

« Oui, s'il vous plaît. »

« Eh bien, eh bien. On dirait que je suis populaire aujourd'hui. »

Tatenashi avait nourri les autres filles avec un sourire satisfait. La nourriture était délicieuse, et nous étions nourries à la main par la belle présidente du conseil des élèves. Nos propres expressions pendant cette heure du déjeuner devaient être indescriptibles.



Troisième exemple.

Ouf... C'était épuisant... Surtout les parties impliquant Tatenashi. Pour quelqu'un d'aussi enjoué, son entraînement était incroyablement strict. Et elle n'était pas en colère quand j'échouais, donc je ne pouvais même pas lui en vouloir. Je me sentais juste comme un raté. Quoi qu'il en soit, l'entraînement était terminé et je prenais une douche dans ma chambre avant le dîner.

« Hmm-hmm. »

Je m'étais douché, je m'étais rincé les cheveux, puis j'avais sorti ma main de la douche vers ma serviette. *Hein ? C'est drôle. Où est-elle allée ? Clic.*

« Salut ! Je suis ici pour te laver le dos ! »

« Qu — !? »

Tatenashi, en maillot de bain, avait soudain ouvert la porte de la douche. L'indigo profond du maillot de bain de l'école tenait à peine dans ses courbes. Ses seins gonflés, en particulier, semblaient pouvoir sortir de n'importe quel endroit — attends, je suis nu !

« Que fais-tu ? »

« Te laver le dos. »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire ! Ne me regarde pas ! »

« Pas besoin d'être timide. Tu peux laisser tout cela se dérouler. »

« Je ne veux pas ! Et pourquoi essaies-tu de t'entasser dans cette minuscule pièce ? »

« Hmm. Pour être plus proche, non ? »

Ne réponds pas sous forme de question !

« S'il te plaît, sors d'ici ! »

« Ne dis pas cela... »

Quelque chose me pressait sur le dos. Je m'étais tendu en sentant ses seins frotter sur mon dos à travers son maillot de bain.

« Ahg ! Non ! S'il te plaît, sors d'ici ! Cela me dérange vraiment ! »

« Bzzt. Tu es parfois un tel rabat-joie. »

« Il ne s'agit pas de — Ah ! »

J'avais senti une main se tendre autour de moi et commencer à tracer un motif sur ma poitrine. Ma voix était devenue rauque lorsque la sensation avait commencé à envahir mon esprit.

« Franchement, Tatenashi ! Arrête ça — . »

« Je partirai après t'avoir lavé le dos. »

« ... » Il n'y avait plus de résistance. « Bien, bien. Fais ce que tu veux. »

« Merci ! »

C'est toi qui m'as forcé à le faire... En m'affalant, je l'avais laissée me laver le dos dans la petite douche.

« Est-ce que ça gratte quelque part ? »

« Non. »

« C'est dommage. »

Quel genre de réponse était-ce ? Une éponge chargée de savon pour le corps, sans doute celui de Tatenashi, avait fait mousser mon dos avec juste la bonne pression. Combien d'années s'étaient écoulées depuis que j'avais laissé quelqu'un me laver le dos ? Probablement depuis que Chifuyu l'avait fait pour moi quand j'étais petit.

Hmm... Je m'étais forcé à ne plus penser à Chifuyu. Si je le faisais, je penserais aussi à la façon dont nous nous baignions ensemble, et c'était un endroit où je ne voulais pas aller en ce moment.

« Ton corps est incroyable, Ichika. Tu ne te contentes pas de soulever des poids, tu fais travailler tous tes muscles. »

« Je suppose que oui, merci. »

« Tu faisais du kendo, non ? Et maintenant ? »

« Non, j'ai arrêté depuis un moment. Houki m'a complètement démoli récemment. »

« Houki, hein. C'est une fille assez impressionnante. Je peux vraiment dire à quel point elle se pousse. Tout comme moi. »

« En es-tu sûre ? »

« Ne sois pas méchante. Je suis une travailleuse acharnée. Ce n'est certainement pas à cause du talent. »

« Tu peux continuer à dire ça, mais... »

« Hmph. Si tu ne me crois pas, alors... Que penses-tu de ça ? »

Une main savonneuse avait commencé à me gratter l'aisselle. C'était encore plus efficace qu'avant.

« Ahahahahaha ! Arrête... S'il te plaît, arrête... »

« Tee-hee. Tu vois ce que tu gagnes à douter de moi ? Fais-moi plutôt confiance, d'accord ? »

« Bien sûr ! Très bien ! Compris ! Juste arr — Ahahahahahah ! »

« D'accord. Bref, je sors, maintenant que ton dos est lavé. » Elle recula d'un pas vif, rinça la mousse, et ouvrit la porte. Pendant qu'elle attendait dehors, elle s'était arrêtée et m'avait appelé. « Ichika. »

« ... Quoi ? »

« Tu as un beau cul bien étroit. »

Tatenashi avait quitté la pièce en riant. Je n'avais pas pu voir son expression, mais j'étais sûr que c'était un sourire narquois.

« ... »

J'avais baissé la température et relevé la pomme de douche au-dessus de

moi pour, littéralement, me rafraîchir la tête.

« C'est froid ! »

Bien sûr que ça l'était.



« Ahh... »

La foule habituelle me regardait avec des sourires ironiques alors que je m'affalais sur la table. C'était l'heure du dîner dans la salle à manger, mais je n'avais pas du tout faim. Tatenashi m'avait fait courir jusqu'à ce que je sois sur les rotules ces derniers jours, et j'étais épuisé.

« Tu travailles vraiment dur, Ichika. »

« Oh... Charl... »

« Veux-tu du thé ? Même si tu ne manges pas, tu devrais au moins boire. »

« Oh... Merci. »

J'avais levé la tête pour pouvoir boire au moins une gorgée. Tout le monde appréciait ses dîners variés. Mais je n'avais pas du tout faim... Si je continuais comme ça, ça allait me tuer. Probablement en raison de la famine.

« Alors, où est cette femme ? »

Laura était un peu piquante. Depuis qu'elle avait perdu contre Tatenashi, elle était sur les nerfs. Ses tentatives infructueuses de se faufiler dans ma chambre n'avait fait qu'aggraver son humeur. J'étais en quelque sorte

reconnaissant à Tatenashi pour cela, au moins, mais... *Rien de bon ne peut venir d'une Laura aussi lunatique.* J'y avais réfléchi lentement, dans mon brouillard. Le thé que Charl m'avait donné était chaud et relaxant.

« Ichika. Je t'ai demandé où était cette femme. »

« Hm ? Elle a dit qu'elle avait des choses à faire pour le conseil des étudiants. »

« Ouais... Il y a une tonne de paperasse empilée, » déclara une traînarde détendue. Je m'étais tourné lentement vers la direction d'où elle venait, et bien sûr, c'était Miss Décontractée. *Allez, tu es la secrétaire du conseil des étudiants. Tu devrais aider.*

« Tu sais, si je suis là, elle finit par avoir encore plus à faire. Alors je me suis dit que je m'en sortirais, en quelque sorte » avait-elle poursuivi.

« Ne te rabaisse pas comme ça. »

J'étais un peu inquiet au sujet du conseil des étudiants, si c'est ainsi que fonctionnaient ses échelons supérieurs. Quoi qu'il en soit, j'étais curieux de savoir ce qu'elle avait choisi pour le dîner, et il s'est avéré que c'était de l'ochazuke. Un ochazuke avec un gros filet de saumon perché sur le dessus. C'était un peu voyant pour quelqu'un comme elle.

« Alors, comment aimes-tu l'ochazuke ? Avec du thé vert ? Un bon thé noir riche ? Personnellement, j'aime l'oolong. » Elle s'était assise sur un siège vide et avait entamé une conversation. Pendant qu'elle parlait, ses baguettes se déplaçaient rapidement, mélangeant le bol. « Oh, et j'aime ajouter ceci. »

« Ceci ? »

« Un œuf. »

Plop. Est-ce qu'elle vient vraiment de mettre un œuf dedans ?



« Mélanger, mélanger, mélanger... » Un chaleureux sourire d'anticipation se dessinait sur le visage de Miss Décontractée alors que le plat devenait encore plus glorieux. Je n'avais vraiment plus faim après ça. « Et voilà. Schlurrrrp... »

« Tu n'as pas besoin de faire autant de bruit quand tu manges. »

« Ah, oui, je le sais ! Tu es censé aspirer ! »

« C'est pour les nouilles soba ! »

« D'accord, d'accord, je vais essayer. *Sluurp.* »

Soupir. Au moins, c'était un peu plus calme. De toute façon, à quoi pensais-je déjà ?

« Ahem. Ichika ? »

« Hein ? Qu'y a-t-il, Cécilia ? Pourquoi tant de formalité ? »

« Si tu ne peux plus supporter d'être dans cette chambre, je dois simplement t'offrir, par honneur et par pitié, la mienne à la place. »

Oh, la chambre avec un grand lit et très peu d'autres choses.

« Hé, attends, Cécilia ! Ne bouge plus. Ichika, tu devrais venir dans ma chambre. J'ai des cartes à jouer ! » dit Rin, un peu trop excitée.

« Pour qui me prends-tu, un élève de l'école primaire ? »

« J'ai aussi des bonbons. »

« Alors, un enfant d'âge préscolaire ? »

C'était de pire en pire. *Rin, parfois je ne te comprends vraiment pas.*

« Et le pop-corn, alors ? »

« Un pigeon ? »

Juste... peu importe. Tout ça ne faisait que m'épuiser encore plus.

« Je retourne dans ma chambre. »

Je m'étais levé et j'étais sorti de la cafétéria. J'avais pensé que je pourrais au moins faire une sieste avant le retour de Tatenashi. J'avais tourné la poignée de la porte, attendant avec impatience ce faible réconfort.

« Bienvenue à nouveau. Veux-tu prendre un bain ? Un dîner ? Ou peut-être... Moi ? »

Deux secondes après avoir tourné la poignée de la porte, j'avais entendu Tatenashi. La tristesse m'avait fait tomber à genoux.

Chapitre 3 : La cordelette de verre des pantoufles de Cendrillon

Partie 1

Enfin, c'était le jour de la fête de l'école. Il n'était pas ouvert au public, donc il n'y aurait pas de feux d'artifice, mais émotionnellement tout le monde était sur le point d'exploser.

« Vraiment ? La classe 1 accueille Ichika ? »

« Il sera en smoking de majordome et tout le reste ! »

« Et j'ai entendu dire que vous jouez à un jeu avec lui. »

« Si vous gagnez, vous aurez une photo avec lui ! Juste lui et vous ! Il n'y a aucune chance que je rate ça ! »

Le « Café d'Hôtes » de la classe 1-A avait été bondé dès son ouverture. Mais j'étais le seul à avoir vraiment travaillé dur. Tous les autres s'amusaient.

« Bienvenue ! Par ici, madame. »

La plus heureuse était probablement Charl, portant un uniforme de bonne, qui avait affiché un large sourire toute la journée. C'était probablement parce que je lui avais dit que ça lui allait bien. Mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit aussi enthousiaste. Les hôtes et hôtesse — c'est-à-dire le groupe en cosplay — étaient moi, Charl, Cécilia et, de façon inattendue, Houki et Laura. *Je suppose que Laura est logique puisque c'était son idée, mais je suis surpris que Houki ait cédé.* Je ne m'y serais jamais attendu en un million d'années. *Elle a l'air si aigrie quand elle fait entrer les gens, surtout quand ils demandent combien de temps la file d'attente est pour moi. A-t-elle assez de calcium ? Bref, euh...*

Les voir toutes travailler dans leur uniforme de bonnes m'avait vraiment excité d'une manière que je n'arrivais pas à cerner. Dan disait toujours. « Uniformes de bonne, maillots de bain d'école et culottes bouffantes ! Si cela ne t'excite pas, rends donc ta carte d'homme ! » Peut-être que c'était vrai. Peut-être. Hmm. Quoi qu'il en soit, le reste de la classe avait été divisé en deux groupes. L'un faisait la cuisine, et l'autre s'occupait de tout le reste. Elles étaient occupées à chercher des ingrédients quand on n'en avait plus et à nettoyer les tables. Mais le plus dur de leurs tâches était de s'occuper de l'énorme file d'attente qui s'était formée dans le couloir.

« J'attends depuis deux heures déjà ! »

« Ne vous inquiétez pas. Nous serons ouverts pour toute la fête de l'école. »

Le traitement de toutes les plaintes — dont la plupart semblaient concerner le temps d'attente — avait semblé être un travail difficile. *La file d'attente est déjà assez longue. Est-ce qu'on va passer la journée ?* En y réfléchissant, j'avais regardé devant eux vers le hall.

« Je suis au bout du rouleau. »

« Quels sont les jeux qu'ils pratiquent ? »

« On dirait un pierre-feuille-ciseaux, de la concentration et des fléchettes. Donc si vous n'êtes pas bon dans l'un d'eux, vous pouvez choisir quelque chose dans lequel vous êtes meilleur. »

« Nous attendons toujours ? »

La salle située à l'extérieur des salles de classe de première année était un lac, une mer, non, un océan de personnes. Je ne pouvais qu'imaginer l'inquiétude que tous les autres élèves de la classe ressentaient en regardant ça.

« Regardez ! C'est Orimura ! »

Bon sang ! Elles m'ont vu ! Dès que je m'en étais rendu compte, l'équipe qui s'occupait de la file d'attente s'était déplacée pour me renvoyer dans la classe.

« On te l'a dit, pas de départ ! »

« Regarde le gâchis que tu fais ! »

« Tout le monde doit avoir sa chance. »

Hein ? Combien de personnes était « tout le monde » ?

« Ne t'inquiète pas et retourne à l'intérieur ! »

Je ne pourrais pas le contester. Alors je ne l'avais pas fait.

« Toi, là, majordome. Montre-moi ma table. »

Cela ressemblait à — je connaissais ce ton sévère. Je connaissais ce choix de mots un peu salaces. Je m'étais retourné, et bien sûr, c'était Rin, mais...

« Qu'est-ce que tu regardes ? »

C'était Rin dans un qipao. La robe traditionnelle était cousue à partir d'un seul morceau de tissu, coupé en jupe, avec des fentes qui s'élevaient audacieusement. Sur son tissu cramoisi, un dragon s'étalait. Ses coutures et ses ourlets étaient minutieusement détaillés en or.

« Franchement, arrête ! C'est juste parce que ma classe fait un café à la chinoise ! »

« Oh ? As-tu des dim sum ? »

« Elles m'ont fait être la serveuse, et je n'ai même pas le droit de faire quoi que ce soit parce que tout le monde vient ici ! » Ma deuxième amie d'enfance était un peu rancunière.

« Vraiment ? Oh, hey. Ce n'est pas ta coiffure habituelle. Comment appelles-tu ces petits pains ? »

« Argh, on les appelle des chignons. »

« Oui, ceux-là. Ils te vont bien. »

« Euh. Eh bien, je veux dire, c'est le style traditionnel chinois. »

Hein ? Pourquoi ne peut-elle pas accepter un compliment ?

« Quoi qu'il en soit ! Montre-moi ma table ! »

« Bien sûr, bien sûr. Par ici, madame. »

« Mada — !? »

« Toutes nos clientes sont appelées ainsi. »

« Hmph ! Je suppose que si elles veulent se faire appeler comme ça, tu dois le faire. Tant qu'elles t'y obligent. »

Qu'est-ce que cela veut dire ? C'était une question un peu naïve, mais j'y avais réfléchi en conduisant Rin à une table vide. Au fait, le mobilier était bien au-delà de ce que l'on peut attendre d'un festival scolaire. Cécilia les avait fournis, et je m'étais surtout demandé combien coûtaient les tables et les chaises. Et les services à thé aussi. Je voyais les cuisiniers faire de leur mieux pour ne pas glisser.

« Alors, madame. Quelle sera votre commande ? »

« Eh bien... »

Rin se tortilla sur son siège, apparemment peu habituée à un tel mobilier. Après s'être installée, elle avait tourné son attention vers le menu. Bien sûr, il était impoli de forcer nos clientes à tenir elles-mêmes le menu, alors on nous avait demandé de le tenir pour elles. C'était un peu effrayant de voir à quelle vitesse je m'y suis habitué...

« Qu'est-ce que le repas "Récompense pour le majordome" ? »



« Hum... Puis-je vous intéresser à un de nos gâteaux ? »

« Ne change pas de sujet. »

« Je vous présente mes excuses. »

« Arrête d'être aussi raide. C'est vraiment effrayant. »

« Qu'est-ce que vous appelez "effrayant" ? C'est ce que font les majordomes ! »

« Un majordome ? Alors je vais prendre le repas "Récompense pour le majordome". »

« Eh bien, euh... Peut-être aimeriez-vous essayer le repas "Récompense pour la bonne" ? »

« Ichika. Ce repas te concerne, n'est-ce pas. »

J'avais eu un hoquet nerveux et j'avais répondu : « Vous avez un tel esprit, ma dame. »

« Si tu veux être aussi servile, alors écoute ce que je dis ! Je veux le repas "Récompense pour le majordome". »

Je n'avais pas pu dire non à ces yeux levés pour la troisième fois. Je devais faire avec. Bien qu'elle semblait aussi assez embarrassée par cela. Était-ce juste à cause du nom ? Allez, Rin. Il y a bien pire. Vous n'avez même pas encore entendu des choses comme « Le chant d'un rossignol au bord du lac » ou « Écho de la romance dans la forêt profonde ». Argh, le simple fait de les répéter me fait sentir bizarre.

« Alors, un repas "Récompense pour le majordome". Ce sera rapide. »

Je m'étais incliné profondément, à partir des hanches, et je m'étais éloigné de la madame — de Rin. Mais je n'avais pas besoin de porter la commande à la cuisine. Je portais un micro de revers déguisé en broche. C'était le genre de chose auquel seule une femme penserait.

« Voilà. »

En arrivant à la cuisine, on m'avait remis le repas « Récompense pour le majordome ». C'était une tisane glacée et un paquet de Pocky, pour seulement 300 yens. Le sourire de nos clientes était un trésor plus grand que l'or. Pourtant, j'étais rempli d'inquiétude en retournant à la table où attendait la jeune fille dans le qipao.

« Mes excuses pour l'attente, madame. »

« Hm. Je suppose que je peux le pardonner, une ou deux fois. »

Bon sang. Je me mets un peu trop dans le rôle, là. Et je n'y arrive pas encore.

« Maintenant, si vous voulez bien m'excuser. »

« Hein ? »

Je m'étais assis en face de Rin à la table pour deux. Moi dans mon smoking, elle dans son qipao... c'est ainsi que la scène se déroulait.

« Pourquoi t'assieds-tu ? Oh, peu importe. »

« Permettez-moi de m'expliquer. »

« Oh ? Comme tu le veux. »

« Argh ! Je ne peux pas faire ça ! Rin, on peut parler normalement ? »

« Ahahah. Tu parlais un peu bizarrement. Très bien. »

Oh, comme si ce n'était pas le cas ?

« Quel est ce repas ? Il ressemble à un simple en-cas et à une boisson. »

« Le problème, c'est que tu as le droit de me nourrir. »

« Quoi ? »

« C'est pourquoi c'est "pour le majordome". »

Rin avait cligné des yeux et ses joues étaient devenues rouge vif. Au bout d'un moment, elle avait bégayé. « Alors, qu'est-ce que c'est ? Je dois payer pour te nourrir ? »

« Malheureusement, nous ne prenons pas les annulations. C'est pourquoi je n'ai pas été très chaud. »

« Non, juste, euh... Puisque je l'ai commandé... » Sa voix s'était enfoncée dans un marmonnement.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Rin ? C'est à toi de décider. Tu n'as pas besoin de me nourrir si tu ne veux pas. Je peux juste partir. »

« Hein ? Non, ce serait du gâchis ! Juste pour cette fois, je suppose que je vais te donner ta récompense. »

Hein ? Ce n'est pas non plus comme si j'étais si excité à ce sujet. Rin avait pris un bâton de Pocky et l'avait pointé vers moi. En regardant sur le côté, elle m'avait dit. « Voici ta récompense. Dis "ahh". »

« Ne regarde pas ailleurs comme ça, toutes les autres filles regardent. Si tu es trop gênée, on n'est pas obligé de faire ça. »

« Je vais le faire ! J'ai dit que je le ferais ! Bon sang ! Donne-moi ce que j'ai payé ! »

« D'accord. Tu n'as pas besoin de te mettre en colère. »

« Très bien. Dis "ahh". »

« Ahh. »

Le bruit d'un claquement lorsque je mordais dedans résonna dans ma bouche. Il avait été servi dans un verre parfaitement réfrigéré, donc plutôt que de fondre immédiatement, le chocolat était resté comme un léger film entre ma langue et le bretzel. Quelques secondes plus tard seulement, cela avait rempli mon palais.

« Très bien, maintenant que je t'ai nourri, c'est mon — . »

« Je m'excuse, *madame*, mais nous n'offrons pas ce service. » Houki, en uniforme de bonne, interrompit Rin à la moitié de sa peine. L'expression de son visage était terrifiante.

« Oui, tu as raison. Bien... »

« ... »

« Allez, Houki. Ça suffit. La table 3 a une commande prête pour toi. »

« Je le sais. » Elle avait filé en grognant.

« Je me demande pourquoi elle est si en colère ? »

« C'est mieux que moi. »

Rin grignotait son Pocky avec un rougissement sur le visage. L'inclinaison de sa tête vers le bas la faisait ressembler à un écureuil. C'était mignon.

« Rin. »

« Hein ? »

« Tu es mignonne comme ça. »

Phbbbt ! Un jet de thé glacé était sorti de sa bouche, et elle s'était mise à tousser abondamment.

« Hé, ça va ? »

« D'où cela vient-il tout d'un coup ? »

« Oh, juste quand tu mangeais le Pocky. »

« Tu trouves ça mignon ? »

« Oui. Tu ressemblais à un écureuil. »

« Un écureuil — Idiot ! »

Un coup de karaté avait rebondi sur le sommet de mon crâne. Aïe, ça fait mal.

Partie 2

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« C'est ce que j'allais te demander ! »

Nous nous étions tous levés avec un bruit. Soudain, un éventail avait coupé l'air entre nous. Il s'était ouvert pour révéler le mot « carnage ». Il n'y avait pas de doute, il fallait absolument que ce soit...

« C'est assez d'agitation. Vous ne voudriez pas déranger les autres clients, n'est-ce pas ? »

« Qu — !? Sarashiki ? Pourquoi es-tu habillée comme ça ? »

Étonnamment, elle portait aussi un uniforme de bonne. Nous l'avait-elle

emprunté ? C'était exactement le même modèle que celui de ma classe.

« C'est Tatenashi. »

« Hein ? »

« Je te l'ai dit, appelle-moi Tatenashi. »

« D'accord, Tatenashi. »

« Parfait. » Elle avait doucement retourné son éventail vers elle et l'avait refermé, comme si elle était une comédienne de rakugo ou un maître de danse traditionnelle. « Quoi qu'il en soit, je suppose que je vais aussi prendre un thé. »

« Attends, ne travailles-tu pas ici ? »

« Non. »

« Alors pourquoi es-tu habillée — oh, peu importe. »

Au moment où j'avais laissé échapper ce qui n'était certainement pas mon premier soupir de la journée, une fille qui avait l'air d'être encore plus dérangementante que les autres s'était précipitée vers nous.

« Bonjour, je suis du club de journalisme ! Je suis ici pour prendre des photos d'Orimura en smoking. »

Il s'agissait de Mayuzumi Kaoruko, le membre le plus actif du club de journalisme. Elle prenait toujours des photos de moi, alors j'en étais venu à la reconnaître.

« Oh, salut, Kaoruko ! Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Oh ! C'est Tat ! Tu es superbe dans cet uniforme. Puis-je te prendre en photo avec Orimura ? » Son pouce dérivait déjà vers le déclencheur, et

Tatenashi faisait déjà un signe de V et un sourire. En *deuxième année*, tout le monde était-il aussi enthousiaste ?

« ... Je crois que j'ai fini. »

« Quoi, Rin ? Déjà fini ? »

« Je dois aller travailler dans le café de ma classe. »

« Je vois. Oh, c'est vrai. Je pourrais bien finir là-bas plus tard. »

« Hm-hm. Eh bien, nous pourrions certainement utiliser la pièce. »

« Bien sûr. »

Pendant qu'elles parlaient, je pouvais voir les idées de Kaoruko sur la bonne composition changer aussi vite que le temps de l'automne.

« J'ai aussi besoin de mettre une fille dans le coup. »

« N'en as-tu pas déjà une avec moi ? »

« Oui, mais tu es juste trop fort, tu sais ? Peut-être que si on implique tout le monde, ça marchera. »

« Oh, ça a l'air bien. Je vais aller aider pendant que tu fais ça. »

« D'accord, ça me paraît bien. Très bien, puis-je avoir toutes les bonnes ? »

Je ne suis vraiment pas sûr de cette chose où elles ne se donnent même pas la peine de me demander. Bref, avec ça, la séance photo avait commencé.

La première était Cécilia.

« Souris, Ichika. »

« Comme ça ? »

« Tu as l'air si maladroit. Ça ne va pas du tout. »

« Je pense que tu apprécies suffisamment ce moment pour nous deux. »

« Oh, vraiment ? » elle ricana.

« Allez. Tu n'as pas besoin de prendre mon bras. »

« Pourquoi pas ? Il n'y a rien de mal à cela. »

J'espère que je ne fais qu'imaginer les regards perçants des autres.

Deuxièmement, Laura.

« Eh bien, tu sais. Tu es beaucoup plus grand que moi, Ichika. »

« Hein. Ouais, je suppose que c'est vrai. »

« Tu peux donc aller de l'avant et le faire. »

« Hein ? Faire quoi ? »

« Tu peux venir me prendre dans tes bras. »

« Uhh... »

« Mais juste pour la photo, d'accord ? Ne te fais pas de fausses idées ! »

« Calme-toi, calme-toi vraiment. »

« Je suis parfaitement calme ! »

C'est un mensonge complet et total.

Troisièmement, Charl.

« Hé, euh, Ichika. Que penses-tu de cette tenue ? J'ai l'air bizarre dedans, n'est-ce pas ? »

« Non, ça va. Je pense que ça te va parfaitement. »

« Vraiment ? Ne trouves-tu pas qu'un smoking va mieux sur moi ? »

« Je pense que l'uniforme de bonne est bien meilleur. Tu es adorable dans cette jupe. »

« A — Adorable... »

« Ouais. »

« Vraiment ? Adorable ? » Charl avait gloussé.

Elle sourit encore plus maintenant.

Quatrièmement, Houki.

« ... »

« Qu'est-ce qui ne va pas, Houki ? Débarrassons-nous de ça. »

« Je ne voulais vraiment pas avoir de photos de moi habillée comme ça. »

« Pourquoi pas ? Je pense que ça te va parfaitement. »

« Ce n'est pas le cas ! Cela ne me ressemble pas du tout ! Tu es juste — .
»

« D'accord, d'accord, très bien. Nous sommes occupés, alors finissons-en.
»

« Ne me tiens pas la main ! »

« Tu n'as pas besoin d'être si fâchée à ce sujet. »

« Bon sang, tu es si ennuyeux. »

Et avec cela, la séance de photos de la bonne et du majordome était terminée. La satisfaction de Kaoruko était évidente lorsqu'elle avait regardé les avant-premières sur son appareil photo.

« Ouf. Vous vous en êtes bien sortis. C'était aussi sympa de vous photographier. »

« Kaoruko, tu peux aussi couvrir le conseil des étudiants plus tard ? »

« Bien sûr ! Laisse-moi faire ! » Elle se frappa la poitrine en répondant. Pour une fille d'un club culturel, elle réagissait beaucoup comme quelqu'un d'une équipe sportive.

« Oh, c'est vrai, Ichika. Puisque je suis ici pour aider, pourquoi ne pas faire une pause et jeter un coup d'œil à l'école ? »

« En es-tu sûre ? »

« Bien sûr. Une faveur spéciale, juste pour toi. »

« Mais les autres ne seront-elles pas fâchées contre moi si je disparaissais ? »

« C'est bien. Je te couvre. »

Hmm. Tatenashi était assez populaire, alors peut-être que les clientes n'y verraient pas d'inconvénient. J'avais décidé d'accepter cette faveur.

« Alors, merci. »

« Oui. Amuse-toi bien. »

J'avais enlevé ma veste de smoking et j'étais sorti de la classe. La file d'attente serpentait toujours dans le couloir, mais avec Tatenashi dans les parages, au moins elle se dégageait plus vite.

« Oh, voilà Orimura ! »

« Où vas-tu ? Fais-tu une pause ? »

« Oui, à peu près. » Je m'étais dirigé vers la porte d'entrée en répondant.

« Avez-vous un moment ? » Une voix était venue du palier de l'escalier.

« Oui ? »

« Désolée de vous déranger. Tenez, c'est moi. » Une femme en costume m'avait vite remis sa carte de visite.

« Hmm... Makigami Reiko ? Responsable des relations publiques pour le développeur d'équipements IS Mitsurugi ? »

C'était une belle femme avec des cheveux luxuriants. Un sourire s'était affiché sur son visage depuis qu'elle m'avait appelé. C'était vraiment une femme d'affaires.

« Oui. Et nous aimerions vous voir utiliser certains de nos équipements. »

Argh... Encore une fois...

La liste des entreprises qui voulaient voir leur matériel en action sur Byakushiki était sans fin. En fait, j'avais perdu plus de la moitié de mes vacances d'été rien qu'à m'occuper d'eux. En fait, ce qu'ils voulaient, c'était que leur équipement soit utilisé par le seul homme au monde capable de piloter un IS. Ce serait probablement un marketing incroyablement efficace. Surtout parce que Kuramochi Engineering, les développeurs de Byakushiki, n'avait produit aucun équipement, j'étais enseveli sous les propositions du monde entier.

Mais, vous savez, le fait est que... Byakushiki n'était pas fait pour ça, et je ne pouvais pas changer cela. L'équipement devait avoir des fentes d'expansion libres pour l'installer. Mais même au-delà de cela, le noyau avait ses propres « goûts », et c'est ce qui avait déterminé s'il accepterait l'équipement. Et Byakushiki n'avait pas d'armes à distance. Il n'aimait pas non plus les boucliers. En fait, il ne s'intéressait à rien d'autre qu'au Yukihiro Nigata. D'un autre côté, le fait de prendre une arme et de la contrôler manuellement pendant mon combat avec Laura avait suffi pour qu'elle évolue en Setsura, qui pouvait faire des attaques à distance, de la mêlée et de la défense... Donc tout était en l'air, vraiment.

« Eh bien, euh... Écoutez, je pense que je devrais d'abord parler avec l'école, si ça ne vous dérange pas. »

« Oh, ne vous inquiétez pas pour ça ! » Cette femme en costume — Makigami, c'est son nom — était beaucoup plus agressive que son apparence ne le laissait paraître. Elle avait tendu la main et avait attrapé mon bras pour que je ne puisse pas m'échapper. « Et pourquoi pas un blindage boulonné, ou des propulseurs supplémentaires ? Si vous êtes d'accord, nous ajouterons une lame montée sur la hanche ! »

« Eh bien, euh... Êtes-vous — en fait, j'allais justement rencontrer quelqu'un, désolé, mais peut-être une autre fois ! »

« Ah — ! »

Alors qu'elle cherchait dans son sac un catalogue, j'avais échappé à son emprise et je m'étais échappé. *Wôw, ça a pris plus de temps que je le pensais.* Je m'étais dépêché de partir de la zone pour retrouver son rendez-vous prévu.



« Bwa-ha-ha. »

Aux portes de l'Académie IS, un jeune homme riait en tenant un billet dans sa main. C'était l'ami d'Ichika, Gotanda Dan.

« Enfin, enfin, enfin ! Académie IS ! Des bébés partout ! J'ai enfin réussi !
»

Retournons trois jours dans le passé. Dan s'entraînait à la basse chez leur ami Mitarai Kazuma.

« Alors, Ichika s'est déjà trouvé une fille ? »

« Notre pote n'arrête pas de marmonner dans son sommeil qu'il n'aime pas les filles. »

« Sérieusement, est-il toujours sur cette merde ? »

Pendant que Dan serrait les cordes de sa basse, Kazuma tripatouillait les boutons de son ampli. Les deux n'étaient pas un groupe, juste des membres du club « Je voudrais pouvoir jouer ». Nombre total de membres : 2.

« Oh, hé, les festivals scolaires arrivent. Qu'est-ce que tu vas faire, Dan ?
»

« Moi ? Oh, probablement le coup de la tarte du club de rugby. »

« C'est un truc bizarre. »

« Et toi ? Veux-tu aller dans un groupe ou un autre truc du genre ? »

« Mec, penses-tu que je suis assez bon pour jouer en public ? »

« Je pense que oui. Ça fait un an qu'on en est là et on n'a pas avancé. »

« Non, mec, vraiment. On craint juste. » Ils avaient commencé à rire de la futilité de tout ça. « Cependant, pour le dire franchement... tout le monde dit que les filles de l'Académie IS sont très sexy. J'aimerais pouvoir y aller. »

« Totalement d'accord avec toi. Et Ichika n'est même pas intéressé. Quel idiot ! »

« Oui, quel idiot ! »

Les deux hommes avaient éclaté de rire, puis s'étaient tus alors qu'ils commençaient à imaginer les rendez-vous qu'ils pourraient avoir là-bas.

Partie 3

Drin Drin.

« Hein ? Oh, mon téléphone. Oh, hey ! Ichika ! » Dan avait sorti son téléphone qui sonnait et il l'avait portée à son oreille.

« Yo, Dan ? »

« Comment ça va, Ichika ? Qu'est-ce qui se passe ? »

« Hé, tu te souviens quand tu as dit que tu voulais venir à l'Académie IS ? »

« Est-ce que j'ai déjà... Quoi ? As-tu trouvé un moyen de me faire entrer ? »

»

« Eh bien, en fait... »

Dan s'était figé pendant deux secondes, puis avait failli bondir de son siège et avait crié : « Mon frère, es-tu sérieux là ? »

« Cent pour cent. J'ai un billet, et je me disais que tu voudrais peut-être l'utiliser. »

« Bien sûr que je veux ça. »

Dan n'avait pas hésité un instant. Il n'y avait absolument aucun doute dans son esprit.

« Je le savais. Très bien, je vais l'envoyer par la poste. Ne l'oublie pas, ou ils ne te laisseront pas entrer. »

« Bien sûr ! J'ai compris ! » L'enthousiasme de Dan s'était glissé dans sa voix. « Mec, Ichika. Tu es un vrai frère. Je t'aime, mec. »

« Garde-le dans ton pantalon. »

« En tout cas, oui ! Merci ! »

« Je sais, je sais. On se voit là-bas ! » Dan avait raccroché le téléphone, avait regardé le plafond et avait crié : « TOUT EST PARFAIIIIIIIIITTT ! »

Et c'est ainsi que Dan était arrivé à l'Académie IS.

Il devait rencontrer Ichika dans 10 minutes, mais il l'avait à peine remarqué. *Il suffit de regarder toutes les nanas qui se tiennent autour.* Dan était dans sa plus belle tenue, mais même sans elle, il aurait attiré beaucoup d'attention en tant que seul garçon dans le coin.

« Je me demande si ce type est le petit ami de quelqu'un ? »

« Probablement. Il a l'air bien. »

« Vraiment ? Orimura est plutôt mon type. »

Le cœur de Dan avait commencé à battre plus vite en entendant les filles autour de lui. *Tout le monde me regarde... Est-ce que je vais trouver quelqu'un ?*

« Vous, là. »

« Oui ? »

Dan se tenait droit, alors que quelqu'un l'appelait. Il se retourna pour voir une jeune fille à lunettes à l'air sérieux, tenant un classeur : Nohotoke Utsuho.

« Êtes-vous l'un des invités aujourd'hui ? Pourriez-vous me montrer votre billet ? »

« Oh, bien sûr. » Dan lui avait tendu le billet, déjà un peu froissé par son agitation.

« Vous avez été invité par... Oh. Orimura. »

« Euh, vous le connaissez ? »

« *Tout le monde* ici le connaît. Bref, voilà. »

Wôw, elle est sexy... Mais aussi mignonne ! Je devrais essayer d'apprendre à la connaître. Mais de quoi devrais-je parler ?

« Donc, euh. »

« Hm ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Il fait beau aujourd’hui, n’est-ce pas ? »

« Je suppose que oui. »

Fin de la conversation. Utsuho s’éloigna. Son visage était couvert d’un air de confusion alors qu’elle regardait Dan rétrécir dans l’autocriminalité. *Argh, je suis vraiment nul pour ça...* Si Dan avait eu sa basse à la main, il aurait peut-être commencé à jouer une complainte. Au lieu de cela, il avait attendu Ichika avec toute la trépidation de l’attente du bourreau.



« Oh, hey, te voilà. Hé, Dan ! »

« Hé... »

Que diable lui est-il arrivé ? On dirait qu’il pleure la perte d’un être cher.

« Qu’est-ce qui ne va pas ? »

« Rien... Je suis juste trop gêné... »

« Oui, mais pourquoi ça t’embête maintenant ? »

« Oh, ne commence même pas, putain ! »

« Mec, du calme, ou bien, tu vas te faire virer. »

« Argh... Ok, ok. »

Dan, se remettant après ce qui s’était passé, était tombé derrière moi.

« Allons voir Rin. Je parie qu’elle sera surprise de te voir. »

« Rin, hein ? Est-elle toujours sous tension ? »

« Tu ne le croirais pas si je te le disais. »

« Au fait, Ichika. »

« Hein ? »

« Qu'est-ce qui se passe avec ta tenue ? »

« Euh, sa classe a des dim sum. »

« Ne change pas de sujet. »

« Qu'importe la tenue vestimentaire ? »

« D'accord, d'accord, très bien. » Dan avait gloussé quand je l'avais conduit dans l'école.

« Veux-tu aller directement dans la classe de Rin ? »

« Hm ? Non, on peut prendre le long chemin. Ça me donnera une chance de regarder autour de moi. »

« D'accord. Honnêtement, je n'en ai moi-même jamais vraiment eu l'occasion. »

Nous avons commencé à marcher côte à côte.

« Oh, voilà Orimura ! Hé ! »

« Je vais certainement passer à ta classe plus tard. »

« Très bien ! J'ai une photo d'Ichika dans son costume ! » Partout où nous

allions, les filles m'appelaient, et j'étais occupé à leur faire signe ou à leur répondre. Pendant tout ce temps, Dan et moi avions eu une conversation tranquille.

« Tu es vraiment populaire. »

« Pas vraiment ! C'est juste qu'elles ne voient jamais de mecs, alors je suis quelque chose de nouveau et d'excitant. »

« Vraiment ? Je suis toujours jaloux. Hé, pourquoi n'échangerait-on pas nos places ? »

« Je suis d'accord avec ça si tu l'es. Mais comment vas-tu gérer la formation IS ? »

« Hahaha ! Si je peux être entouré d'autant de filles, je vais traverser le feu et les flammes ! »

« Moins de feu, plus de *tirs*. »

« ... Tu as raison, je dois me protéger pour la prochaine génération. »

« Mec, on dirait une publicité de service public. »

« Eh bien, je ne veux pas mourir ! »

« Et penses-tu que je le veux ? »

« Je suppose que non. Mais cela ne se passe pas toujours comme on le voudrait. »

Nous avons tous soupiré un peu pour une raison inconnue, et nous avons fini par nous diriger vers la salle de classe la plus proche, où le club d'art était installé.

« L'art est une explosion ! »

J'ai... un mauvais pressentiment à ce sujet.

« Donc, en tant que club d'art, nous avons un jeu de désamorçage de bombes ! »

« Oh ! Voilà Orimura ! »

« Et il a un autre gars avec lui ! »

« Très bien ! Commencez à désarmer la bombe ! » Une fille portant le brassard d'une présidente de club essayait de nous forcer à jouer le jeu. *Euh, un club d'art. Etes-vous sûre de votre présidente ?*

« Hum... Comment ça s'est passé ? Je pense... d'abord le fil du capteur, non ? » J'avais examiné le câblage, puis j'avais glissé une paire de pinces. Avec un coup de pince rapide, j'avais clippé le fil au capteur de choc. « Voilà. Bien, ce n'est pas le genre qui a besoin d'un cavalier. Ensuite, c'est... »

« Ichika... »

« Quoi ? »

« Ils t'apprennent cette merde ici ? »

« Ouais. »

J'avais repensé à ma première leçon sur le désamorçage des bombes, et à l'aide que Laura m'avait apportée pendant cette leçon. Je n'aurais pas pu demander un meilleur professeur que le chef d'une équipe des forces spéciales. Il semblait que s'occuper des engins dangereux était un travail quotidien pour elle.

« ... Tu sais, à bien y réfléchir, je pense que je suis bien dans un lycée normal. »

« Hein ? Vraiment ? »

« Ouais... »

Je n'avais pas vraiment compris ce qui se passait dans sa tête, mais il semblait que Dan avait abandonné l'Académie IS. Ce n'est pas comme si c'était son choix tant qu'il ne pouvait pas faire fonctionner un IS.

« Oh ! Tu en es déjà à la dernière partie, Orimura ! »

La dernière partie... À savoir, désactiver complètement l'explosif. La partie dans les films qui se résume toujours à couper le fil rouge ou le fil bleu. Ce jeu était le même. Deux fils, un rouge et un bleu. Coupez le bon et c'était fini, mais coupez le mauvais et c'était aussi fini.

« Lequel, Dan ? »

« Pourquoi me demandes-tu cela ? »

« Allez, ce n'est qu'un jeu. Choisis-en un. »

« Hmm, euh... Rouge ou bleu... Rouge ou bleu... »

Hmm. Le fil bleu m'avait rappelé les Larmes bleues de Cécilia. Le fil rouge... L'Akatsubaki de Houki.

« Dan. »

« Hein ? »

« Lesquelles préfères-tu, les blondes ou les brunes ? »

« Les blondes, évidemment ! »

« Très bien. » J'avais coupé le fil bleu. Et immédiatement après ça, une alarme avait retenti. « Oups. Pas la bonne. »

« Mec ! Pourquoi as-tu coupé le bleu ? Je n'avais même pas décidé ! »

« Tu as dit que tu aimais les blondes, non ? »

« Comment cela signifie-t-il que j'ai choisi le bleu ? »

« À cause des Larmes Bleues. »

« Mais de quoi parles-tu ? »

En essayant de calmer Dan, j'avais reçu une sucette comme prix de consolation. *Une sucette ? Au lycée ? Euh, un club d'art. Vraiment ?*

« Ouf, ça a fait transpirer. Allons boire quelque chose, Ichika. »

« Hein ? Oh, bien sûr. Si on allait voir Rin ? »

« Sa classe fait du dim sum, non ? Ça a l'air génial. »

Il ne restait pas grand-chose à décider après cela. Nous avons monté les escaliers et nous étions dirigés vers la classe 1-B.

« Bienvenue ~ ! »

« Bwah ! Rin, qu'est-ce que tu fais ? »

« Que fait Dan ici ? »

« Ce qipao ne te va pas du tout. Et pourquoi diable — GAH ! » Dan avait été réduit au silence par une plaque lancée.

Ouah... Il l'a pris en plein sur le nez...

« Sors d'ici ! »

« Et puis merde ! Ça fait mal ! Pourquoi ne peux-tu pas être comme la fille mignonne que je viens de rencontrer ? »

« Comme qui, maintenant ? »

« Hahaha. Comme je viens de le dire. »

« Ichika, ton crétin de compagnie est cassé. »

« Ne me traite pas de crétin. »

« Je veux dire, elle a raison. »

« Ne sois pas d'accord avec elle ! »

Finalement, le reste de la classe B en avait eu assez de notre triumvirat de vieux amis qui se chamaillaient. Nous avons pris nos places et ouvert nos menus.

« Et alors ? »

« Et alors ? »

« Comment ça se passe avec Rin ? Allez, dis-moi ! »

« Mec, de quoi parles-tu ? Et qu'est-ce que tu voulais dire par "la fille mignonne que tu viens de rencontrer" ? »

« Cette dame était adorable. »

« Cette dame ? Pas de fille ? »

« Je pense qu'elle était plus âgée que nous. »

« Oh, vraiment. »

« Ne la connais-tu pas ? »

« Qui ? »

Parfois, je ne le comprenais vraiment pas.

« Voici ton EAU ! »

« Wôw ! Qu'est-ce qui t'arrive, Rin ? Tu n'as pas besoin de le claquer. »

« Ouais. »

« Tais-toi, Dan, ou je *te fais tomber*. »

« Relaxe... N'as-tu pas vu cette émission de télé ? Tu es une cadette. Ça me tuerait. »

« C'est sûr. Alors tu ferais mieux de surveiller tes paroles. »

« Hahahaha. Elle est bonne. »

« Je ne plaisantais pas. Bon sang. »

Nous avons continué à discuter jusqu'à ce que mon téléphone sonne.

Partie 4

« Bonjour ? »

« Où es-tu, Ichika ? Tous les clients n'arrêtent pas de se plaindre de ton absence. Peux-tu te dépêcher de revenir ici ? »

La frustration de Charl commençait à se manifester dans sa voix. Si *elle* en était là, je n'avais vraiment pas le choix.

« Désolé, j'arrive tout de suite. Je suis dans la pièce d'à côté, donc ça devrait être rapide. »

« D'accord. Merci. » Après avoir raccroché, j'avais dit à Dan et Rin que je partais.

« Retourne au travail, majordome. »

« Oui, tu l'as entendue. »

« Je n'ai pas besoin de ça de ta part, Dan. »

D'une certaine manière, cela m'avait vraiment rappelé mes années de collègue. Nous avons passé tellement de temps ensemble alors... Ah bon, c'était assez de nostalgie. J'étais retourné dans la salle de la classe A.

« Oh, te voilà, Ichika. Bon timing. Ils attendent une serveuse à la table 3. Et peux-tu déposer en chemin cette commande à la table 4 ? » Charl m'avait passé un plateau quand j'étais entré dans la salle.

« Bien sûr. Où est allée Tatenashi ? »

« Elle a dit qu'elle avait des trucs du conseil des étudiants et elle est partie. »

Comme c'est irresponsable...

« Quoi qu'il en soit ! C'est le bordel ici, alors au travail ! »

« Roger ! »

Je m'étais précipité de table en table.

« Mes excuses pour l'attente, madame. »

« Attendez ! C'est Orimura ! »

« Jouons à un jeu ! »

« J'ai commandé le jeu de récompenses ! Asseyez-vous ! »

J'avais jeté un coup d'œil dans la salle et j'avais vu que les autres étaient également populaires. Surtout Laura, qui était habituellement si inaccessible, mais qui, dans son uniforme de bonne, se faisait appeler dans la pièce pour jouer à des jeux. *Pour être honnête, c'est un travail assez dur...* J'avais trop chaud en travaillant et j'avais commencé à remonter mes manches.

« Ichika ! Pas de modification de ton uniforme. »

Houki m'avait pris en grippe alors qu'elle portait un plateau. Elle était à égalité avec Charl pour la deuxième place, probablement parce que l'idée de s'habiller comme une bonne était très inhabituelle.

« Houki ? Pourquoi pas ? »

« Tu ne peux tout simplement pas. Tu ne portes pas souvent ce genre de chose, alors porte-les quand tu le fais. »

« Quoi ? Aimes-tu me voir dedans ? »

« De quoi parles-tu ? Je veux juste que tu fasses ton travail correctement ! »

« Je plaisantais. »

« Quoi ? »

« Un problème ? »

« Hmph ! Peu importe ! » Houki avait remis sa jupe en place et se dirigea vers la cuisine. Je m'étais demandé ce qui l'avait fait partir.

Très bien ! Il faut juste continuer ! Une heure de travail acharné plus tard, j'avais enfin fini le boulot.



« Bon travail aujourd’hui, Orimura. »

« Toi aussi, Takatsuki. »

Takatsuki Shizune, l’une des élèves les plus travailleuses de la classe, avait fait beaucoup d’efforts aujourd’hui.

« Pourquoi ne pas faire une pause ? De toute façon, nous devons faire un tas de préparatifs avant la réouverture. »

« En es-tu sûre ? »

« Une heure environ devrait suffire. Allez, c’est l’occasion d’assister à la fête de l’école avec une fille. »

Alors que j’étais sur le point d’accepter son offre, j’avais senti un coup sur mon bras. Que se passait-il ?

« C’est tellement vrai ! Allons-y, Ichika ! » Cécilia m’avait fait tourner en rond.

Charl, en nous regardant, avait crié pour la première fois depuis ce qui semblait être une éternité, « Agh ! Ce n’est pas juste, Cécilia ! Ichika, emmène-moi aussi ! »

« A — Attendez ! Alors, je viens aussi ! » Houki s’était faufilée à l’intérieur de la salle, avec un regard terrifiant.

« Allons-y, Ichika. » Laura était déjà prête à partir.

Hmm... Ça va être un vrai bordel de traîner autant de monde... Attends, je sais ! Une ampoule s’était allumée au-dessus de ma tête et j’avais dit. « Nous avons environ dix minutes de temps libre pour chacune d’entre vous, alors pourquoi ne pas partager comme ça ? »

« Donc, nous avons chacune... »

« Le temps de se retrouver seule... »

« Avec Ichika ? »

« ... Pas mal. »

Cécilia, Charl, Houki et Laura hochaient chacune la tête. Je ne pouvais pas entendre exactement ce qu'elles se chuchotaient à l'oreille, mais il semblerait qu'elles soient d'accord.

« Alors, qui commence ? »

« Faisons un pierre-papier-ciseaux ! »

Elles avaient commencé à jouer pour choisir leur ordre. C'était rapide !

« Trois ! »

L'une avait fait le papier. L'autre avait des ciseaux. Charl riait. Son sourire à l'idée d'y aller correspondait bien aux ciseaux, ses doigts maintenant en forme de V.



« Le club de cuisine ? »

« Oui, j'ai entendu dire qu'elles faisaient de la cuisine japonaise traditionnelle, et j'ai voulu apprendre comment. »

« C'est logique. Tu es une bonne cuisinière. »

J'avais pu goûter à beaucoup de ses déjeuners, et elle avait toujours fait

un excellent travail pour faire ressortir la saveur des aliments plutôt que de les dominer — c'est ainsi que j'aimais mes repas. *J'espère qu'elle l'apprendra pour que je puisse essayer son point de vue sur la cuisine japonaise.*

« Hm. Il faudra bien que je le fasse pour toi un jour. »

« Vraiment ? Merci. » Pendant que nous parlions, nous nous étions rendus dans la pièce que le club de cuisine utilisait. « Wôw, elles ont vraiment tout fait. »

Elles avaient des snacks et des plats d'accompagnement en vente. Des montagnes. Dans une rangée d'assiettes, on trouvait de tout, du ragoût de bœuf à l'oden, des salades, des ragoûts et des barbecues. Tout avait l'air si bon que j'avais eu l'impression de me mettre à baver.

« C'est donc un ragoût de bœuf japonais ? »

« Oui. Le faire était autrefois une compétence vitale pour une femme au foyer. »

« Hein. Pourquoi ? »

« On apprenait aux garçons à choisir une épouse qui faisait un bon ragoût. Je ne sais pas trop pourquoi. »

« É-Épouse ? Hmm... Je suppose que... »

Charl avait dû être surprise par mon explication, car elle avait passé quelques secondes à regarder le ragoût. J'avais été distrait de ma pensée qu'elle devait vouloir le goûter par l'arrivée de la présidente du club de cuisine.

« Oh, Orimura ! Et Dunois ! J'ai entendu parler du temps où tu avais l'allure d'un mec. »

« Oh, salut. »

« Salut. »

« Alors, que faites-vous tous les deux ? Un rendez-vous galant ? Le majordome et la bonne se sont éclipsés pour un rendez-vous privé ? Ne vous inquiétez pas, je ne suis pas jalouse. Je n'ai rien contre vous, vous comprenez ? Du bœuf ? Vous aimez le ragoût ? »

Oh ! Je crois que j'aime bien cette personne. J'étais sur le point de faire le même genre de blague, mais elle m'avait devancé, et cela n'avait pas seulement ouvert la conversation, cela nous avait rapprochés par un triple saut.

« Tu allais dire quelque chose de stupide, n'est-ce pas, Ichika. »

Comment pouvait-elle le savoir ?

« Quoi qu'il en soit, mangez ! C'est gratuit cette fois. Tant que vous me laissez prendre une photo. Et peut-être voter pour nous ? »

Je vois que vous jouez déjà au plus malin.

« Non, c'est bon, on va payer. » C'était bien approprié venant de Charl. Toujours faire ce qu'il faut.

« Bref, le ragoût de bœuf, c'est ça ? »

« Oui, s'il vous plaît. »

La présidente du club avait récupéré une louche d'un plat et elle en avait donné le contenu à Charl après l'avoir mis dans un bol. J'avais commandé la même chose, et nous avions commencé à manger.

« Ooh. C'est... »

« C'est génial, Ichika. »

« Oui, c'est super. »

C'était savoureux, sans être trop lourd. Le genre de choses que les gens voulaient dire quand ils disaient « parfaitement braisé ». J'aurais aimé avoir un peu de riz pour aller avec.

« C'est vraiment bien. »

« Pour cela, nous avons utilisé une cocotte-minute. Cela ne fait pas qu'accélérer le temps de cuisson, cela améliore aussi la saveur. »

Charl avait écouté attentivement la présidente du club pendant que nous dégustions notre repas. Elle demanda. « Une cocotte-minute, hein. D'autres trucs que je devrais connaître ? »

La présidente du club avait ri. « C'est le secret du chef. Si vous voulez en savoir plus, vous devriez rejoindre notre club. »

« Le club de cuisine, hein... Ichika, tu aimes quand je cuisine de bonnes choses, n'est-ce pas ? »

« Hein ? Bien sûr que oui. Il est important de profiter de son repas. »
Dîner avait presque sa propre saveur de salut. C'est quelque chose que je pensais avoir lu quelque part.

« Oh, je vois. Ouais. Oui, c'est logique. Ehehehe. »

Pour une raison ou une autre, Charl souriait alors qu'elle se farcissait le dernier morceau de son ragoût dans les joues. *C'est vraiment bon. Je pense que je vais aussi finir le mien.*

Et avec ça, ma sortie avec Charl était terminée.



« Tu es en retard ! » Une femme de ménage — Laura — m’attendait déjà dans le hall, les bras croisés. « Tu n’es jamais ponctuel, n’est-ce pas ? »

« Allez, viens. Veux-tu perdre ton temps à te plaindre ? »

« Eh bien... Ce ne serait pas bien... »

« Tu voulais voir le club de la cérémonie du thé, non ? Allons-y. »

« Ne me tiens pas la main ! » Le visage de Laura semblait un peu rouge quand elle avait effleuré ma main.

« Hein ? Oh, désolé. »

« Eh bien, euh... En fait... Si tu veux, je suppose que tu peux... »

« Hein ? Allez, on y va. »

« ... »

Clac. Un coup de karaté m’avait frappé sous les côtes. *Pourquoi...*

« Bonjour. Entrez — Oh ! C’est Orimura ! Puis-je prendre une photo ? »

Pourquoi les gens voulaient-ils prendre des photos partout où j’allais ? Je n’avais pas compris le concept. Peut-être que la photographie était plus amusante que je ne le pensais.

« Nous faisons des cours d’essai au matcha. Ici, ce sera votre salon de thé. »

« Ooh, des tapis de tatami. Vous êtes vraiment allées jusqu’au bout avec ça. »

Tout comme le club de cuisine, le club de cérémonie du thé avait fait un travail incroyable avec leur salle. Je suppose qu'après tous les efforts déployés par des gens venant du monde entier pour être admis à l'Académie IS, cela avait un sens.

« Asseyez-vous, s'il vous plaît. »

Laura et moi avons enlevé nos chaussures et nous étions agenouillés sur le tatami.

« Un majordome et une femme de chambre dans un salon de thé, c'est tout un spectacle. »

« Hmph. Qu'est-ce qui t'inquiète tant au sujet des vêtements ? Être vu par une fille ainsi ? »

« Quoi !? Comme si tu n'avais pas été sur le point de fondre dans le sol quand Chifuyu a ri de la façon dont tu avais l'air dedans ? »

« Tais-toi ! C'est une autre histoire ! »

J'avais gardé le souvenir de Chifuyu, qui était venue vérifier la classe, et qui avait éclaté de rire en voyant Laura. À ce moment, la soldate endurcie ressemblait plus à une jeune conscrite envoyée au front avec un pistolet à eau. Mais si je disais cela, elle serait furieuse, alors j'étais resté silencieux.

« Ne vous souciez pas des formalités. Profitez-en simplement. »

« Ah, merci. »

La présidente du club, vêtue d'un kimono, nous avait souri, à Laura et moi, alors qu'elle nous tendait des gâteaux au thé. J'avais pris le mien, j'en avais pris une bouchée et j'avais savouré la douce pâte de haricots blancs qui se répandait sur ma langue.

« Ils sont bons. »

« Hm... »

Laura fixa, perplexe, son gâteau de thé plutôt que de le manger.

« Quelque chose ne va pas ? »

« Comment suis-je censée manger ça ? »

Le visage de lapin dessiné sur le gâteau à thé était adorable. Laura le regardait fixement, en louchant, et je me demandais s'il lui disait « Mange-moi » ou « Lâche-moi ». À en juger par son expression, elle penchait vers le premier.

Partie 5

« Laura. »

« Quoi ? »

« Si tu n'en manges pas, tu ne peux pas prendre ton thé. »

« Argh... »

Poussée par ça, elle avait pris une décision et avait avalé le lapin en une seule bouchée. Elle ne voulait probablement pas voir un demi-lapin avec des marques de dents.

« Hmm. Les sucreries japonaises sont délicieuses. »

N'étais-tu pas en conflit il y a un instant ? Un regard de satisfaction s'était répandu sur son visage alors qu'elle savourait le gâteau à thé.

« Voilà. »

Des tasses de matcha avaient alors été placées devant nous.

« *Otemae itadakimasu.* Merci. »

Après nous être inclinés, nous avons pris nos tasses, les avons fait tourner deux fois et les avons portées à nos lèvres. L'amertume unique du matcha remplissait notre bouche, se mêlant parfaitement à l'arrière-goût sucré des gâteaux à thé. Le thé m'avait laissé une sensation de propreté et de fraîcheur dans la gorge, et Laura et moi avons tous deux poussé des soupirs de satisfaction après avoir bu.

« *Kekkou na otemae de.* C'était exquis. »

Répétant les mots standards de la cérémonie, nous nous étions à nouveau inclinés. Normalement, nous aurions dû passer un peu de temps à contempler les tasses vides, mais le but était moins de remplir la cérémonie et plus de profiter du thé.

« Vous pouvez revenir à tout moment. » Sur ce, la présidente du club nous avait vu sortir de la pièce.

« C'était vraiment bien. »

« Hm. Oui, c'était le cas. La culture japonaise est fascinante. »

« Si cela te fascine tant, pourquoi ne pas essayer les vêtements japonais ? »

« Des vêtements japonais, hein. C'est vrai, je ne pense pas avoir fait ça. »

J'avais imaginé Laura dans des vêtements japonais. Ses cheveux d'argent coulants, attachés de manière traditionnelle, alors qu'elle était elle-même enveloppée dans un kimono... Il semblerait que cela lui irait bien.

« Souhaites-tu le voir ? »

« Je suppose que oui. Au moins une fois, pour voir comment cela te va. »

« Oh ! » Un rare sourire scintillait sur le visage de Laura. Quand elle avait réalisé à quoi elle ressemblait, elle s'était soudainement éloignée de moi.

« Du moins, si tu en as l'occasion. »

« Bien sûr. »

Cela avait mis fin à ma sortie avec Laura.



« Hé, Cécilia, tu joues du violon, non ? »

« Oui. Aussi au piano, un peu. »

« Je suis stupéfait. J'aimerais pouvoir faire ça, mais je ne pourrais même pas apprendre le kendo. »

« Ensuite — »

Cécilia m'avait tiré le bras. Elle désignait une salle de classe dont la porte était recouverte d'un panneau portant l'inscription « Fanfare de cuivres — essayez un instrument ».

« Pourquoi ne pas essayer ? Je pourrais même t'aider dans tes leçons ! »

« Penses-tu que nous avons le temps ? Je ne sais pas comment lire la musique. »

« La musique vient du cœur, pas d'une feuille de papier ! »

C'était une bonne phrase.

« Alors, on y va ? »

« Hé, hé, tu n'as pas besoin de me tirer si fort ! »

En ouvrant la porte, nous avons vu le chef, qui avait apparemment renoncé à la journée, maintenir un instrument au centre de la pièce. Elle faisait fonctionner une valve de haut en bas à plusieurs reprises, comme si elle essayait de s'assurer qu'elle était bien graissée.

« Hmm... »

J'avais eu du mal à la distraire. Alors que je pensais ça, cependant, la chef de la fanfare avait remarqué que nous étions là. Son visage s'était illuminé. « Oh ! Oh ! Notre sixième visiteur aujourd'hui ! Par ici ! Attends, c'est toi, Orimura ? Puis-je prendre une photo ? »

« Vas-y. »

« Très bien ! »

Son téléphone fit un bruit quand elle déclencha l'obturateur, et elle fixa l'écran en souriant pendant quelques instants avant que Cécilia ne s'éclaircisse la gorge, « Alors ! Quels instruments pouvons-nous essayer ? »

« Hmm. Tout ce que nous avons ! Je vous recommande le cor d'harmonie. J'aime sa forme, sa façon de se replier sur lui-même. »

« C-Cor ? »

« En tout cas, Ichika, vas-y ! »

Elle avait adapté un embout au cor qu'elle avait accordé et me l'avait remis. En le prenant, j'avais été surpris de voir à quel point il était lourd dans mes bras.

« Comment tenir cela ? »

« Place ta main droite ici, avec le pouce enroulé autour. Et place ta main gauche ici. »

« Comme ça ? » Cela semblait être une façon très maladroite de le tenir, mais apparemment c'était ce que vous étiez censé faire.

« Maintenant, souffle dedans. »

À son incitation, j'avais soufflé aussi fort que je le pouvais, « *Pfft ! Pfft !* »

Il n'avait pas fait de bruit...

« Hmm, essaie de presser ta bouche contre l'embout, comme ceci. » La chef avait pressé sur ses lèvres pour en faire une démonstration.

« Comme ça ? »

« Oui. Maintenant, souffle à partir d'un point fixe au milieu des lèvres. »

« Je vais essayer. »

Tssss !

« Hé, ça a marché ! »

« Pas mal. Souhaites-tu rejoindre notre club ? »

« Je suis un peu occupé ces temps-ci... Et toi, Cécilia ? »

« Moi ? »

« Je veux dire, tu joues, non ? »

« Je n'ai joué que des instruments à cordes. Jamais d'instrument à vent. »

« Vraiment ? J'aurais pensé que tu avais joué de la flûte. C'est parfait

pour une jeune héritière raffinée. »

« Une jeune héritière raffinée... » Pour une raison inconnue, Cécilia se le répéta à elle-même.

« Pourquoi ne pas essayer ? » avais-je dit en lui tendant le cor.

« Euh, eh bien, ah, c'est... »

« Hein ? »

« Un baiser indirect... »

« Hein ? Je ne t'ai pas entendu. »

« Non — Rien ! Ce n'était rien du tout ! »

Cécilia agita les mains de frustration en regardant le cor. Son regard était d'une gravité glaciale et j'avais involontairement englouti.

« Très bien. Voilà. »

« Oh, attends, laisse-moi changer l'embout. Voilà, tout est prêt. »

« Ah... »

« Hein ? »

« ... »

Pour une raison inconnue, Cécilia regardait avec rage la chef. Pourquoi ? N'était-ce pas quelque chose dont tu devrais être reconnaissante ?

« Prêts ? »

« En fait, j'ai changé d'avis. » Cécilia avait remis le cor dans les mains de

la chef. « Certaines personnes n'ont aucune compréhension ! »

Cécilia était en colère pour une raison inconnue.

Ma troisième pause en tête à tête s'était terminée.

◇

« Je suis la dernière... Quel échec... ! »

« Pourquoi marmonnes-tu à toi-même ? Allons quelque part. »

« Oui. Tu as raison. Que devons-nous — . »

« Que fait le club de kendo ? Et si nous allions les voir ? »

« Qu-Quoi !? »

« Hmm... Oh, ok, par là. »

« A — Attends ! Je ne veux pas — . »

« Allez, dépêche-toi. »

« Ne me prends pas la main ! Je peux marcher toute seule ! »

Suivi par Houki, qui était mécontente pour une raison inconnue, je m'étais dirigé vers la salle où le club de kendo faisait un spectacle.

« Bienvenue ! »

Les fenêtres étaient recouvertes de rideaux occultants. À l'intérieur, une personne dissimulée dans une armure d'entraînement attendait.

« Wôw ! »

« Eh bien, eh bien. Si ce n'est pas Orimura, avec notre membre fantôme

Shinonono. »

« Capitaine ? Que diable fais-tu — . »

« Au début, nous voulions laisser les gens essayer le kendo, non ? Mais je pensais que cela n'obtiendrait pas beaucoup de votes ? Nous avons donc opté pour la voyance, non ? »

Pourquoi tout ce qu'elle a dit était-il sous forme de question ?

« Mais, euh. Vous savez ? Personne ne se montre, non ? Donc pour vraiment entrer dans le rôle, j'ai mis mon armure d'entraînement, d'accord ? » Elle avait vraiment eu une mauvaise idée sur quelque chose.
« Bref, laissez-moi vous dire la bonne aventure. Asseyez-vous ! Assis ! »

Houki et moi avons suivi sa recommandation et l'avions observée attentivement. Elle avait un jeu de cartes de hanafuda dans sa main...

« Hmm... »

« Oui ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Pourquoi utilisez-vous des cartes hanafuda ? Les gens n'utilisent-ils pas normalement des cartes de tarot ? »

« Mais je suis une experte en voyance hanafuda, d'accord ? »

« Euh, capitaine ? Je n'ai jamais entendu parler de ça avant... »

« Ouais. Je veux dire, je viens de l'inventer, d'accord ? »

Et puis merde.

« Quoi qu'il en soit. On commence ? Peut-être que je peux raconter votre histoire d'amour ? »

Pourquoi demandes-tu si nous ne pouvons pas choisir ? Je voulais riposter, mais elle distribuait déjà ses cartes.

« Hmm... *Ame-shikou*. Orimura, tu as probablement des problèmes avec les femmes ? »

« Qu'est-ce que "probablement" est censé signifier... ? »

Mais je ne pouvais pas vraiment discuter avec elle.

« Même aujourd'hui, n'est-ce pas ? J'ai vraiment beaucoup de sympathie pour toi, tu sais ? »

« Soupir... »

« Très bien, la fortune amoureuse de notre membre fantôme Shinonono est la prochaine ? »

« Si cela ne te dérange pas. »

La capitaine était-elle furieuse contre Houki à cause de son manque d'assiduité, ou bien était-elle simplement furieuse en raison de la situation ? Ses expressions étaient cachées par son masque.

« Hmm... Shinonono, le tien c'est *Tsukimizake*, tu as hâte d'avoir quelque chose ? Ça pourrait arriver ? Et je pense que ton endroit préféré est le dojo du kendo ? »

« Eh bien, euh... Je me montrerai plus ce semestre... »

« Vraiment ? Ce serait merveilleux. »

Il semblerait que tout cela soit aussi lié à la bonne fortune de Houki.

« Oh, c'est vrai. Dois-je tester votre compatibilité ? »

« Notre compatibilité ? »

« Vraiment ? Ça a l'air génial ! » Houki s'était soudainement jetée vers la capitaine du club, tout excitée. La capitaine commença à s'expliquer alors qu'elle essayait de calmer Houki.

« D'abord, pourriez-vous vous tenir la main ? Et vous faire face ? Oui, comme ça. » Houki et moi avons serré nos mains droites et rapproché nos visages. « Maintenant, restez comme ça pendant dix secondes ? »

« Uhh... »

« Comment cela est-il censé te dire quelque chose ? » demanda Houki à la capitaine, un peu inquiète.

« Alors ? »

« Eh bien, quoi ? »

« Eh bien, vous savez ? Vous ne seriez pas prêt à tenir la main de quelqu'un que vous n'aimez pas pendant dix secondes, non ? Alors vous devez au moins bien vous aimer ? C'est tout. »

C'était sacrément paresseux !

« Je — Je vois... »

Hm ? Au moins, Houki semblait plutôt contente. Je n'étais pas sûr de ce qu'il y avait là qui la rendrait heureuse.

« De toute façon, notre pause est presque terminée. Retournons en classe. »

« Je suppose que oui »

« Hé, Houki... »

« Quoi ? »

« Tu peux lâcher ma main maintenant. »

« Oh, c'est vrai ! »

Houki avait rapidement retiré sa main de la mienne, comme si elle venait de réaliser qu'elles étaient encore entrelacées.

« Quoi qu'il en soit, je te remercie. »

« Bien sûr. Merci d'être venu ? Oh, Orimura, puis-je prendre une photo ? »

« Vas-y. »

« Merci. »

L'obturateur avait claqué. Je commençais à m'y habituer.

« Très bien, rentrons. »

« Nous sommes... compatibles. Nous sommes compatibles... »

« Heeeeeey, Houki ? »

« Quoi ? »

« Allez, on rentre. »

« Oh ! C'est vrai ! »

Nous étions retournés à la salle de classe, avec Houki qui, pour une raison inconnue, balançait son bras droit en même temps que sa jambe droite. La classe 1-A était encore bondée et dès que j'étais revenu, on m'avait ramené au travail. *Tout le monde travaille si dur, ça ne me*

dérange pas d'avoir aussi à le faire. Le simple fait de travailler dur ensemble était sa propre récompense. Très bien, je dois vraiment y mettre tout mon cœur !

Partie 6

« Ta-dah ! Tatenashi est là ! »

« ... »

Un fainéant s'approche !

La commande ? □ [FUITE] [FUITE] [FUITE] [FUITE]

Ichika avait commencé à s'enfuir.

Mais il avait été bloqué devant qu'il ne puisse le faire.

« Gah ! Pourrais-tu arrêter de te mettre en travers de mon chemin ? »

« Ah, tu n'as pas besoin de le dire comme ça. Quoi qu'il en soit, Ichika. Puisque j'ai aidé ta classe, pourrais-tu apparaître dans la production du conseil des étudiants ? »

« Cela n'avait pas l'air d'être une question. »

« Bien sûr. Parce que ce n'en était pas une. »

« Et mon avis sur la question ? »

« C'est à moi de décider. Je suis après tout la présidente du conseil des étudiants. »

Ne te contente pas de me citer Mioooo Aida !

« ... Alors, que veux-tu que je fasse ? »

« Ne vas-tu pas te battre davantage ? »

« Je sais déjà que cela ne me fera aucun bien. »

« Penses-tu donc savoir ce que je veux ? Tu as encore beaucoup à apprendre, mon garçon. » Tatenashi m'avait pincé le nez. « Hahahah. Tu es tellement amusant à taquiner, Ichika. »

Argh, qu'est-ce que je suis censé faire ?

« Bref, une production !? »

« Bon. Tu n'as pas besoin de te mettre en colère à ce sujet. C'est juste une pièce. »

« Une pièce de théâtre ? »

Cela semblait plus... Normal que ce à quoi je m'attendais.

« Une pièce de théâtre avec participation du public. »

« ... !? »

Participation du public ? Qu'a-t-elle prévu au juste ?

« Quoi qu'il en soit, viens. Je vais te mettre au courant, maintenant que c'est décidé. » Elle avait théâtralement pointé son éventail vers moi.

« Hum, Tatenashi ? On ne peut pas vraiment se passer d'Ichika en ce moment... »

Merci, Charl ! J'avais besoin de quelqu'un pour me remplacer !

« Tu devrais aussi venir, Charlotte. »

« Qu'est-ce que — . »

« Je te laisserai porter une jolie robe. »

« Une robe... »

N'abandonne pas, Charl ! Je sais que ce genre de choses est quelque chose que les filles veulent, mais j'ai besoin de ton soutien ici !

« Alors, euh... Ok, juste un petit peu. »

Charl avait cédé. *C'est le bordel.*

« Hmm. Tu es mignonne quand tu es d'accord avec les choses ! Bon, Houki, Cécilia, Laura, on y va. »

« Quoi ? » Le trio avait été à l'écoute et avait élevé la voix en raison de la surprise.

« J'ai des robes pour vous toutes. »

« Alors... »

« Je suppose. »

« Hmm. Si nous devons... »

Houki, Cécilia et Laura avaient également cédé.

« Alors, de quelle pièce s'agit-il ? »

Tatenashi ria en ouvrant son éventail. Il y avait écrit « attaque ciblée ».

« C'est Cendrillon. »



« Es-tu habillé, Ichika ? »

« ... »

« J'entre. »

« Dis-le avant d'ouvrir la porte ! »

« Wôw, tu es déjà habillé. Je suis déçue. »

« ... Pourquoi ? »

J'étais dans le vestiaire de la quatrième arène. L'endroit où je me changeais normalement pour mettre ma combinaison IS. J'étais habillé en... Eh bien, je *suppose que* c'était une tenue de prince...

« Voici ta couronne. »

« D'accord... »

« Tu n'as pas l'air très enthousiaste à ce sujet. Préférerais-tu plutôt être Cendrillon ? »

« Certainement pas ! »

Vraiment, si je devais le mettre en mots... Elle était juste incroyablement frustrante à gérer.

« De toute façon, c'est presque l'heure ! »

J'avais jeté un coup d'œil à l'intérieur de l'arène tout à l'heure, et elle était remplie d'un décor absolument magnifique. Les sièges étaient déjà bondés et, à l'occasion, leurs acclamations s'étaient fait entendre jusqu'aux vestiaires.

« Tu sais que je n'ai même pas eu l'occasion de regarder un script ou autre chose, n'est-ce pas ? »

« C'est bien. Je vais tout annoncer, il suffit de suivre et de faire avancer les choses. Alors, fais le reste, d'accord ? »

Ça... ne m'avait pas vraiment semblé bien. Encore rempli de doutes, j'avais marché vers le côté de la scène.

« Très bien, levez les rideaux ! »

Un avertisseur avait retenti, et les lumières s'étaient éteintes. Les rideaux dissimulant le décor s'étaient levés et un projecteur avait brillé sur la scène.

« Il y a très, très longtemps vivait une fille appelée Cendrillon. »

C'était bon signe. Il semblait que ce serait après tout une pièce normale. Mais qui jouait Cendrillon ? En me posant la question, je m'étais rendu à la partie du décor constituée comme un ballon.

« Non, pas nommée — connue sous le nom de. Errant de bal en bal pour affronter des armées entières, ces jeunes filles avaient volontiers embrassé leur destin enveloppé de cendres pour devenir les plus fortes guerrières entre toutes ! Leur titre : Princesses des Cendres, Cendrillons ! »

Hein ?

« Ce soir, leur soif de sang monte à nouveau dans leur gorge. Ciblant des plans militaires secrets cachés dans la couronne d'un prince d'un pays voisin, les jeunes filles dansent sur un champ de bataille de salon ! »

« Attendez, quoi !? »

« Je te tiens maintenant ! » Rin était entrée en scène en rugissant, vêtue d'une belle robe blanche de Cendrillon avec des broderies d'argent.

« Eh !? »

« Remets-le-moi ! »

Elle avait fait un regard glacial en réponse à mon esquive réflexe, avant de poursuivre avec une grêle de couteaux chinois lancés presque comme des shurikens. *A-t-elle complètement perdu la tête ?*

« Cela aurait pu me tuer ! »

« Ne t'inquiète pas, je vais te tuer *presque* à mort ! »

« Qu'est-ce que cela veut dire ? »

Je n'allais pas mourir. En retournant le service à thé sur la table, j'avais bloqué les couteaux avec le plateau.

« Hi-yah ! » Rin m'avait enlevé le plateau à couteaux des mains.

Idiote ! Je vois bien le dessous de ta robe ! Peu importe... elle portait un short de vélo en dessous. Je ne savais pas si c'était un soulagement ou non. Attends, elle va me donner un coup de pied maintenant !

« Attends, attends ! Portes-tu des pantoufles de verre ? »

« Ne t'inquiète pas. C'est du verre trempé. »

En me déplaçant avec Rin, j'avais remarqué une ligne de lumière rouge qui traversait la scène. *Qu'est-ce que c'est ? On dirait qu'elle se rapproche* — un instant plus tard, le décor à côté de mon visage avait explosé.

« Wôw ! »

Un fusil de sniper ? Cécilia !? Il devait être équipé d'un silencieux, car je n'avais pas pu entendre de son ni distinguer un éclair de canon. Et ça

devait être une arme automatique, car d'autres tirs sifflaient vers ma tête.

« Je vais mourir ! Ça va vraiment me tuer ! »

Je m'étais baissé et j'avais sprinté pour me mettre à l'abri. Mais qu'est-ce que c'était que cette pièce ?



Oh, zut, il s'est échappé. Tandis que les cartouches usées s'agitaient autour de ses pieds, Cécilia avait détourné les yeux de la lunette. Les bases du tir au fusil étaient de tirer et de bouger, et elle était déjà en route pour son prochain point de vue. *Mais cette fois, je dois simplement gagner !*

Il y avait un concours secret dont seules les filles sur scène avaient été informées. Celle qui prenait la couronne de la tête d'Ichika prenait aussi le droit d'entrer dans sa chambre. Elles avaient toutes été choquées quand ça avait été mentionné pour la première fois, mais l'explication de Tatenashi selon laquelle « la présidente du conseil des étudiants peut faire cela » avait suffi pour qu'elles se battent toutes pour le prix.

Vivre avec Ichika... Vivre avec Ichika... Cécilia avait déjà à moitié oublié que ce n'était pas encore à sa portée, alors qu'un sourire se dessinait sur son visage. *Heureusement, j'ai été assez proche pour arriver à temps sur la scène, et j'ai le droit d'utiliser tout sauf du matériel informatique.* Un seul tir précis vers la couronne, une course vers la scène, et la victoire serait à elle.

Oui ! La fortune favorise ceux qui frappent au moment critique ! Lissant sa robe en arrivant à sa deuxième position, Cécilia avait rapidement levé son fusil. *Je le tiens !*

Pssh ! Pssh ! Des coups de feu silencieux retentirent à nouveau.



Suis-je enfin en sécurité ici ? Les plans de Cécilia avaient répondu par un non catégorique, me chassant de ma cachette dans l'ombre du plateau. J'avais passé tellement de temps caché que la foule applaudissait chaque fois que le personnage principal — c'est-à-dire moi-même — se révélait sur scène.

« Ahahahah... Merci, merci ! » Cécilia avait saisi l'occasion d'ouvrir le feu encore une fois quand je m'étais incliné devant la foule, et j'avais couru à travers l'imposante scène. « Argh, je suis pris au piège !? »

Ses coups de feu plus tôt semblaient avoir pour but de me pousser à l'extérieur.

« Ichika ! Baisse-toi ! »

« ... !? »

Charlotte était soudain apparue devant moi, tenant un bouclier antiémeute. Tout comme les autres, elle portait une robe de Cendrillon. D'une certaine manière, cependant, elle était superbe sur une blonde comme elle. Était-ce juste une question de culture ?

« Tu m'as sauvé, Charl... »

Des balles avaient été tirées dans son bouclier.

« Ne t'inquiète pas. Pars simplement d'ici ! »

« Bien sûr ! Merci encore ! »

« En fait, attends, il y a une chose ! »

« Quoi ? »

« Ce serait vraiment bien si tu me laissais cette couronne, si ça ne te dérange pas... »

« Oh ? Bien sûr, très bien. »

Au moins, cela me permettrait de me débarrasser de toutes les autres. Je posai ma main sur la couronne, mais je fus interrompu par la voix de Tatenashi dans le haut-parleur. « Pour le prince, son pays était tout. La seule pensée de perdre la couronne et les secrets d'État qui s'y cachaient lui auraient causé un choc. »

« Hein, » mon esprit s'était arrêté dans la confusion, mais ma main bougeait toujours sans réelle réflexion. Alors que je saisisais la couronne — . « GWAAAAH ! »

Un crépitement avait rempli mes oreilles alors que l'électricité me traversait. C'était plus que douloureux, ça brûlait.

« Qu... Qu... Qu... » De la fumée s'était élevée des trous brûlés de mes vêtements. « Qu'est-ce que c'est que ce bordel !? »

« Ah ! Quelle scène pitoyable ! L'amour du prince pour sa terre est-il vraiment si grand ? Malheureusement, nous ne pouvons que regarder. Une scène si pitoyable, en effet ! »

« Tu n'as pas eu besoin de le dire deux fois ! »

Je n'étais pas sûr de pouvoir supporter un autre choc comme celui-là, alors j'avais rapidement remis la couronne en place. Cependant, c'était... plutôt mauvais. Tatenashi aimait beaucoup trop ça. Comment allais-je me sortir de ce pétrin ?

« Désolé, Charl. Tu as vu ce qui vient de se passer. »

« Vraiment ? Mais c'est important ! »

« Je sais, mais... désolé. »

« Ah, attends ! Ichika, tu — . »

J'avais fui comme un lièvre, pour rencontrer deux autres Cendrillons, l'une aux cheveux noirs et l'autre argentée.

« Ichika ! Arrête-toi ! »

« Je vais prendre cette couronne maintenant. »

Houki brandissait un katana, tandis que Laura brandissait des couteaux tactiques à double tranchant. *Ouah !*

« C'est dangereux ! » J'avais replongé après deux frappes et j'étais tombé par terre.

« Pousse-toi, Laura ! » cria Houki.

« Je pourrais dire la même chose. Je devrais peut-être t'éliminer d'abord. »

« Ça a l'air amusant. Amène-toi ! »

Pour une raison inconnue, elles avaient commencé à se battre entre elles. *Bon, il ne reste plus que Rin, Cécilia et Charl... Attends un peu. C'est quoi, ça ?* J'avais senti le sol gronder sous mes pieds.

« Et maintenant ! C'est votre chance de participer ! Tout le monde, les yeux sur la couronne ! »

« Qu'est-ce que — . »

Le grondement provenait d'une armée de Cendrillons. Une armée qui devenait de plus en plus grande sous mes yeux. J'avais l'impression d'avoir vu un film...

Partie 7

« Abandonne, Orimura ! »

« Mon propre prince pour vivre heureuse avec... »

« Donne-la-moi ! »

J'étais monté de plus en plus haut sur le plateau en fuyant l'armée des Cendrillons.

« Je t'ai trouvé, Ichika ! »

Guh ! C'était Houki !

« Donne-moi cette couronne ! Si tu le fais... Si tu le fais... »

« Quoi ? »

« Argh ! Donne-la-moi ! Ou je te coupe ! »

C'est terrifiant ! Que quelqu'un me sauve !

« Par ici. »

« Hein ? »

Une main m'avait attrapé le pied, et j'étais tombé des hauteurs du plateau.

◇

« Nous nous en sommes sortis. »

« Ouf... Merci. »

On m'avait conduit par les chemins en dessous du plateau vers un vestiaire. C'était celui que j'avais utilisé auparavant, donc mon uniforme et mes affaires étaient prêts pour moi.

« Hmm... »

J'avais eu le temps de reprendre mon souffle et j'avais réalisé qu'il faisait trop sombre pour voir qui je suivais. En la regardant de plus près, j'avais vu que c'était Makigami Reiko, la femme qui m'avait donné sa carte de visite tout à l'heure. Elle souriait — c'était la seule expression que je l'avais vue avoir, vraiment.

« Hein ? Pourquoi êtes-vous — . »

« Oh, oui. Et maintenant, je vais prendre Byakushiki. »

« ... Hein ? »

Son sourire était resté figé et elle avait répondu. « Dépêche-toi de me le remettre, morveux. »

« Hum... Est-ce une blague ? »

« Argh, tu penses sérieusement que je veux faire la conversation avec une petite merde comme toi. » Son expression était complètement désynchronisée avec les mots qui sortaient de sa bouche. Alors que j'étais encore en train d'analyser l'écart entre les deux, elle m'avait frappé d'un coup de pied féroce aux tripes. L'impact m'avait renvoyé dans un casier. « Fils de pute. On dirait que mon visage s'est coincé de cette façon. »

« Qui êtes-vous ? » Je murmurai, tandis que la toux me torturait la poitrine.

« Quoi ? Moi ? Je suis une beauté mystérieuse déguisée en cadre de l'industrie. Es-tu heureux maintenant ? »

Elle m'avait donné quelques coups de pied supplémentaires pour faire bonne mesure alors que j'étais allongé sur le sol. C'est seulement à ce moment-là que j'avais réalisé qu'elle était une menace sérieuse. J'étais devenu bien trop mou.

« Argh... Byakushiki ! »

C'était une urgence, et j'avais matérialisé ma combinaison IS en même temps. Mon costume s'était dissous en particules, pour se reformer. Ça avait peut-être pris plus d'énergie que d'habitude, mais ce n'était pas le moment de s'inquiéter pour de petites choses. Il y avait un ennemi juste devant moi dont je ne savais rien.

« J'attendais que tu fasses cela. » Makigami — non, le sourire de la femme avait finalement disparu, alors que ses yeux s'étaient tordus en fentes de serpent. En parlant, sa longue langue s'avavançait, la faisant apparaître encore plus serpentine. « Parce que maintenant, c'est le moment de le faire ! »

« ... !? »

Son costume s'était déchiré, et des griffes acérées s'étaient étendues sur son dos. Elles étaient rayées d'un noir et d'un jaune menaçant, articulées comme des pattes d'araignée, et chacune était munie d'une lame.

« Mange ça ! » Les lames à l'extrémité de ses huit jambes blindées s'étaient ouvertes, révélant les bouches de huit canons.

« Merde ! » J'avais fait claquer mes propulseurs montés sur les jambes et je les avais activés à pleine puissance. L'annulation de l'inertie du PIC nous avait transportés, Byakushiki et moi, vers le plafond dans une manœuvre d'évitement.

« Oh ? Pas mal ! »

J'avais lâché la poussée alors que j'étais sur le point de toucher le plafond, et j'avais activé le Setsura en mode griffe. L'utilisation du Setsura, une arme intégrée, avait été plus rapide que la matérialisation de Yukihiro Nigata ne l'aurait été.

« Qui êtes-vous ? »

« Hmm ? Ne l'as-tu pas encore réalisé ? Je viens d'une organisation de l'ombre ! » répondit-elle en esquivant à reculons.

« Arrêtez de vous foutre de moi ! »

« Tu crois que je plaisante, petite merde ? Je suis Autumn, de la société secrète Phantom Task ! Ça te dit quelque chose ? »

La femme — Autumn — avait entièrement déployé son IS, et esquivait aussitôt mes attaques par de légers mouvements de PIC tout en tirant des balles des canons au bout de ses jambes mécaniques.

« Mange ça ! »

Les huit canons avaient commencé à converger vers moi. Alors que les lignes de feu se rapprochaient de mes côtés, j'avais sauté en l'air. Me mettant en difficulté, j'avais foncé avec mes propulseurs, et j'étais tombé en avant pour combler l'écart. Au même moment, j'avais matérialisé le Yukihiro Nigata dans ma main droite et je l'avais frappée avec. *Je t'ai eue !*

« Pas du tout ! » Ses huit jambes blindées s'étaient repliées pour attraper Yukihiro Nigata.

« Bon sang ! »

Les jambes s'étaient enroulées autour de la lame, et je n'avais pas pu finir

ma frappe ou la retirer. Au même moment, Autumn avait matérialisé une mitrailleuse dans sa main et m'avait tiré dessus.

« Argh ! »



Une balle après l'autre avait transpercé mes boucliers, et les ondes de choc m'avaient assommé. Les défenses d'urgence m'avaient peut-être sauvé, mais elles n'avaient rien fait pour atténuer la douleur.

Je n'en peux plus ! En mettant de côté mes armes, j'avais activé les rétrofusées sur mes propulseurs d'ailes, en sautant en arrière et en l'air. En me retournant à l'écart des balles, j'avais donné un coup de pied en l'air à son arme tout en arrachant Yukihiro Nigata de ses jambes mécaniques.

« Hahaha ! Pas mal, morveux ! Peu de gens peuvent échapper à mon Arachne ! »

« Taisez-vous ! » Il y avait beaucoup d'obstacles dans les vestiaires, mais l'entraînement au contrôle manuel que j'avais reçu de Tatenashi m'avait permis de surmonter les attaques d'Autumn tout en me rapprochant. Ces leçons m'avaient été très utiles. « URAAAH ! »

« Wôw ! C'était moins une ! »

Les attaques d'Autumn m'avaient martelé alors que je luttais pour combler l'écart. Il semblerait que chacune de ses jambes mécaniques avait son propre PIC indépendant, car l'Arachne se déplaçait plus vite et de manière plus imprévisible que tous les IS que j'avais vu. C'était presque comme une araignée.

Je dois prédire ses mouvements et la couper avec le Booster ! En utilisant le strafing Circle Rondo pour éviter les balles qui pleuvaient sur moi, j'avais attendu ma chance. *Calme-toi. Calme-toi, et attends le bon moment. Ensuite, précipite-toi et abats-la.*

« Oh, oui, autant te le dire. C'est nous qui t'avons kidnappé lors du deuxième Mondo Grosso ! Quelles retrouvailles touchantes ! »

« ... !! »

Mon esprit s'était mis à bouillir de rage en l'entendant. Vraiment ? Je vois, alors...

« Alors je te le ferais payer ! »

« Un petit garçon si inexpérimenté. Aucune subtilité, juste se précipiter de l'avant comme ça... Voilà ! »

J'avais à peine remarqué qu'elle tissait une sorte de jeu de chat entre ses doigts avant de me le lancer. La boule de fil d'énergie avait éclaté sous mes yeux en une gigantesque toile.

« Argh ! Soyez maudite ! »

Si c'était de l'énergie, Setsura pourrait la couper ! C'est du moins ce que j'espérais... mais elle s'était enroulée autour de moi, me mettant hors service en quelques secondes.

« Hahaha ! C'était si facile ! C'est ce que tu mérites pour avoir sous-estimé une toile d'araignée ! » Alors que je me débattais et me tortillais, elle s'était dirigée vers moi avec un demi-sourire sur le visage. Elle tenait dans sa main un appareil à quatre pattes que je ne l'avais jamais vue utiliser auparavant. « Et maintenant, la partie amusante. »

Elle faisait environ 40 centimètres de large. Avec un ronronnement, ses pattes s'étaient mises à s'allonger.

« Maintenant, as-tu fini tes adieux ? Gyahaha ! »

« À qui ? »

L'appareil s'était verrouillé sur moi. Ses jambes s'enroulèrent fermement autour de ma poitrine.

« À ton IS, bien sûr ! »

« Quoi ? » Pendant un instant, j'avais eu l'impression que l'électricité courait dans mon corps. « GAAAAH ! »

J'avais eu l'impression d'être déchiré. Chaque articulation de mon squelette criait de douleur. Le sourire rayonnant d'Autumn, alors que je me tordais d'agonie, m'irritait. Je ne comprenais pas comment je pouvais me concentrer suffisamment pour ressentir autant de douleur.

« Et, c'est fait. »

La sensation de choc s'était évaporée, et l'appareil s'était détaché de mon corps. Au même moment, la toile s'était dissipée. *Maintenant !* J'avais mis toutes mes forces dans un coup de poing, mais — .

« Tu n'as aucune chance, morveux ! Pas sans un IS ! »

Au lieu de cela, elle m'avait donné un coup de pied, et j'avais été projeté dans les casiers. Ce n'est qu'alors que la douleur m'avait fait prendre conscience. Byakushiki était parti.

« Qu'est-ce qui se passe ? Byakushiki ! Allez ! »

Il ne me restait plus que ma combinaison IS. L'armure et les armes de Byakushiki avaient disparu.

« Hehehe, ton précieux IS est juste là. »

« Quoi ? »

Autumn avait levé la main, pour montrer un cristal en forme de diamant. C'était sans aucun doute le noyau de Byakushiki. Sa lueur, et sa forme au lieu de la sphère normale, en étaient la preuve plus que suffisante.

« Te souviens-tu de cet appareil ? Il s'agit d'un "dissolvant" ! C'est une

arme secrète qui t'enlève ton IS par la force. Sens-toi chanceux d'avoir pu le voir de ton vivant ! »

Elle m'avait donné deux coups de pied de plus. J'étais trop blessé pour me tenir debout et je ne pouvais que contempler Autumn jusqu'à ce qu'elle me marche sur le visage.

« Donnez... Rendez-le... »

« Qu'est-ce que c'était ? Je ne peux pas t'entendre. »

« RENDEZ-LE-MOI ! Arrêtez de vous foutre de moi ! »

J'avais enfin trouvé la force de bouger à nouveau et j'avais essayé de balayer ses jambes sous elle.

« Tu es trop lent ! »

Cette fois, elle m'avait donné un coup de pied dans le côté. Mon dos s'était écrasé contre le mur, et j'avais perdu mon souffle. Qu'est-ce qu'elle avait ? Est-ce qu'elle aimait juste donner des coups de pied aux gens ? Pour être honnête, je n'avais pas compris. Ce n'était pas comme si ses jambes étaient si géniales. Et je dois savoir que si j'avais quelque chose à faire toute la journée, c'est de profiter de belles jambes.

Ha... Hahaha... Mais qu'est-ce qui se passe, bon sang ? Est-ce comme ça que les gens deviennent quand ils craquent ? J'avais ri amèrement de moi-même. C'était vraiment pareil. Je n'avais jamais été assez fort. Mais — *mais, je ne peux toujours pas pardonner ça !* J'avais enroulé mes bras autour de sa jambe pendant qu'elle se relevait pour un autre coup de pied, et je l'avais rapprochée de moi. En même temps, j'avais tendu la main, en saisissant le noyau de l'IS.

« Ce n'est pas le cas ! »

Ses jambes mécaniques m'avaient écrasé contre le mur. *Bon sang, bon*

sang, bon sang !

« Bref, connard. J'en ai fini avec toi, alors maintenant je vais t'achever. »
Son sourire était encore plâtré sur son visage quand elle l'avait dit.

« Ce serait regrettable. J'ai acquis beaucoup d'affection pour Ichika ici présent. »

J'avais entendu une voix qui semblait vraiment trop joyeuse pour la situation. Je m'étais retourné et j'avais vu Tatenashi sur le seuil de la porte. Elle tenait son éventail, comme d'habitude.

« Comment es-tu entrée ici ? J'avais tout verrouillé ! Comme tu le veux ! Tu m'as vue, alors je vais devoir te tuer d'abord ! »

« Tatenashi ! »

Autumn avait tourné en rond pour attaquer Tatenashi. Ses huit jambes blindées s'allongèrent.

« Je suis le chef des étudiants ici. Donc, bien sûr, je dois être à la hauteur. »

« Mais de quoi parles-tu ? »

En un clin d'œil, les jambes mécaniques d'Autumn avaient déchiré le corps de Tatenashi.

Chapitre 4 : La dame mystérieuse

Partie 1

« Tatenashi ! Merde, tu as tué Tatenashi ! »

L'expression de Tatenashi était restée inchangée, même avec les jambes

mécaniques qui l'empalaient. En regardant de plus près, j'avais vu que pas une seule goutte de sang n'avait coulé de ses blessures.

« Que se passe-t-il ? J'ai eu l'impression de ne rien pouvoir faire ! »

« Fufufu. » Tatenashi avait brièvement souri, avant de s'évanouir dans l'air avec un sifflement de vapeur.

« Était-ce juste de l'eau ? »

« Correct. Un leurre fait d'eau. » La voix de Tatenashi, complètement calme, s'était fait entendre juste derrière Autumn. Tatenashi, alors qu'Autumn se tournait, avait déplacé sa lance en formant un large arc.

« Argh ! »

« Oh, j'ai raté ? Ton IS est assez mobile, n'est-ce pas. »

« Qui es-tu ? »

« Sarashiki Tatenashi. Mon IS, la Dame Mystérieuse. Souviens-t'en bien. » Tatenashi sourit à nouveau.

Son IS était comme aucun autre qu'Ichika n'avait jamais vu auparavant. Son armure était petite et bien ajustée, mais un champ fluide transparent couvrait les lacunes, presque comme une robe faite uniquement d'eau. Ce qui avait le plus attiré mon attention sur l'aspect unique de la Dame Mystérieuse, ce sont les deux parties cristallines flottant sur ses côtés. Ces « cristaux d'eau » étendaient un voile d'eau qui tourbillonnait autour de Tatenashi comme une cape. Autour de la lance massive qu'elle tenait à la main, une spirale d'eau se mettait à tourner comme si l'ensemble était une perceuse.

« Gah ! Je vais te tuer ici même ! »

« Ahaha. Tu joues la méchante, n'est-ce pas ? Ne sais-tu pas que ça

assure seulement ma victoire ? »

Tatenashi plongea en avant avec sa lance alors qu'elle raillait Autumn, cherchant à frapper tout en repoussant les attaques avec son gros calibre, parant les huit jambes mécaniques d'Arachne et les deux bras d'Autumn avec une seule arme.

« Bon sang ! Tu es imbue de toi-même, gamine ! » Autumn avait sorti une paire de katars des gaines de son armure de hanche, et s'était déplacée avec eux alors que ses jambes mécaniques ripostaient à distance.

« Une attaque par balles éparses comme celle-là ne fera rien contre l'eau. » La grêle de feu avait été facilement arrêtée par le voile de Tatenashi. Chaque balle frappait et gelait dans l'eau qui coulait, la privant de son élan.

« Ce n'est pas seulement de l'eau ! »

« Tu es très maline. Elle est façonnée par des nanomachines qui conduisent l'énergie de mon IS. Impressionnant, si j'ose dire. » Tatenashi était restée face à l'attaque pendant qu'elle parlait, et les attaques habiles d'Autumn avec les katars avaient été parées avec la lance, et même abattue quand elles étaient trop près.

« Mais qui es-tu donc ? »

« Je pensais m'être déjà présentée. »

« Espèce de petite salope coincée ! »

La frustration d'Autumn avait commencé à prendre le dessus sur elle, car elle n'avait pas réussi à porter un seul coup. Tatenashi, quant à elle, était l'image d'un calme parfait, gardant un sang-froid absolu alors qu'elle avançait progressivement.

« Le savais-tu ? La présidente du conseil des élèves est l'élève le plus fort

ici. »

« On s'en fout ! »



Autumn avait soudainement jeté le katar de sa main gauche, sautant en avant dans l'ouverture ainsi créée. En même temps que le katar frappait Tatenashi, elle donnait un coup de pied à la lance vers le sol.

« Oh, mon Dieu. »



« Mange ça ! » Autumn avait pressé l'attaque, quatre jambes mécaniques tirant pendant que les quatre autres frappaient avec leurs lames.

« Ah, oui. Intense, en effet. »

« Hahaha ! As-tu toujours envie de dire de la merde ? La plus forte ? Laisse-moi rire ! » Autumn avait raison. Tatenashi commençait à tituber sous l'assaut incessant de l'ennemi. Elle avait peut-être une armure sur laquelle s'appuyer, mais les frappes commençaient à porter leurs fruits.

« Tatenashi ! »

« Repose-toi, Ichika. Laisse-moi m'occuper de tout. Tout ce que tu dois faire, c'est croire. »

« Espèce de gamine stupide ! Arrête de prétendre que tu n'es pas dans la merde ! » Autumn avait percé les défenses de Tatenashi, et lui avait donné un coup de pied écrasant, l'envoyant voler à reculons. Au même moment, elle avait tissé une boule de toile dans ses mains, et l'avait enroulée autour de Tatenashi, la piégeant. « Toi... Espèce de petit... Tu es vraiment une putain de merde... Gamine ! »

« Je ne peux pas bouger. »

« Cette fois, je t'ai coincée ! » Les articulations de ses huit jambes mécaniques s'entrechoquaient alors qu'elles s'étendaient lentement vers Tatenashi. Mais il n'y avait pas un seul signe de panique ou de peur sur son visage.

« Hé, c'est moi ou il fait chaud ici ? »

« Quoi ? »

« Je veux dire, pas vraiment chaud, mais c'est certainement ce que l'on ressent. »

« Mais de quoi parles-tu ? »

« Tu sais, l'indice de chaleur est basé sur l'humidité. Alors, je suppose, c'est moi ou c'est humide ici ? »

« ... !? »

Ce n'est qu'à ce moment-là qu'Autumn avait remarqué que la brume remplissait la pièce. Un épais nuage s'était enroulé autour de son corps.

« Ahh, c'est l'expression que j'attendais de voir. Le moment où tu réalises que ton plan a échoué. »

Tatenashi portait le sourire insondable d'une déesse. Mais derrière tout cela, il y avait le destin certain de la Faucheuse qui lorgnait sa victime.

« La Dame Mystérieuse... La Dame des brumes. Elle peut contrôler l'eau comme si elle était une extension d'elle-même. Et, comme je te l'ai déjà dit, les nanomachines qui font cela peuvent conduire l'énergie directement depuis l'IS. »

« M-Merde ! »

« Trop lente. » Tatenashi avait claqué des doigts. À l'instant suivant, Autumn fut avalée par une explosion. « Ahahah. Tu crois vraiment que je t'ai dit ça parce que je voulais frimer, ou parce que j'aimais trop partager ? Je te l'ai dit parce que je voulais voir l'expression de choc sur ton visage. »

Il s'agissait de la « Passion Pure », une attaque qui utilisait des nanomachines traversant l'eau pour la surchauffer, enveloppant la cible dans des explosions. Elle n'était peut-être efficace que dans une zone limitée, mais chaque mouvement qu'elle faisait dans un combat contribuait à la mettre en place, ce qui la rendait extrêmement utile en combat réel.

« Guh... Argh... Ce... Ce n'est pas encore fini ! »

« Non, je suis presque sûre que c'est le cas. N'est-ce pas, Ichika ? »

Autumn, remplie de terreur, s'était retournée. Devant elle, c'était Ichika,

qui saisissait son avant-bras droit tout en se concentrant.

« Viens, Byakushiki ! »

Il avait été enveloppé dans la lumière, puis — .



Tatenashi a dit de « croire ». Elle a dû vouloir croire en Byakushiki. Je n'avais jamais vu quelque chose tourner aussi bien. Mais j'avais quand même cru que cette fois-ci, ce serait le cas. Byakushiki va répondre. Tant que... tant que je continue à l'appeler !

« Viens, Byakushiki ! »

Je m'étais concentré sur mon bras droit, et assez vite, j'avais pu voir une lueur chaude même si mes yeux étaient fermés. Et puis... dans ma main droite, le noyau s'était matérialisé — non, il avait été convoqué.

« Byakushiki, matérialisation de l'urgence ! Yukihiro Nigata, pleine puissance ! »

La lueur du noyau s'était transformée en particules de lumière qui s'étaient enroulées autour de moi. La sensation dans ma main était passée du noyau au poids ferme d'une arme et j'avais ouvert les yeux. *Je peux le faire !* Byakushiki était déjà entièrement matérialisé, et j'avais synchronisé mes pensées avec lui alors que je me précipitais vers Autumn. En levant ma lame au-dessus de ma tête, j'avais senti Reiraku Byakuya s'activer.

« C'est quoi ce bordel ? Comment as-tu — . »

« Je ne sais même pas ! Mais prends ça ! »

« GWAHH ! »

Ses huit jambes mécaniques s'étaient rapprochées, arrêtant mon coup au-dessus de sa tête. Mais j'avais appuyé plus fort, refusant d'être arrêté, et bientôt la lame s'était avancée encore plus.

« Qu'est-ce que... »

Je pouvais voir Autumn bouger au ralenti, encadré par les débris des jambes de son IS. Non. Elle ne bougeait pas si lentement. Je me déplaçais aussi vite.

« GUH ! »

J'avais fait un coup de pied propulsé par le Booster et mes propulseurs à pleine puissance, et Autumn avait été projetée dans le mur. Ça avait été assez fort pour laisser des fissures dans le mur que je pouvais voir à travers la pièce voisine.

« Ichika, attache-la ! »

« J'ai compris ! »

« M-Merde... Est-ce la fin ? » murmura Autumn. Avec un bruit de succion, son IS avait détaché son corps du sol.

« Quoi ? »

« ICHIKA ! »

Elle avait commencé à briller, et quelques secondes plus tard, elle avait explosé en une explosion massive. J'avais failli y être pris, mais Tatenashi avait plongé devant moi pour me protéger.

« Vas-tu bien, Ichika ? »

Son voile d'eau s'était étendu le plus loin possible pour me défendre. Peu importe l'efficacité des défenses d'urgence d'un IS, encaisser cela à bout portant laisserait certainement une marque.

« Je... Je pense... Attends ! Où est-elle allée ? »

« Elle s'est enfuie. Il semble qu'elle ait aussi récupéré le noyau de son IS juste avant l'explosion. Donc seuls les armes et le blindage ont explosé. C'était vraiment risqué. Si elle avait échoué, elle se serait fait exploser. » Tatenashi était calme, plutôt que de montrer son habituelle espièglerie.

« Vraiment. Bref, euh... »

« Oui ? »

« Ce serait bien si tu me laissais partir. »

La force de l'explosion avait pressé Tatenashi contre moi. Ce qui veut dire... Ses seins avaient été pressés directement sur mon visage, et, euh — .

« Hmm. Ichika, tu es vraiment un pervers. »

« Attends ! Non, ce n'est pas comme ça ! C'est juste que c'était une urgence, donc... »

« Ce n'est pas très viril de trouver des excuses comme ça, n'est-ce pas ? Maintenant, dis-moi, qu'as-tu pensé de mes seins ? »

« ... »

« Rien à dire ? C'est tellement méchant. »

« Eh bien, euh... Ils sont doux... Et... »

« Ichika. »

« Oui ? »

« Tu es un vrai pervers. »

J'avais renoncé à me disputer avec elle à ce sujet et j'avais baissé la tête. Aujourd'hui, c'était trop. Vous savez ce que c'est que de vouloir rentrer chez soi et prendre un bain ? C'est ce que j'avais ressenti.

« Et qu'avons-nous là ? » Tatenashi avait agité un certain objet du bout de son doigt pendant qu'elle me taquinait.

« Hein ? La couronne. Et alors ? »

« Ah, oui, la couronne. Le merveilleux prix qui accorde à son détenteur le droit de vivre dans la chambre d'Ichika. »

« Quoi ? Est-ce pour cela que toutes les filles la voulaient tant ? »

« Ouais. »

« Comment en es-tu arrivée là ? Ce n'est même pas comme si c'était amusant de vivre avec moi. »

« Peut-être, peut-être pas. Quoi qu'il en soit, on dirait que c'est moi qui ai fini par l'avoir. »

J'avais un mauvais pressentiment sur ce qui allait se passer — non, sur ce qui s'était déjà passé.

« On dirait que nous sommes ensemble pour un peu plus longtemps, Ichika ! »

Mentalement et physiquement épuisé, je m'étais affaissé en arrière.

Partie 2

Merde ! Merde, merde, merde ! Autumn s'était précipitée sur les terrains de l'Académie IS tout en se maudissant amèrement. *C'était censé être un travail facile ! Cette petite pute m'a piégée !*

La mission d'aujourd'hui avait déraillé avant même d'avoir commencé. L'idée initiale était d'attraper Ichika dans sa chambre de dortoir, mais son nouveau colocataire avait signifié un changement soudain de plans.

Je savais qu'elle était une mauvaise nouvelle dès le jour où elle est arrivée ! L'esprit d'Autumn s'était mis en branle en pensant à sa co-conspiratrice distante et arrogante. Celle dont l'arrogance était visible dans tous ses regards. Celle qui avait conçu l'« Extracteur » et qui avait planifié cette mission.

Quel est le but de cette chose, de toute façon ? S'il peut invoquer son IS depuis l'extérieur de sa portée, c'est inutile ! C'était vraiment inutile maintenant. Une fois qu'un IS avait été touché par ça, il développait une résistance. *Attends ! Ça doit être ça !* Le processus d'élimination de l'IS avait développé cette résistance. Ensuite, grâce à cette nouvelle résistance, il pouvait être invoqué à longue distance.

J'ai été piégée pour échouer. Autumn avait compris que la fille qui avait créé l'Extracteur devait avoir compris ce qui allait se passer. *Je vais la tuer ! Tuer, tuer, tuer ! Je ne peux pas croire qu'elle m'ait humiliée comme ça !* Grinçant des dents de colère, elle réalisa soudain qu'elle s'était échappée dans un parc à l'extérieur de l'Académie IS.

Merde, j'ai soif... J'ai besoin de trouver de l'eau... En regardant de gauche à droite, ses yeux avaient fini par s'accrocher à une fontaine. Pensant qu'elle pouvait s'accorder quelques instants, elle s'y dirigea rapidement. *Je vais tuer ce gamin ! Je me fiche de ce que Squall en dira !*

En tournant le robinet, elle avait laissé l'eau jaillir. Elle se mit à penser à

la façon dont elle allait tuer la nouvelle fille. *Tout doucement... Hee-hee...* Soudain, elle réalisa que l'eau qui coulait dans sa gorge s'était arrêtée.

Quoi ? Il est cassé ? Elle se retourna vers la fontaine et eut le souffle coupé. L'écoulement de l'eau était bloqué en plein air.

« Quoi ? »

Les éclaboussures d'eau qui frappaient ce qui semblait presque être une planche transparente flottant dans l'air trempaient les vêtements d'Autumn, mais elle était plus inquiète à propos d'autre chose. *Ce doit être... AIC !* Elle avait essayé de sauter en arrière de la fontaine, mais l'AIC lui tenait déjà les pieds. Au lieu de cela, elle s'était effondrée sur le sol à cause de l'inertie.

« Merde ! Est-ce que c'est l'IS allemand !? »

« C'est exact, Unité Fantôme. » La voix de Laura était suspendue dans l'air. C'était aussi froid et majestueux qu'un glacier de montagne. « Ne bouge pas. Notre sniper a déjà une perle dessinée entre tes yeux. »

« Argh ! »

« Maintenant, crache le morceau. Dis-moi tout sur ton organisation. »

En raison de son passé militaire, Laura en savait déjà un peu plus sur l'Unité Fantôme. Et maintenant, il y avait ce raid. Et leur utilisation des IS. L'Unité Fantôme s'annonçait comme un ennemi considérable.

« Ton IS est un modèle américain de deuxième génération. Où l'as-tu obtenu ? Dis-le-moi. »

« Je ne te dirai rien ! »

Le processus de création des cœurs des IS n'avait jamais été révélé. Autrement dit, celui d'Autumn avait dû être volé quelque part.

Cependant, la perte, ne serait-ce que d'un seul noyau, aurait été un incident majeur qui avait affaibli les défenses nationales, de sorte que sa source n'aurait pas révélé le vol. Dans tous les cas, toute organisation capable de planifier et d'exécuter une mission de détournement d'un IS devait disposer de ressources importantes.

« C'est bien. Je suis assez expérimentée dans la conduite d'interrogatoires. Il semble donc que toi et moi allons passer beaucoup de temps ensemble. »

Laura avait commencé à avancer vers Autumn, mais soudain, Cécilia était passée sur un canal privé, « Éloigne-toi d'elle ! Nous avons un intrus qui se rapproche ! »

« Que... ? » Au moment où Laura balayait la zone avec ses capteurs, un laser l'avait frappée à l'épaule droite. « Argh ! »

Rapidement, elle avait relevé son cache-œil et activé le système Wodan-Auge qui améliorait les hypersenseurs. Cependant, c'était tout ce qu'elle avait pu faire pour éviter les deux tirs de laser suivants.

« Laura ! Sors de là ! » Cécilia avait déjà retracé les coups de feu jusqu'à leur source et avait aligné l'IS arrivant dans son champ de vision. « Est... Est-ce que c'est... »

Elle avait reconnu la forme élargie à distance. C'était un IS de la deuxième génération de BT, le Zéphyr silencieux. Il était équipé d'unités de blindage expérimentales basées sur des données recueillies par son prédécesseur, les Larmes bleues de Cécilia.

« Que fais-tu ? Dépêche-toi, Cécilia ! Tire ! »

« Tch. »

Cécilia avait tiré quelques coups de feu avec son fusil laser, mais les

pièces mobiles s'étaient repositionnées pour bloquer le tir, l'empêchant de toucher la cible. Elle avait alors déployé ses propres pièces mobiles, mais le Zéphyr silencieux avait tiré depuis sa position dans le ciel. *Il peut viser ainsi avec précision à pleine vitesse !? Je n'arrive pas à croire sa vitesse de tir !* Cécilia avait été choquée d'être si proprement dépassée. Mais elle n'avait pas eu beaucoup de temps pour réfléchir, car le Zéphyr silencieux avait fait le tour avec ses six unités mobiles.

« Puis — » elle avait tiré ses missiles directement vers le sol, prévoyant d'ajuster leurs trajectoires en plein vol et de frapper l'ennemi dans un angle mort. Cécilia était sûre de réussir — jusqu'à ce qu'elle voie se produire quelque chose d'incroyable. « Qu'est-ce que... »

Les faisceaux s'étaient pliés en plein air, abattant chaque missile. *Contrôle de la trajectoire de polarisation ? Ce n'est possible qu'avec une arme BT agissant à pleine efficacité opérationnelle ! Elle ne peut pas — elle s'était figée, ébahie par ce qu'elle avait vu. Je suis le pilote actif avec la plus haute compatibilité BT ! Alors comment ?*

« Que fais-tu ? Ne laisse pas cela te frapper ! »

Cécilia avait repris son souffle. Laura s'était alors placée devant Cécilia, se chargeant elle-même du barrage de lasers. Ce n'est qu'en regardant l'armure du Schwarzer Regen fondre que Cécilia s'était ressaisie, mais à ce moment-là, l'agresseur avait déjà rejoint Autumn.

« Ton tour est arrivée, Autumn. »

« Bon sang ! Pourquoi devais-tu être si désinvolte à ce sujet ? »

Une grêle de tir provenant d'une gatling laser compacte avait empêché Laura ou Cécilia de se rapprocher. Au même moment, un couteau rose brillant avait coupé le champ de l'AIC, libérant ainsi Autumn.

« Est-ce la meilleure avancée que la science allemande puisse produire ? »

»

Le pilote ennemi portait un hypersenseur de type visière qui ne révélait que sa bouche. Mais Laura pouvait voir qu'elle était tordue en un sourire cruel.

« Soyez maudit ! Comment le savez-vous ? »

« Je n'ai pas besoin de te le dire. De toute façon... »

Tenant Autumn, elle s'était envolée dans les airs et s'était éloignée. Quelques instants plus tard, les unités mobiles qui retenaient Laura et Cécilia au sol s'étaient autodétruites, leur mission terminée.

« Laura ! Contacte l'académie ! Je vais les poursuivre ! »



« Non ! Tu ne rattraperas jamais ton retard. Et dans l'état où nous sommes maintenant, nous ne gagnerions jamais. »

« ... »

Cécilia se pinça les lèvres de frustration en regardant l'ennemi s'envoler. Très vite, elle avait disparu comme le vent, ne laissant pas une seule trace. Laura et Cécilia avaient chacune senti une tempête approcher.



« ... Et c'est comme ça. »

« Ouf... »

La nuit, dans mon dortoir. La fête de l'école étant terminée, Tatenashi me donnait des détails sur ce qui s'était réellement passé. Elle m'avait expliqué qu'une organisation clandestine avait récemment intensifié ses activités et que lorsqu'elle avait décidé de me cibler, elle s'était installée dans ma chambre par mesure de protection.

« Alors... Qui es-tu vraiment, Tatenashi ? »

« Une fille gentille, du genre que tu aimerais avoir comme grande sœur ? »

« Je suis déjà au complet. »

« Je suppose que oui. Mais de toute façon, la famille Sarashiki s'est toujours spécialisée dans ce genre d'opérations dans l'ombre. Comprends-tu ce que signifie "travailler dans l'ombre" ? »

Travailler dans l'ombre — donc, faire des choses en coulisses qui ne peuvent ou ne devraient pas être reconnues officiellement ?

« Les Sarashikis travaillent donc dans l'ombre pour contrer les autres groupes qui travaillent dans l'ombre ? C'est... assez impressionnant. »

Tatenashi riait en ouvrant son éventail. Il était écrit « Semper paratus ». Parfois, je n'avais pas de réponse pour elle...

« Mais maintenant que c'est réglé, je peux me détendre un peu. »

« Vas-tu donc changer de chambre maintenant ? C'est — » je m'étais interrompu avant d'avoir pu finir avec un « soulagement ». Je ne voulais pas penser à la façon dont elle réagirait en entendant cela. « ... Je vais me sentir seul. »

En ricanant, elle avait répondu : « Ne t'inquiète pas. Je vais rester ici un peu plus longtemps. Après tout, c'est moi qui ai fini avec la couronne. »

Argh. C'est vrai, c'est arrivé.

« Même après mon déménagement, tu peux venir dormir chez moi quand tu te sens seul. »

« Non merci, je pense que ça ira. »

Si je n'avais pas au moins dit cela, qui aurait su où cette conversation irait. Je ne pouvais pas laisser de place à quelqu'un comme elle.

« Argh. Je pensais que tu apprécierais l'offre. »

« Bien sûr, bien sûr. J'éteins les lumières. »

« Mhm. Allons passer une bonne nuit de sommeil. »

Alors que les lumières s'éteignaient, je m'étais allongé dans mon lit. J'étais épuisé, et je m'étais vite mis à dériver.

« Bonne nuit, Ichika. Nous avons beaucoup de travail devant nous. »

C'est la dernière chose que j'avais entendue avant de m'endormir.

Partie 3

« Tout le monde, vous avez récemment fait un excellent travail lors de la fête de l'école. Je vais maintenant annoncer les résultats du vote. »

C'est-à-dire, les résultats de la bataille qui m'avait été livrée. J'avais l'impression d'entendre tous élèves, tous entassés dans le gymnase, déglutir à l'unisson en raison de la nervosité.

« Le premier est... La pièce de théâtre de Cendrillon faite par le conseil des étudiants ! »

« EHHHHHH ? » Les bouches de tout le monde s'étaient ouvertes par surprise. Quelques secondes plus tard, la foule s'était mise à faire des étincelles.

« C'est de la triche ! Ce n'est pas juste ! Fraude électorale ! »

« Comment cela a-t-il abouti au conseil des étudiants ? Cela n'a même pas de sens ! »

« Nous avons travaillé si dur ! »

Après avoir demandé le silence, Tatenashi avait poursuivi. « L'obligation de participer en tant que membre du public était, après tout, de voter pour le conseil des étudiants. Nous n'avons pas exigé de participation. Vous l'avez choisi par vous-même. »

C'est donc ce qu'elle en retirait... Je n'étais pas choqué, mais plutôt impressionné. C'était un plan extrêmement intelligent. Mais son explication n'avait pas suffi à faire taire les huées.

« S'il vous plaît, calmez-vous. En tant que membre du conseil des

étudiants, Ichika Orimura sera chargé d'assurer le cas échéant la liaison avec chaque club. Comme il est un garçon, il ne pourra pas participer aux compétitions sportives universitaires, mais il sera toujours disponible en tant que manager ou assistant. Veuillez remplir un formulaire de candidature et le soumettre au conseil des étudiants. »

Attendez, quoi ?

« Eh bien, je suppose... »

« Je suppose que c'est assez juste. »

« Heureusement pour nous, notre club n'avait de toute façon aucune chance de gagner. »

Je pouvais entendre quelques marmonnements d'acceptation autour de moi avant que la foule n'éclate en faisant campagne pour leur club.

« Très bien, commençons par le club de football ! »

« De quoi parlez-vous ? La crosse devrait être la première ! »

« Il y a aussi le club de cuisine. »

« Ici ! Par ici ! Le club de la cérémonie du thé est juste ici ! »

« Le club de kendo sera d'accord pour le prendre en deuxième position. »

« Judo ! Oh, choisissez le judo ! Nous devons travailler sur notre jeu de fond ! »

Allez, arrêtez ! Pourquoi n'ai-je pas mon mot à dire ?

« Puis, comme il ne semble y avoir aucune objection, Ichika Orimura rejoindra le conseil des étudiants sous ma direction. » Lorsque Tatenashi avait conclu sa proclamation, la foule avait éclaté en applaudissements et

en acclamations.

Hein ? Quoi ? Qu'est-ce que c'était que ça ? Étais-je au conseil des étudiants ? Mais on me prête à chaque club ?

« Et que veux-tu dire par “sous ta direction” ? »

J'avais eu un mauvais pressentiment à ce sujet. Un très mauvais pressentiment.

« *Bonne nuit, Ichika. Nous avons beaucoup de travail devant nous.* » Je m'étais soudain souvenu de ses mots hier soir. *Est-ce ce qu'elle voulait dire ?* Je ne savais pas à quel point elle était sérieuse à propos de tout ça. Tout ce que je savais, c'est que se battre n'aiderait en rien.



« Félicitations pour ta nomination au poste de vice-président du conseil des étudiants, Ichika Orimura ! »

« Félicitations... »

« Félicitations. Je me réjouis de travailler avec toi. »

Tatenashi, Miss Décontractée et Utsuho, dans cet ordre. Après m'avoir chacune félicité à leur manière, elles avaient toutes déclenché la fête.

Nous étions dans la salle du conseil étudiant. Un bureau somptueusement imposant était installé juste devant la fenêtre, comme l'ont toujours fait les gros bonnets et les patrons dans les films.

« Mais pourquoi ? »

« Cela ne permet-il pas de régler les derniers détails ? Je veux dire, il

fallait s'inscrire à un club ou à un autre. Le directeur a même suggéré d'utiliser mon autorité pour te forcer à en rejoindre un. »

« Eh bien, tu sais, si tu avais rejoint un club... Peut-être que quelques personnes auraient abandonné... »

« Mais je crois que la grande majorité aurait quand même exigé ta présence dans la leur. C'est pourquoi le conseil des étudiants a adopté cette mesure. »

Il semblait qu'elles étaient habituées à finir les phrases de l'autre. Réalisant qu'il ne servait à rien de continuer à discuter, je m'étais affalé sur mon siège et j'avais dit. « Alors, vous n'aurez même pas mon avis sur la question... »

« Oh, ça pourrait être ça ? Trois belles filles ne te suffisent pas ? »

« Elle a un peu raison... Orimu, tu es entourée de filles mignonnes ici. »

« Je ne suis pas tout à fait sûre de ce qu'elles veulent dire par là, mais je pense certainement que tes fonctions ici seront une expérience précieuse à l'avenir. »

Pour l'instant du moins, il semblerait qu'Utsuho soit la seule à prendre cette question au sérieux. Résigné, j'avais commencé à lui demander quelles étaient ces tâches, « Hum... Alors, devrais-je commencer à venir ici tous les jours après les cours ? »

« Pour l'instant, c'est exact. Une fois que nous t'aurons affecté à un club, tu fonctionneras selon son calendrier. »

« J'ai compris. »

« Oh ! Et puis-je te demander une chose ? »

« Hein ? Qu'est-ce que c'est ? »

Pour une fois, Utsuho semblait assez nerveuse. Je l'avais regardée avec curiosité ouvrir la bouche pour parler une fois, puis deux fois, avant de finalement laisser sortir ce qu'elle avait à cœur.

« L'ami que tu as amené à la fête de l'école. Quel était son nom ? »

« Hein ? Oh, tu veux dire Dan ? C'est Gotanda Dan. Il va dans un des lycées publics locaux. »

« Je vois. A-t-il le même âge que toi ? »

« Oui, c'est le cas. »

« Deux ans de moins... »

« Hein ? »

« Oh, ce n'est rien. Merci. »

Utsuho avait fait un salut poli. Ses joues semblaient un peu rouges, mais j'avais dû l'imaginer.

« Très bien ! Pour commémorer une réunion complète et célébrer la nomination d'Ichika au poste de vice-président, j'ai fait un gâteau. On en prend maintenant ? »

« Oooh. Ça a l'air super. »

« Alors, je vais faire du thé. »

« Si cela ne te dérange pas. Honne, peux-tu aller chercher les assiettes ? »

« Bien sûrrrrrr. »

Il semble que chaque fois que les trois filles travaillaient ensemble, elles

avaient chacun pris la tâche correspondant à leur personnalité. Le gâteau qu'elles avaient préparé était indéniablement délicieux.

« Ensuite. À la vôtre ! »

« Sannnnnnntééé. »

« À la vôtre. »

« Aha... Hahaha... À la vôtre. Soupir... »

C'est ainsi qu'avait commencé ma vie au sein du conseil des étudiants.



« Pardonnez-moi. »

Tatenashi avait ouvert une lourde porte et était entrée dans le bureau du directeur. La nuit était déjà tombée, et les fenêtres donnaient sur l'obscurité.

« Ah, Sarashiki. Excellent timing. » Elle avait été accueillie par un homme plus âgé avec un visage aimable. Officiellement, sa femme était la directrice de l'Académie IS, mais en coulisses, c'est cet homme qui était responsable. « Maintenant, si je pouvais avoir votre rapport ? »

L'homme reposait ses mains serrées sur son bureau orné pendant qu'il parlait. Ses cheveux étaient complètement blancs, et son visage était plissé par des rides. Son attitude douce lui avait valu le surnom de « conscience de l'Académie ». Cet homme qui passait ses journées comme concierge — Kutsuwagi Juuzou — contrôlait véritablement tout ce qui se passait à l'Académie IS.

« Tout d'abord, à propos d'Ichika Orimura. Sa formation en IS progresse

de manière satisfaisante. » Tatenashi s'était débarrassée de son habituelle espièglerie. « Pour être honnête, je suis impressionnée. Il lui suffit de quelques essais pour assimiler tout ce que je lui enseigne. Il est bien plus rapide que toutes les filles avec qui j'ai travaillé. »

« Je vois. Ce doit être parce qu'il est le frère de Mme Orimura. »

Tatenashi avait senti un sens caché derrière cela, mais elle avait poursuivi son rapport plutôt que de le sonder, « Ensuite, nous avons confirmé que l'Unité Fantôme est en possession d'au moins deux IS. L'un d'entre eux a vu son noyau extrait et il est peu probable qu'il soit prêt à agir dans un avenir immédiat. »

Si vous considérez le noyau comme le cœur d'un IS, alors l'armure serait le muscle. L'extraction du noyau signifie la perte du corps qui s'était développé autour de lui, et une période de réapprentissage pendant laquelle il s'adapte à sa nouvelle armure. Ce n'était pas quelque chose que l'on pouvait échanger comme une batterie.

« Vous avez travaillé très dur, Sarashiki. »

« Ce n'est rien. Une expérience de combat précieuse pour mon IS, si tant est qu'il y en ait une. »

« Ah, oui, le design russe. C'est donc un ensemble. J'avais peur qu'il ne soit jamais valable, mais je vois que c'était la bonne décision de vous le donner. »

« L'équipe de développement m'a contactée plusieurs fois au sujet de modifications potentielles, mais je pense que c'est utilisable tel quel. »

« Je vous le laisse donc. Utilisez-le comme bon vous semble. »

Après deux ou trois autres détails sur l'école, Tatenashi avait terminé son rapport, « C'est tout. »

« Compris. Je vois que vous êtes toujours aussi populaire. »

« Après tout, je *suis* la présidente du conseil des étudiants, » déclara Tatenashi en riant. Elle avait souri et Juuzou avait répondu par un large sourire. La tension entre eux s'était évanouie comme une brume.

« Maintenant, allons-nous prendre le thé ? J'ai aussi une collation. Je crois que vous serez une grande fan. »

Selon les mots de Juuzou, le visage de Tatenashi s'était illuminé comme seul celui d'une adolescente peut le faire.

« Vous êtes toujours si doué pour choisir des en-cas. J'ai hâte d'essayer ce que vous avez aujourd'hui. »

« Ahahaha, ce n'est pas grave. Je choisis juste ce qui me semble bien. »

« Non, vraiment, vous l'êtes ! Oh, c'est vrai ! J'avais aussi apporté du thé ! »

« Oh, est-ce celui de Nohotoke Utsuho ? »

« En effet, c'est le cas ! »

« Oh ! Son thé est excellent. Ce sera un merveilleux repas. » Juuzou gazouillait avec un enthousiasme inattendu de la part d'un homme qui avait plus de 70 ans.

Ils s'étaient assis face à face, comme s'ils étaient les amis les plus chers. Personne n'aurait pu deviner qu'ils étaient les deux puissances qui dirigeaient l'Académie IS.

Épilogue : Début de L'Histoire

« Mais qu'est-ce que c'était que ça ? »

C'était : un penthouse d'un gratte-ciel, dans une pièce somptueusement décorée, Autumn se tenait contre une fille.

« ... »

« Dis quelque chose, bon sang ! Petite merde ! » Autumn avait pressé la fille contre un mur, mais ne pouvait toujours pas retenir sa colère, et avait sorti un couteau d'un fourreau à sa hanche. « Peut-être que je devrais faire une cicatrice sur ton joli petit visage. »

« Arrête, Autumn. Tu me distrais. »

Une belle femme était sortie de la salle de bain. Ses cheveux étaient d'un blond doré qui semblait scintiller dans la lumière.

« Squall ! »

« Perdre son sang-froid comme ça va juste te donner des cheveux gris. Calme-toi, Autumn. »

La femme — Squall — s'était assise sur le canapé, toujours en peignoir. Autumn avait jeté un regard de frustration sur Squall et lui avait dit : « Tu savais que cela allait arriver, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

« Alors, pourquoi ne pas me l'avoir dit ? Nous... Nous sommes... »

« Je sais, Autumn. Je sais. Tu es ma précieuse amante. »

« Je... Bien. Tant que tu te souviens de ça. »

Autumn avait rougi alors que le sourire de Squall dissipait sa colère. En voyant son amante se rétracter timidement comme une petite fille devant son premier béguin, Squall avait retrouvé le sourire.

« Viens par ici, Autumn. Je vais te laver les cheveux. Tu dois être épuisée de ce que tu as fait aujourd'hui. »

« O-Oui. »

La jeune fille les avait regardés interagir avec un regard d'ennui. Elles *sont tellement nulles...* La jeune fille, qui n'avait pas de temps pour l'amitié ou l'affection, s'était retournée pour partir avec seulement de la froideur dans les yeux.

« M. J'aimerais que tu te concentres sur la maintenance des IS pour l'instant. Nous venons de récupérer le Zéphyr silencieux, il faudra donc encore procéder à des ajustements importants. »

« Compris. »

La fille appelée « M » répondit sèchement, puis ferma la porte derrière elle. Seule dans le couloir, elle ferma les yeux et serra son médaillon. *Plus très longtemps... Encore un tout petit peu...*

Elle avait attendu si longtemps. Le moment tant attendu était presque arrivé. *Avec cela, je peux commencer ma vengeance... Il est presque temps...* Bientôt, elles allaient se rencontrer. *Ma sœur, Chifuyu Orimura...* Inconnue de tous, sa bouche s'était tordue en un grognement hideux.

Illustrations

INFINITE
STRATOS
IS 5

YUMIZURU Izuru

Illustration: CHOCO





"Wandering from ball to ball as they took on whole armies, these maidens gladly embraced their ash-shrouded fate to become the strongest warriors of all!"

*Their title: Princesses of Cinders,
Cinderellas!"*

IS
Infinite Stratos 5: Visualization of Stories



“Did you know?”

*“The student council president
is the strongest student here.”*

IS
infinite Stratos S: Visualization of Stories



A version of the Russian third-generation IS “Gustoj Tuman Moskva” (“Thick Moscow Fog”) customized for Tatenashi. It stands out with a uniquely balanced fighting style based on its ability to freely control nanomachine-laced water.

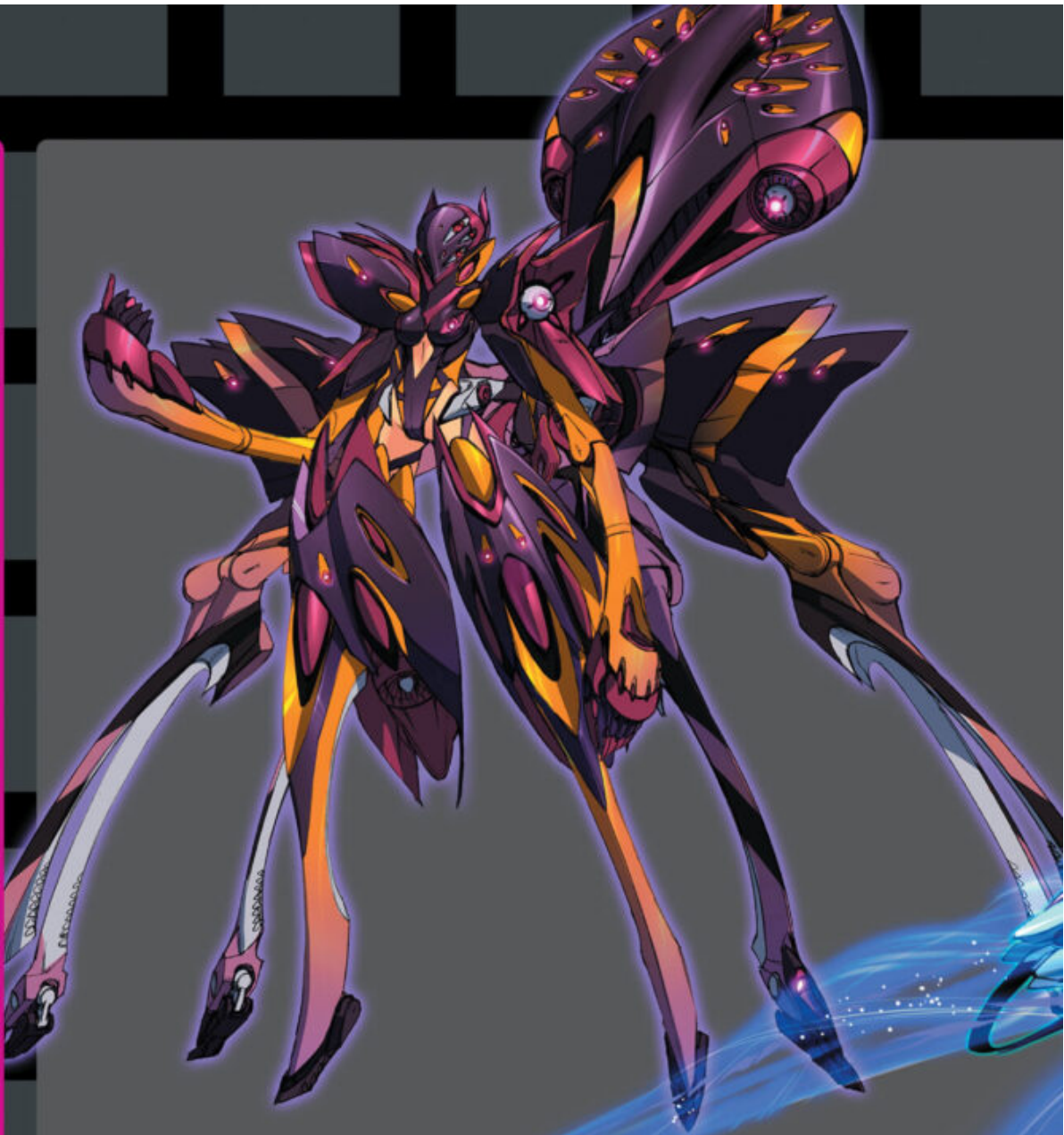
Its heavy lance which internally mounts four gatling guns can also form a spiral of ultra-high-frequency pulsating water to serve as a blade. While its armor first appears to supply only limited coverage, water released from internal dispensers is shaped by the black ribbon-style crinoline frame into liquid shielding which looks like a beautiful sheer dress. The triad of crystalline bits floating above her shoulder deploy a cape-like veil of mist which wraps around her.



Unit Code:
rmf-c_01
Generation: Third
Country: Russia

Classification: Intermediate-range all-purpose IS
Equipment: “Souryusen” (“Azure Gyre”)
heavy lance w/four internally-mounted gatling guns
“Rusty Nail” chain sword
Armor: Laser-nucleated crystal plate
Features: Explosive nanomachines

ARACHNE



A large IS specialized into a spiderlike form with eight armored mechanical legs to increase its capabilities in close combat.

Following its capture from the Americans by Phantom Task, it has been heavily modified and upgraded. Along with its eight legs, the pilot's own arms are left free to perform attacks even while grappling.

Each leg is equipped with a blade for melee combat, a cannon, and PIC functionality. After immobilizing her foe with the adhesive energy net, the Arachne's pilot closes in to overwhelm her in hand-to-lots-of-hands combat.

The Anatomy of Infinite Stratos

Japanese Name:
Queen of Spiders
Unit Code: AT-004
Generation: Second
Country: America

Classification: Short-range melee IS
Equipment: "Woof/Warp" leg-mounted cannons
Norinco carbine machine gun
"Loom Shuttle" katar x2
Armor: Super-high-tensile woven armor
Features: Adhesive energy net



Dan GOTANDA
Right



Left
Ran GOTANDA

Fin du tome.